ONOMATOLOGIE CHIRVRGIQVE,

OV

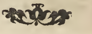
Explication des mots Grecs appartenans à la Chirurgie.

Enrichie de recherches historiques, morales, & allegoriques tirées des SS. PP. & autres Autheurs.

Vtile non seulement aux Chirurgiens, mais aussi aux Medecins & autres gens d'estude.

Auec vn petit traicté de la correspondance des Meteores du Microcosme auec ceux du Macrocosme.

Par le R. P. IEAN DVRELLE, Forisien, de l'Ordre des Peres Minimes.



A LYON,

Chez PHILIPPE BORDE, en rue Merciere, au Temps.

M. DC. XLIV.

Auec permission.



A MONSIEVR M^r. LE BLANC DOCTEVR EN Medecine.

MONSIEVR,

m'ayant il y a plus de six ans fait arbitre de vostre liure intitulé DIVINA SAPIENTIA, *lequel i'ay examiné exactement, il estoit raisonnable de reciproquer en quelque façon ; ce que ie fais par vne piece de vostre art. En quoy ie sembleray peut-estre digne de reprimende, d'auoir outrepassé les*

limites de ma profeſſion, & mis ma faulx en la moiſſon d'autruy. Toutefois il n'eſt pas plus meſſeant qu'vn Religieux ſe meſle de parler de la Medecine, qu'vn Medecin ſe meſle de parler de la Theologie. Nous n'en irons pas chercher l'exemple autre part que chez vous, qui en voſtre Liure non ſeulement iuſtifiez ce que monſtre Galien en vn traitté particulier quòd idem optimus Medicus & Philoſophus: *nous expliquant la nature de l'ame raiſonnable & ſon immortalité par vn raiſonnement particulier: mais encor auez monſtré, que vous excelliez en Theologie nous deſcouurant par vne*

voye extraordinaire le haut, & releué mystere de la Saincte Trinité en vnité de nature, qui est l'objet de la Sapience Contemplatiue; pour ne point parler de l'autre partie de la Sagesse (qui est le meilleur de tous les medicamẽs pour guerir l'ame, comme dit Callimachus [a]) qui consiste en la pratique de l'Amour de Dieu, duquel vous traittez dignement. Ie laisse à part aussi la grande experience, que vous auez acquise par longues années conuersant auec les peuples de France, d'Italie, d'Espagne, & de l'Inde Occidentale, meritant mieux qu'Vlisse la louange, que luy baille

a Clemens Alex. 5. strom.

Homere de ce qu'il 'auoit seulement parcouru les costes de la mer Mediterranée.

[b] Multorúmque hominum mores lustrarat,& vrbes.

b Max. Tyrius serm.6. Synesius ep.137.

Vostre tres-humble & tres-obeïssant seruiteur.

F. I. DVRELLE Minime.

Reuerendo

Reuerendo, Doctiſſimóque P. Ioanni Durelle.

Ioannes Claudius Marcellin Doctor Medicus, inter Lugdunenſes cooptatus, eidémque addictiſſimus.

V. D. C.

Sacra tenens humana capit Durellus: at illa
Prædicat, hæc cunctis pandit; vtrinque micat.
His ſapiens, illíſque pius, ſed Doctus vtriſque,
Artis Apollineæ lumina multa parat.
Sícque Machaonis claro miracula prodit
Lumine, vt archetypum monſtret vbique ſuum.

In Onomatologiam R. P. Durelle.

Durelli doctos vidisti Blance labores:
Vidisti errores Fludde patere tuos.
Artis Apollineæ studioso lumina præfert,
Nec Medicus picæ more loquentis erit.

Hæc meritissimo viro consecrauit Andreas. Falconet Roanensis, in Vniuersitate Monspeliensi Doctor Medicus, & in collegio Medicorum Lugdunensium aggregatus.

Ad

Ad R. Patrem Durelleum Onomatologiæ auctorem.

Quæ sua Gorræus Medicis dedit ordine Græco,
Quæ tua vernaculo, sed breuiore doces.
Vtilis hic solùm Medicis, tu Pharmacopœis,
Chirurgisque vias artis vtrinque facis.
Ipse sua dignus, triplici tu laude, Sophiæ
Artibus humanis qui sacra mella paras.

Illi addictissimus
Lud. Tributius
Trecensis, Typogr. Lector.

François Durelle Chirurgien de S. Iust en Cheualet, à l'Autheur son frere.

Eusebe en enseignant la racine du nom,
De ton nom tu remplis vne esgale mesure,
Ioignant à la pieté vne grande lecture,
Et au Megalocosme espanche ton renom.

Le Liure au Lecteur.

Nul ne peut dans la Chirurgie
Passer que pour outrecuidé
S'il n'a de l'etymologie
Le flambeau pour estre guidé
Tu le trouueras affidé
Dans cette Onomatologie.

L. T. T. C.

FACVLTAS GENERALIS Ordinis Minimorum.

Fr. Laurentius à Spessano Ordinis Minimorum Corrector Generalis R. P. F. Ioanni Durelle Ordinis eiusdem Sacerdoti habili, & S. Theologiæ in nostra Lugdunensi Prouincia Professori salutem.

NOtum satis omnibus & perspectum, prædicte, & prædilecte Pater, tum ex libris à te hactenus editis, tum ex diuturnis, & emeritis prælectionibus tuis, quantum Ecclesiæ vtilitatis, & Ordini nostro afferant decoris & ornamenti opera tua, & ingenij tui monumenta. Quare præsentium tenore tibi libenter facultatem facimus, vt & hæc quæ nunc habes præ-lo parata, & illa, quæ ipsi deinceps

præparaueris, à duobus nostri Ordinis Theologis à R. Patre Prouinciali assignandis approbata in lucem edere possis. In quorum fidem, &c. Datum Romæ in nostro S. Andreæ de Frattis Conuentu, hac die 25. Nouembris anni Domini 1643.

Fr. LAVRENTIVS A SPESSANO
Corrector Generalis.

APPROBATION des Theologiens.

NOus soussignez Religieux Minimes auons leu, par le commandement du R. P. Louys de la Riuiere Prouincial de nostre Ordre en la prouince de Lyon, vn liure intitulé ONOMATOLOGIE CHIRVRGIQVE, composé par le R. P. Iean Durelle Religieux de nostre dit Ordre, & Professeur jadis en Theologie, dans

dans lequel n'auons treuué chose quelconque, qui ne soit conforme à la Foy Catholique, & bonnes mœurs, & par ainsi l'auons, comme vtile au public, iugé digne d'estre mis au iour. Faict en nostre Conuent de Lyon ce deuxiesme Ianuier. 1644.

Fr. CLAVDE MVTAVD
Collegue Prouincial.

Fr. ANT. MATHAREL
Professeur en Philosophie.

CONSENTEMENT.

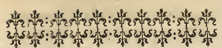
IE n'empeſche que l'*Onomatologie Chirurgique*, compoſée par le R. P. IEAN DVRELLE Religieux Minime, ne ſoit imprimée par PHILIPPE BORDE, auec defenſes à tous autres, en tel cas requiſes. A Lyon ce 30. Ianuier, 1644.

PROST.

PERMISSION.

SOit fait ſuiuant les concluſions du Procureur du Roy. Ce 30. Ianuier, 1644.

SEVE.



ADVERTISSEMENT
Au Lecteur.

LECTEVR bien affectionné, lors que la peste continuoit à rauager la Ville de Lyon l'année 1629. ie fus frappé d'icelle : & Dieu par sa bonté & prouidence me pourueut vn secours particulier. Vn jeune frere Nouice Chirurgien de son art, duquel enuiron trois sepmaines auparauant i'auois procuré la reception en nostre Ordre, s'exposa pour me panser. Pendant que nous faisions quarantaine, ie m'occupay à luy laisser quelque marque de recognoissance, luy baillant grossierement l'exposi-

tion des noms de la Chirurgie, C'eſt ce petit traicté, qui comme enfant infirme, & qui a eſté conçeu pendant les horreurs de la mort aprés eſtre tellement quellement venu en conualeſcence, s'eſt addreſsé à vn Medecin, pour auoir ſon paſſeport de ſanté, affin de pouuoir cõuerſer en public. Deſpuis en diuerſes occaſions, & repriſes i'ay léché mon ours, ne ſe pouuant faire qu'il n'aye eſté informe en ſon commencement, & l'ay comme il s'imprimoit augmété de quelques moralitez & allegories.

Ie l'ay ſupprimé long-temps, ne deſirant pas qu'il veiſt le iour: mais ayant eſté veu de quelques-vns, ils en ont fait eſtat, & peut-eſtre plus qu'il ne merite, & de plus il m'eſt arriué comme à ce Protée [a] fabuleux, lequel

a Caſſiodorus in

quel ne voulant pas faire de gré ce dequoy on le prioit, le faisoit par contrainte estant lié : ainsi les obligations que i'ay à diuerses personnes, m'ont contraint à le mettre en lumiere. procemio libri de anima.

Ie luy ay baillé le tiltre d'*Onomatologie Chirurgique*, prenant le nom de la plus grande partie, & de la fin, pour laquelle il a pris naissance, quoy que d'autres personnes y ayent leur part : mais il vaut bien mieux moins promettre, & plus tenir, que non pas promettre beaucoup, & moins tenir. I'ay tasché de reduire les mots composez à leur premiere origine, en les anatomisant, les Grecs ayans de coustume de comprendre beaucoup en vn seul mot, comme on peut voir dans la Tragœdie, qu'a faict Lucian

de la goutte, & au Threſor des langues de Monſieur Duret
b Ch. 59. Préſident de Molins [b], ce que difficilement peuuent les Latins & François, en quoy i'ay imité Platon, qui en ſon Cratyle, qui eſt de l'impoſition des noms, dit qu'il les faudroit reduire iuſques aux elemens, & aux lettres s'il eſtoit poſſible.

C'eſt le propre d'vne perſonne bien née, & tient d'vne honneſte pudeur [c] d'auouër de qui nous auons profité, ie l'ay fait en citant les Autheurs, deſquels ie me ſuis ſeruy, & deſquels autrefois i'ay fait des ramas. Ie cite plus volontiers les Peres comme m'eſtans plus familiers, & de plus grande auctorité, quoy que ie n'aye pas negligé les autres. Lors que cette Onomatologie s'imprimoit i'ay rencontré

c Plinius in præfat. hiſtoriæ.

vn liure ancien intitulé le Dictionnaire des Medecins, ou exposition des mots, qui appartiennent aux Medecins, imprimé l'an 1564. mais ie t'asseure, que ie n'en ay point profité. Car, outre qu'il ne parle point François, & n'apporte point les etymologies, ce n'est qu'vn ramas de quelques definitions tournées en Latin, & tirées de plusieurs Medecins Anciens, ausquels il m'estoit facile de recourir les ayans en nostre Bibliotheque par la liberalité de feu Monsieur de Chauigny. Et ne faut point s'amuser aux ruisseaux quand on peut aller à la source. Ie n'ay rien aussi emprunté de Gorræus, lequel a fait vn semblable Dictionnaire, mais plus ample, intitulé *Definitionum Medicarum libri* 24.

l'ayant seulement veu à la fin de l'impression de cét opuscule. Ie n'ay point aussi profité de l'Onomasticon de Iulius Pollux joint au susdit Dictionaire, ny d'Isiodore de Seuille, qui a traicté des origines. Car quoy que saint & docte, toutesfois quelques etymologies, qu'il tire de la langue Grecque, tesmoignent qu'il n'estoit pas beaucoup versé en icelle. Ruffus Ephesien ne m'a non plus seruy, qui baille en Grec les noms des parties du corps. Si i'eusse eu vn liure, que ie n'ay point veu, appellé *Magnum Etymologicon*, peut-estre qu'il eût foulagé mon trauail, & m'eût espargné de la peine, toutefois ce que nous acquerons auec trauail est plus doux : ainsi la chair des volatiles, qui cherchent leur vie, & des poules,

[d] lesquelles grattans auec les pieds treuuent le grain, est plus sauoureuse,& de meilleur goust. d Clemens 2. strom. initio.

Ie sçay bien que mon petit trauail n'est pas en sa perfectiõ, & peut-estre luy arriuera-il comme à Ambroise Calepin, & au Lexicon de Suidas Moyne Grec, & autres, lesquels peu à peu ont esté augmentés. Pour les fautes suruenuës en l'impressiõ, c'est à ton bon naturel de les excuser. Pour celles qui sont de moy comme celle de *bulime*, laquelle y ayant pris garde i'ay corrigée à la fin des maladies, tu dois cõsiderer ce que dit vn grãd personnage [e] quoy que Payen, qui auoit vieilly en la Cour de plusieurs Empereurs Grecs, que c'est hors de la portée & condition des hommes de ne point faire de faute. En des endroits e Themistius orat. 3.

on n'a point mis le Grec en son propre charactere, ce qui a esté fait à dessein, pour ne point trop charger les marges, ce qui eust engendré de la confusion: & ceux qui sont mediocrement versez en la langue Grecque suppléeront facilement à ce defaut n'ayans qu'à prendre garde aux accens: les autres qui n'y entendent rien, n'en ont que faire.

On me peut obiecter plusieurs choses. Premierement on me peut reprocher, ce qu'on reprocha à vn Ancien, qu'il auoit prostitué les Muses les ayant rendu communes, ainsi on me peut dire que ie deuois reseruer cette connoissance d'etymologie, & energie du mot aux Medecins. Si tous les Medecins en conscience me peuuent faire ce

reproche,

reproche ie m'en rapporte,& de plus cette obiection ne me touche point en particulier, mais tous ceux qui ont tourné les liures Grecs, ou Latins en François,& qui en noſtre langue ont mis en lumiere des liures de Chirurgie, eſquels ils ont laiſſé des marques de l'origine, de laquelle viennent quantité de mots, leſquels comme i'ay dit ne ſe peuuent facilement tourner en François. Que ſi on n'a point fait difficulté de les publier, pourquoy voudroit-on, qu'on ne les entendît pas, & qu'on parlât en perroquet ?

Secondement on me dira ce que dit Euripide [f], *Tractaſti, qui faber eſſes, non fabrilia*, & que i'ay outrepaſſé les bornes de ma profeſſion mettant ma faux en la moiſſon d'autruy : mais la

[f] Plutarchus l. de præceptis reip. adminiſtrandæ.

moiſſon

moiſſon eſt ample, & il y a encor plus qu'à glaner, & ne ſçait-on pas ce que dit Tertullien au ſecond chapitre du liure de l'ame, que la Philoſophie & la Medecine (laquelle comprenoit anciennement la Pharmacie & Chirurgie, vn meſme ordonnant, preparant, & appliquant les remedes) ſont ſœurs : & n'eſt pas de merueille, ſi l'vne emprunte de l'autre. D'abondant il y a vne grande analogie entre la medecine des corps, & celle des ames, comme déduit fort bien le Plutarque Chreſtien [g], & dit ſon compatriotte Philon Iuif, au liure de la vie Contemplatiue, que les Religieux, la vie deſquels menoit l'Egliſe naiſſante en Alexandrie gouuernée par ſainct Marc [h], ſont les Medecins des ames.

g Clemens Alex. l. 1. pædagog.

h S. Hieron. de ſcriptoribus Eccleſ.

En dernier ressort si on m'obiecte que i'ay fait des digressions hors de propos. Ie réponds que ce qui est beau, auctorisé par des Autheurs graues, ne peut estre hors de propos, quand il est apporté pour la confirmation de la force du mot, comme sont quelques etymologies tirées des Peres. Et faut considerer que i'ay fait cela traictant des remedes & maladies (qui n'ont point d'autre suite, que celle de l'ordre Alphabetique, que ie leur ay baillé) desquelles le nom mesme apporte du desgout: & estoit besoin d'auoir quelques dragées [i] pour empescher le mal de cœur: ainsi en la Tragœdie il y a des diludes; & aprés le soupé le dessert, & le gasteau est agreable, dit Pyndare [k]. Et disoit

i Gellius l.13.c.11.

k Clemens.

é Lycophron

Alex. l. Lycophron [l]. Vn discours de
ſtrom. doctrine ſert de deſſert à ceux,
l Diogenes La- qui ſont curieux d'apprendre.
ertius l. Au reſte comme en vn banquet
2 in Me- y ayant diuerſes ſortes de vian-
nedemo. des, les vns s'attachent aux
vnes, les autres à d'autres : ainſi
que le Lecteur prenne ce qu'il
treuuera à ſon gouſt, & qu'il
laiſſe le reſte pour les autres ; &
qu'il ſoit content de noſtre pe-
m S. Hie- tit ſoupé [m], ou qu'il dreſſe vne
ron. ep. meilleure table & m'y inuite.
50. in fin. A Dieu.

Auctorum citatorum nomenclatura.

Patres.

AMbrosius.
Anastasius Sinaïta.
Arnobius.
Athanasiaster *auctor libri definitionum.*
Augustinus.
Basilius.
Cassiodorus Senator *non ex officio, sed nomine.*
Cæsarius *in Bibliotheca Patrum creditus frater Gregorij Nazianz. repugnante Billio ad orat.* 10. *Laudatur à Photio cod.* 210.
Chrysostomus.
Clemens Alexandrinus.
Climachus.
Elias Cretensis.
Eulogius, *in Photij bibliotheca.*
Eusebius *Cæsareæ Episcopus.*
Gregorius Magnus.
Gregorius Nyssenus.
Gregorius Turonensis.

Hieronymus.
Hugo Etherianus *in bibliotheca Patrũ.*
Lactantius.
Maximus Martyr.
Methodius *in bibliotheca Photij.*
Nemesius *in bibliotheca Patrum.*
Nicolaus de Lyra.
Olympiodorus *in biblioth. Patrum.*
Origenes.
Petrus Damiani.
Synesius *Episcopus Ptolemaïdis.*
Tertullianus.
Theodoretus.
Theophilus Alexandrinus.

Medici.

Abraham Frambesarius.
Aëtius, *de quo Eunapius. An idem cum Haresiarcha, de quo Hæreseologi, incertum est.*
Alexander Traillianus *vixit post Iulianum Imperatorem.*
Ambrosius Paræus.
Andreas Laurentius.
Andreas Falconetus.
Aretæus, *post Alex. Traillianum.*
Claudius Galenus, *tempore Traiani, & deinceps.*

Cornelius

Cornelius Celsus, *paulo ante Quintilianum, qui tempore Domitiani.*
Daniel Sennertus.
Hieronymus Mercurialis, *Italus.*
Hippocrates, *tempore Artaxerxis.*
Ioannes Fernelius, *Ambianensis.*
Ioannes Gorræus, *Parisiensis.*
Leonarthus Fuchsius, *Germanus.*
Oribasius, *tempore Iuliani Apostatæ.*
Osualdus Crollius, *Germanus.*
Paulus Ægineta, *post Alex. Trallianum.*
Philaretus.
Quintus Serenus Sammonicus, *præceptor Gordiani iunioris Imperatoris.*
Ruffus Ephesius, *tempore Traiani.*
Sanctorius Venetus.
Sextus Empyricus, *nepos Plutarchi tempore M. Antonini.*

Philosophi.

Alcinous cum commentariis Iacobi Carpentarij Bellouacensis, *qui sæculo præterito vixit.*
Apuleius Platonicus, *Afer, qui sæculo III.*
Franciscus Liuius Galante, *huius sæculi.*
Iustus Lipsius.
M. Tullius Cicero, *Orator.*

Marsilius Ficinus, *qui sæc. XV.*
Maximus Tyrius, *Platonicus, tempore Commodi Imperatoris.*
Nemesius Christianus, *in Bibliotheca Patrum non vndequaque Orthodoxus, tempore Theodosij.*
Philo Iudæus, *Secundus Plato.*
Plato.
Raphaël Volaterranus, *tempore Iulij II.*
Seneca.
Sorellus, *recenter Gallicè scripsit.*
Themistius Euphrades, *qui & Orator.*
Vitruuius, *qui de architectura tempore Augusti.*

Historici.

Aymoinus, *qui sæc. IX.*
Ammianus Marcellinus, *sæc. IV.*
Cæsar Baronius, *ex Sora oppido Campaniæ Italicæ.*
Carolus Sigonius, *sæc. XVI.*
Diodorus Siculus, *tempore Iulij Cæsaris.*
Eunapius Sardianus Medicus, *tempore Iuliani.*
Heliodorus Tricensis Episcopus in Thessalia, *qui maluit cedere Episcopatui, quàm supprimere erotica, teste Nicephoro.*

Herodotus, *tempore Artaxerxis.*
Iustinus, *dicat Antonino Imperatori.*
Laërtius Nicenus, *sæc. II. Secundùm alios post Iulianum.*
Plinius, *dicat Vespasiano.*
Pausanias Cappadox, *tempore Hadriani Imperat.*
Suidas Monachus Bizantinus, *sæc. X.*

Poëta, & alij varij.

Homerus.
Martialis.
Ouidius.
Persius.
Virgilius.
Ambrosius Calepinus, *Italus.*
Angelus Politianus.
Antonius Melissa.
Aulus Gellius, *tempore Trajani.*
Athenæus, *tempore Commodi Imp.*
Claudius Duretus.
Dio Chrysostomus orator, *Trajano charus.*
Frãciscus Georgius Venetus, *Minorita.*
Ioachimus Perionius Benedictinus.
Ioannes Sarisberiensis Anglus, *Episcopus Carnotensis, anno* 1140.
Ioannes Stobæus, *sæc. VI.*

Ioannes Pierius Valerianus, *Italus Bellunensis.*
Ioannes Gaffarellus.
Iulianus Apoſtata.
Iulius Pollux, *ſæc. II.*
Leo Hebræus.
Lucianus.
Ludou. Cœlius Rhodiginus, *ſæc.XVI.*
Ludouicus Cœlius Calcagninus Ferrarienſis, *Protonotarius Apoſtolicus, anno* 1540.
Ludouicus Viues, *Hiſpanus Valentinus.*
Ludouicus Richeomus, *Ieſuita.*
Macrobius Parmenſis, *tempore M. Antonini Veri, alij ponunt ſæc. II. alij III.*
Natalis Comes.
Nicolaus Cauſſinus, *Ieſuita.*
Photius, *Patriarcha Conſtantinop.*
Plutarchus.
Pontus Tyardæus, *Epiſcopus Cabilon.*
Theophylactus Simocatta, *inter epiſtolas Græcanicas, ſæc. VI.*
Theſaurarius Græcus Henricus Stephanus.



TABLE DES CHAPITRES ET PARAGRAPHES de l'Onomatologie Chirurgique.

PREMIERE PARTIE.
Des noms des parties du corps humain.

SECONDE PARTIE.

TRAICTÉ DES METEORES DV PETIT MONDE correspondans à ceux du grand. 209

ou

TABLE

TABLE PARTICVLIERE

DES NOMS DERIVATIFS Grecs interpretez en la premiere partie.

Le nombre note la page.

Artere.

Dichotome.

Hyperſar

Rhom

QVELQVES

QVELQVES NOMS Latins, ou tirés du Latin expliquez.

Mediane

ONOMA

ONOMATOLOGIE CHIRVRGIQVE,

OV

Explication des mots qui prennent leur origine du Grec, appartenans à la Chirurgie.

PREFACE GENERALE.

TOVT art, ou ſcience s'apprend principalement par deux voyes, ou par voye d'inuention, ou par voye de doctrine & diligence. Quant à l'inuention, les Anciens y ont tellement trauaillé, qu'il eſt fort difficile d'y rien adiouſter ; & partant il nous ſuffit d'apprendre les arts par voye de diſcipline, ou enſeignement. Or la do-

ctrine ne se peut communiquer que par le moyen de la lecture, & l'ouye principalement, laquelle a pour son objet les sons, & les mots, lesquels sont significatifs de la chose qu'on desire cognoistre. Et par ce que les mots sont souuent composés, ou deriuatifs, auant qu'en comprendre la signification, il faut comprendre la signification de leurs parties, ou des mots d'où ils deriuent. Et parce que maintefois ils prennent leur origine d'vne langue estrangere, comme la Grecque, il est necessaire de sçauoir la force, & energie du mot Grec, pour penetrer & paruenir à vne plus parfaite intelligence de la chose signifiée par le mot, duquel nous nous seruons. Ie pretens donc de bailler iour & clarté aux noms, desquels se seruent les Chirurgiens, en anatomisant leurs parties, s'ils en ont, & les reduisant à leur premiere source, ce qu'on appelle enseigner l'etymologie du mot. Et apres auoir baillé quelques prolegomenes, ou documents generaux preparatifs aux corps de l'œuure, nous diuiserons ce petit traicté en deux parties.

parties. La premiere sera des noms des parties du corps humain. La seconde de ceux des maladies, des remedes, & operations, lesquelles sont les applications des remedes, & le tout briefuement. Car, comme dit Clement Alexandrin en ses tapisseries, il ne faut pas auoir dauantage de soin de la robbe, que du corps : or est-il que la chose signifiée par le mot est comme le corps, & le nom est la robbe; & ce qu'est l'escorce à l'arbre, cela mesme est le mot à la chose; & tout ainsi que par l'escorce nous venons à la cognoissance du genre de l'arbre : de mesme par la cognoissãce du mot, penetrans sa signification, nous venons à la cognoissance de la chose signifiée.

Premier document.

Pour l'intelligence des titres des traités.

1. Il faut sçauoir que de ce mot λόγος. *logos*, lequel signifie parole, raisonnemẽt ou discours, vient cette diction *legie*, laquelle estant conioincte auec d'autres sermo.

d'autres mots compose les noms de beaucoup de traités appartenans à la Medecine,& Chirurgie. Par exemple Physiologie signifie discours de la nature, par ce que *physis* signifie nature. Ætiologie,discours des causes, car *aitia* veut dire cause. Pathologie,discours des passions, affections ou accidens,par ce que *pathos* veut dire mouuement, affection,ou passion. Osteologie, traité des os. Neurologie, des nerfs. Myscologie,des muscles. Sarcologie de la chair,le nom desquels nous dirons par apres. Splanchnologie,des visceres. Anthropologie, discours de l'homme. Iatrologie, discours de la Medecine.

φύσις, natura. αἰτία, causa. πάθος, motus. ὀστέον, os. σπλάγχνα, viscera.

Second document.

Pour l'intelligence des operations Chirurgiques.

2. De ce mot *tomie* qui vient de *tomos*, ou *tomé* auec d'autres mots, se composent les noms de beaucoup d'operations Chirurgiques, comme anatomie, duquel mot par apres, Phleboto

Phlebotomie, Osteotomie, Neurotomie, Sarcotomie de la chair, & ainsi des autres, comme nous verrons par apres.

Troisiesme document.

Du mot eidos *pour l'intelligence des parties du corps.* εἶδος, forma.

3. Ce mot signifie forme, figure, façon, & entre en la composition d'vne infinité des parties du corps humain. Par exemple Erythroïde tunique rouge du mot *erythros*. Adenoeide glanduleuse du mot ἀδὴν, *aden* qui signifie glande. Cricoïde qui a forme de cercle ou anneau de *circos*. Pyrenoïde qui a forme d'vn noyau, ou os d'oliue de *pyren*. telle est l'apophyse du second Spondyle du chinon du col. Lepidoïde de *lepis* qui veut dire escaille, telle est la suture mẽdeuse, ou fausse de la teste. Semblables mots se terminent aussi comme cettuy-cy, Gynohyodien muscle sortant de la partie interne du menton, ou Genyhyodien du mot *genys* qui signifie

ἐρυθρὸς, rubeus.

κίρκος,

πυρὴν, nucleus.

λεπὶς, squãma.

γένυς, maxilla.

ſignifie la maſchoire ſuperieure, & l'os hyoïde ainſi appellé par ce qu'il a la forme d'vn *y*, Υ, *hypſilon*, autrement dit *hypſiloïde*,

Quatrieſme document.

De la ſignification de quelques particules Grecques comme les prepoſitions.

4. Les prepoſitiõs Grecques n'ont quelquefois autre office, que d'augmenter, & fortifier la ſignification des verbes, ou autres dictions. Quelquefois entrans en compoſition, elles retiennent la meſme ſignification, qu'elles auoient eſtans ſeparées: Et parce qu'il y a quantité de mots Chirurgiques, qui ſont compoſés deſdites prepoſitions, il eſt neceſſaire d'expliquer leur plus commune ſignification. Commençons donc ſuiuant l'ordre de nature par la plus ſimple, & celle laquelle eſt le commencement de l'alphabet.

De la particule α.

5. Cette particule α, a cette vertu qu'estant jointe à vn autre mot elle signifie priuation de la chose signifiée par le mot. Exemple, *acope*, est vn medicament qui deslasse, & vient de *copos*. Anodin signifie ce qui oste la douleur, ou l'appaise, venant du verbe *odino*, en y interposant vn ν, en Latin *n*, pour euiter la cacophonie, & signifie icy douleur. Apepsie est vn mal quand on ne digere pas bien la viande; & vient de *pepsis* digestion. Aphonie est lors que la voix est interceptée, & empeschée, de *phoné*.

κόπος, fatigatio. ὀδύνω, doleo. πέψις, digestio. φωνὴ, voix.

De la preposition ἀνὰ, ana.

6. *Ana* signifie quelquefois ce que signifie chez les Latins cette particule *re*, qui veut dire repetition de la mesme action, ou perfection d'icelle. Exemple, Anatomie signifie dissection du corps humain, non telle quelle, mais artificielle & parfaite. Car apres auoir diuisé le tout en quelques parties, il faut retourner, & reprendre chaque partie, & la diuiser derechef en d'autres parties, desquel-

les elle eſt cõpoſée. Quelquefois *ana* vaut autant que *per* en Latin, laquelle a vne ſignification locale, en François *par*. Ainſi anaſarca eſt vne hydropiſie diffuſe, & eſpandüe par tout le corps, ou la chair, & vient du mot *ſarx* chair. Anaſtomoſe pourroit venir de *ana* en la premiere ſignification, & ſignifieroit abouchement derechef.

σάρξ, caro.

De ἀντὶ, *anti*.

7. *Anti* ſignifie quelquefois contre. Exemple, Antidote ſignifie toute ſorte de remede donné contre le venin, ou quelque mal, & vient de *didomi* ie donne, d'où vient auſſi *doſe*. Antipathie eſt vn diſcord, ou contrarieté d'affection, paſſion, ou diſpoſition de quelque choſe auec vne autre, & prẽd ſon etymologie de *pathos*, duquel au premier document. Antagoniſte muſcle qui fait mouuement contraire. Autrefois *anti* ſignifie ce qui eſt en la place, ou tient lieu d'vne autre choſe, & vaut autant qu'icelle. Exemple, Anticheir ſignifie le poulce chés les Grecs, par ce qu'il eſt quaſi comme vne ſecõde main, comme remarque Macro

δίδωμι, do.

ἀγών, certamẽ combat.

ἀντίχειρ, pollex.

Macrobe 7.*Saturn.cap.*7.Adiouſtés vn exemple ſelon la premiere ſignification, *anticnemion* veut dire le deuant κνήμη, de la iambe, ou ce qui eſt oppoſé au tibia. gras de la iambe appellé *cneme*.

ἀπὸ, *apo*.

8. C'eſt le meſme quelquefois que *procul* en Latin, c'eſt à dire loing, retiré. Exẽple, apoſteme, qui veut dire abſcez, eſt vne tumeur prouenante de quelque humeur maligne, laquelle ſe retire, & s'amaſſe en quelque partie, ſon origine eſt d'*apo*, & *iſtemi*. Autre- ἵστημι, fois il ſignifie *de* ou *du*, c'eſt à dire, ſiſto, ie dependence de quelque autre choſe, m'arreſte. ou extraction, & ſortie de quelque lieu. Exemple, Apophyſe eſt vn os ſortant d'vn autre comme vn appendix, & vient de *phyſis* qui ſignifie nature, ou ce qui eſt planté, & naiſt auec quelque autre choſe, du verbe *phyomai*. φύομαι, Exemple ſecond, Aponeuroſe eſt naſcor. comme vn prouing de nerf, que les Anatomiſtes appellent tendon, parce qu'il prouient du nerf, lequel fait la teſte du muſcle, comme le tendon en eſt la queüe. Exemple troiſieſme,

Apophlegmatisme est vn masticatoire, lequel a la vertu de faire descendre, & attirer la pituite, & vient d'*apo*, & *phlegma*. Exẽple quatriesme, Apospasme c'est faire reuulsion, c'est à dire, tirer d'vne partie mal affectée du mot *spao* i'arrache.

σπάω, vello.

κατὰ, *cata*.

9. Il signifie *de* ou *du*. Exemple, Catarrhe est vne defluxion, ou distillation du cerueau, & prend son origine de *rheo*. Quelquefois elle signifie *par*. Exemple, Catholicon en Latin *per totum* : ou bien signifie *en*, ce qu'en certains mots reuient à vn. De sorte que Catholicon est vn remede, lequel purge vniuersellement, ou toutes les parties du corps. Il se peut encor appeller comme cela, par ce qu'il entre quasi en toutes les compositions. L'etymologie de ce nom vient de *cata*, & *olon*. Exemple second, Catascha sme est vne scarificatiõ ou decoupeure en la chair, de *schizo*, ie couppe.

ῥέω fluo.

ὅλον, totum.

σχίζω, scindo.

διὰ, *dia*.

10. Signifie ordinairement ce que

chez

chez les Latins *ex*, c'eſt à dire compoſition de quelque choſe, comme on peut voir en beaucoup de mots des medicamens. Par exemple, Diaphœnic vient de *dia*, & *phœnix*, c'eſt à dire en la compoſition duquel entre la datte. Diarhodon vient de *rhodon*, roſe. Quelquefois il ſignifie le meſme que *per* en Latin, en François *par*. Exẽple, Diapaſma eſt vne poudre faite de plusieurs aromatics, qu'on jette par deſſus le corps pour deſſeicher, & vient de *paſſo*. Autrefois il ſignifie ſeparation ou diuiſion. Exemple, Diaïreſe eſt diuiſion de quelque choſe auec vne autre en faiſant eleuation de l'vne, & vient de *aro*. Exemple ſecond, Diaphragme eſt cette partie ou pannicule du corps, qui ſepare comme vne haye les viſceres ſpirituels d'auec les naturels, ſçauoir le cœur, & les poulmõs d'auec la ratte, & le foye: car *phrat-to*, ſignifie clorre. Exemple troiſieſme, Diarthroſe, duquel mot ſera parlé en la premiere partie chap. dernier; & ainſi des autres, comme Diaſtole, duquel par apres. Quelquefois il ſignifie *outre*, ou *dehors*, en Latin *vltra*, comme

φόνιξ, palma.

ῥόδον, roſa.

πάσσω, ſpargo.

αἰρῶ, tollo.

φράττω, ſepio.

Diaphoretique, Diarrhée, lesquels mots sont expliquez ailleurs.

ἐκ, ec, *ou* ἐξ, ex.

11. Les Latins expriment ces particules par celles-cy *è*, *de*, *ex*, & les Frãçois par celles-cy *de*, *du*. Exemple, Ecphyse est vne partie, qui sort d'vne autre. Exemple second, *Ecthymata* sont pustules, qui sortent à l'extremité de la peau. ἐξ signifie aussi ce que chez les Latins *extra* dehors. Exẽple, Exophthalme est celuy à qui les yeux sortent hors de la teste. Exemple second, Exomphale est celuy à qui le nombril sort dehors, de *omphalos*, d'où vient exomphalose, & exomphalon. De mesme particule sont composez excope, exeraise, exanthemes, &c.

ἐκφυσις, adnascens, & adnascẽtia.

ὄμφαλος, vmbilicus.

ἐν, *en*, & εἰς *eis*.

12. Est interpreté par les Latins par *in* & *ad*, & par les François *en*, *au*, *a*. Exemple, Enarthrose est vne articulation d'vn membre auec vn autre, lors que l'vn s'insere dans l'autre. Exemple second, Enthemes sont remedes appliquez à vne playe recente pour

pour arrefter le fang, & vient de *the-* ἐπίθεμα
ma, quelque chofe qui eft pofée, & τι, im-
appliquée. Exemple troifiefme, En- pofita.
-canthis eft vne maladie, laquelle eft κάνθος,
au grand canthus, ou angle de l'œil. angulus.

ἐπὶ, *epi.*

13. Veut à dire *deffus*. Exemple, Epiderme c'eft la petite peau, ou furpeau, & prend fon origine de *epi*, & *derma*, qui fignifie peau, comme nous dirons apres. Exemple fecond, Epiglotte c'eft à dire furlangue, ou γλῶττα, languette, laquelle eft par deffus la lingua. langue. Exemple troifiefme, Epomis autrement le mufcle deltoïde, qui eft par deffus l'omoplatte, ou l'humerus. Ie fçay bien toutefois que ce mot, comme beaucoup d'autres eft approprié, & de foy eft commun. Car il fignifie encor vn chapperon de dueil. Exemple quatriefme, Epigaftre ce qui eft par deffus le ventre, & vient de γαστήρ, *gafter*, & ainfi des autres, comme venter. epitheme, ephemere, epiploon, epididyme, qui eft la peau qui couure les tefticules.

μετὰ

μετὰ, *meta*.

14. En Latin *post*, aprés, ou derriere. Exemple, Metacarpe, ce qui suit & est apres le carpe ou poignet. Exemple second, Metatarse, ou Metapedion, & vient de *tarsos*, qui signifie la plante du pied. Exemple troisiesme, Metaphrenon, ce qui est derriere les visceres ou parties vitales, que quelques-vns appellent phrenes, par ce qu'on croit que c'est le siege de l'ame, & de sa partie plus releuée, à sçauoir l'esprit & l'entendemẽt, que les Grecs appellent *phren*. Exemple quatriesme, Metacondyle, duquel mot au chapitre premier de la premiere partie.

φρὴν, mens.

παρὰ, *para*.

15. Signifie principalement ce que chez les Latins *iuxta*, en François *auprés*. Exemple, Parotide est vne apostemé aupres des aureilles, & vient de *para*, & *ota*. Exemple, second, Parodontides vient de *odous*, c'est à dire dent, c'est vn mal, qui vient à la genciue. Exemple troisiesme, Paronychie est vn mal, qui est à l'entour, aupres, ou

ὦτα, aures.

ὀδὼς, dens.

ou à la racine des ongles, d'*onyx*. ὄνυξ, vnguis.

Quelquefois *para*, signifie ce que chez les Latins la particule *re*. Exemple, Paralysie est vne resolution de nerfs, & est vne demi epilepsie : car elle priue seulement du mouuement, & non du sentiment, l'etymologie vient de *lysis*, solution. λύσις, solutio.

περὶ, *peri*.

16. En Latin c'est *circum*, *circiter*, au tour, ou à l'entour. Exemple, Pericrane est ce qui entoure le crane. Pericarde est la peau, qui entoure le cœur, du nom *cardia*. Periairese, diuision, ou separation à l'entour, & ainsi des autres, que nous expliquerons en son temps, comme Perioste, ce qui entoure l'os, &c. καρδία, cor.

πρὸ, *pro*.

17. Signifie *deuant*, & en Latin *ante*, ainsi Procarpion est ce qui est deuant le carpe, Procondyle ce qui est deuant le condyle, Proglotte le deuant de la langue, & ainsi des autres.

πρὸς, *pros.*

18. En Latin *ad*, & signifie mouuement d'vne chose vers vne autre, cóme Prosagogue est vn adductif ou qui approche vne partie d'vne autre, & vient de *pros*, & *ago*, & est vn remede ou bandage, qui a la force de joindre les levres d'vne playe, ou d'amener vne chose à l'autre.

ἄγω, duco.

σύν, *syn.*

19. En Latin c'est *cum*, en François *auec*, *ensemblement*, & partant signifie conionction, ou concurrence d'vne chose auec vne autre. De cette particule auec d'autres mots se forme la plus part des liaisons des parties, comme Synthese, Syntaxe, Syncondrose, &c. De mesme Symptome vient de *ptoma*, cas, euenement, alors qu'en quelque maladie il suruient quelque autre accident, lequel se rencontre auec le mal principal.

πτῶμα, casus.

ὑπὲρ, *hyper.*

20. C'est à dire *sur*, ou *dessus*, en Latin *super*, ainsi Hypersarcose veut dire

dire furcroiſſance de chair, & vient de *ſarcoſe* incarnation, duquel mot les Chirurgiens abuſent, auſſi bien que les Peintres : car par excellence il ſignifie l'vnion ſacrée du Verbe diuin auec la nature humaine.

ὑπὸ, *hypo.*

21. Deſſus, en Latin *ſub.* Exemples, Hypoſpódyle eſt l'os ſacrum, qui eſt deſſous les vertebres, & viẽt *d'hypo,* & *ſpondylos*, nœud de l'eſchine. Hypochódres ſont les viſceres, qui ſont deſſous les cartilages des coſtes nothes, ou fauſſes. De meſme particule ſont compoſéz pluſieurs autres cõme Hypoſarca, Hypogaſtre, Hypothenar, qui eſt ſous le thenar, qui ſignifie ſelon les vns la paume de la main, & ſelon les autres l'eſpace ou le mont, qui eſt entre le pouce, & l'index, à fin de diuiſer la paume en deux, & le diſtinguer de l'hypothenar. Hypoſtaſe vient de ſtaſis aſſiete c'eſt vn mot ſacré, & ſignifie la ſubſiſtence de quelque perſonne, comme celle du Verbe diuin, & partant ne devroit eſtre vſurpé par les Medecins, & appliqué à vne choſe

χόνδρος, cartilago.

θέναρ, vola.

ſi

ſi vile comme les excremens ou feces de l'vrine, leſquels reſident, & s'arreſtent deſſous, & au fond.

de la particule δὺς, *dys.*

22. Cette particule ſignifie ce que quelquefois chez les Latins ſignifie *di*, ou *dis*, ſçauoir negation, comme en ces mots difficile, c'eſt à dire, non facile, *diffido*, c'eſt à dire, *non fido*, ie ne me fie pas, ou ie me meffie ; ou elle ſignifie contrarieté, & diuerſité, comme en Latin *diſſideo*, ie ſuis d'aduis contraire. Exemple Grec, Dyſpathie, affection ou diſpoſition contraire, de *Pathos*, voyez *anti*. Dyſcraſie, c'eſt à dire intemperie, le contraire d'vn bon temperament, de *Craſis*. Il y a pluſieurs autres exemples de la ſignification ſelon laquelle la particule *dys* adjoutée à quelque mot luy baille vn ſens contraire, ou ſignifie difficulté de quelque action, ou mauuaiſe diſpoſition de quelque partie, comme Dyſenterie, Dyſurie, Dyſpepſie, Dyſpnée, &c. dequoy ſera parlé au traicté des maladies.

κρᾶσις, temperies.

PREMIE

PREMIERE PARTIE,

Des noms des parties du corps humain.

PREFACE,

Contenant la diuision des parties en general.



ON deſſein n'eſt pas de bailler les noms de toutes les parties du corps humain, ſoit parce que quelques-vns d'iceux ſont vulgaires, & ne tirent point leur etymologie du Grec, ſoit parce que leſdittes parties ſont quaſi innombrables, à cauſe dequoy, & leur admirable ſtructure, liaiſon, & accord, elles ſurpaſſent quaſi toute admiration, & de fait, l'homme c'eſt le miracle du monde : & ſa fabrique contient vne mer immenſe, & infinie

de discours, comme dit sainct Chrysostome sur le pseaume 9. C'est pourquoy à bon droit Du Laurent en la preface de son histoire anatomique dit, que le fruit qu'on tire de l'anatomie, est non seulement la cognoissance de soy-mesme, mais encor de toutes les autres choses, voire mesme de Dieu.

23. I'auois prémedité de garder l'ordre alphabetique des mots, mais la trop grande multitude pourroit engendrer confusion & obscurité; & partant il est bon de diuiser le corps en certaines parties, afin de separement bailler les noms d'icelles. Et nous pourrions diuiser le corps, selon les Anatomistes premieremẽt, en parties contenantes, & contenües. En second lieu, les contenantes en propres, comme sont les vases des humeurs, & en communes, comme le derme, ou la peau. Le mot de derme viẽt du verbe Grec, *dero*, qui signifie escorcher, parce que le propre de la peau est l'excoriation. Voyez le mot d'epiderme. En troisiesme lieu, les parties contenües se peuuent diuiser philosophiquement

δέρμα, cutis. δέρω excorio.

quement en parties animées,& inanimées. En 4. lieu,les inanimées en celles qui ſont excremẽs,cõme la ſemence (prenant le mot d'excrement au large) & celles qui ne le ſont pas, comme le ſang. En cinquieſme lieu, les animées ſe peuuent ſouſdiuiſer en ſimilaires,ou homogenées,& diſſimilaires ou heterogenées. Le mot d'homogenée ſignifie ce qui eſt de meſme
genre, eſpece ou nature, de *homos*, & ὁμὸς,
genos. Heterogenée veut dire ce qui idem.
eſt d'vne autre ſorte,& nature,de *hete-* γένος,
ros, or il y a cette difference entre les genus.
parties ſimilaires, & diſſimilaires en ἕτερος
ce que les ſimilaires ſont de meſme alter.
temperament & conſiſtence, que le tout, & partant ont meſme action, ſauf la proportion de leur quantité, que leur tout, & retiennent le meſme nom, ce qui n'arriue pas aux diſſimilaires : car les parties de la main, par exemple,ne ſont pas des mains, comme les parties de la chair ſont chair. Et d'abondant l'action de la partie ſimilaire vient du temperament, mais celle de la diſſimilaire vient auſſi d'autre part,cõme de la figure,ſituatiõ,&c.

En

24. En sixiesme lieu, les parties similaires se peuuent diuiser en spermatiques, & charneuses. Les spermatiques se forment de la portion plus grasse, & espesse de la semẽce, laquelle est appellée *sperma* chez les Grecs. Les charneuses sont formées de sang, & derechef celles-cy se peuuent partager en musculeuses, & viscerales, que les Anatomistes, apres Erisistratus au rapport de Du Laurent liu. 1. ch. 16. appellent *parenchymes*, & vient le mot du verbe *cheo*, parce qu'elles sont comme du sang congelé, & ont vne chair d'autre nature que celle des muscles, & le premier parenchyme est le foye, qui est la source du sang: le second est le cœur. En septiesme lieu les spermatiques se peuuent sousdiuiser en similaires, comme les os, cartilages, ligamens, membranes; & dissimilaires de faict, quoy que similaires en apparence, & selon quelque sorte de section, comme les nerfs, arteres, veines, cuir, &c.

σπέρμα, semen.

παρέγχυμα, affusio.

χέω, fundo.

Cela supposé, ie pourrois au denombrement des noms suiure l'ordre des susdites diuisions, ou quelqu'vnes

d'icelles

d'icelles auec ses souldiuisions, mais ie treuue plus à propos de commencer par le squelette, & les os, comme estans le fondement, & l'appuy de tout le reste. En second lieu ie parleray des nerfs, veines, & arteres en general. Troisiemement apres auoir diuisé le corps en trois regions, & les extremités ; ie discourray du contenu ou organes, qui sont en la supreme region. Quatriesmement, de ce qui est en la moyenne. Cinquiesmement, de ce qui est en la plus basse. Sixiesmement de ce qui se retreuue aux extremités, ou branches du tronc du corps. Septiemement de l'vnion naturelle desdites parties.

CHAPITRE I.

Des noms de l'osteologie.

25. TOut l'appareil, ou l'assemblage des os desnués des autres parties, voire mesme de leur liaison naturelle, & desseichés s'appelle en Grec *sceletos*, & se peut appeller carcasse σκελετός.

en

en Frãçois. Le mot Grec selõ Du Laurent en son osteologie, chap. 1. vient
σκέλλω, exsicco. du verbe *scello*, qui signifie desseicher. Or conformement à ce que i'ay dit des trois regions du corps, & de ses membres, ou extremités on peut diuiser le squelette en autant de parties, sçauoir aux os de la partie supreme, ceux de la seconde, ceux de la troisiesme, & ceux des extremités, comme bras, cuisses & iambes; & partant ce chapitre comprendra autant de nombres, ou paragraphes. Combien que i'eusse peu suiure vne autre methode, sçauoir suiuant les diuisions prises de leurs accidens, comme grandeur, figure, solidité, &c.

§. I.

Des noms des os de la teste.

26. Sous le nom de la teste (qui viẽt du mot Latin *testa* qui signifie vn tez de pot de terre, ou à cause de sa figure, ou solidité, autrement *caluaria* subiet de la chauueté) ou partie superieure, nous comprenons tout ce qui

qui est depuis le sommet, iusques à la premiere vertebre. Or nous pouuons diuiser les os de la teste en ceux du crane, & ceux de la face. Le crane chez les Grecs s'appelle *cranion*, & prend son nom de l'office, qu'il exerce à l'endroit du cerueau, lequel il couure & conserue comme vn heaume, ou casque appellé *cranos*, en Latin *cassis*. κράνος, galea.

Le Crane se compose de huict os, desquels les vns prennent leur nom de leur temperament, ou qualité seconde, comme les ethmoïdes, lequel à cause qu'il n'est pas par tout solide, ains est percé de petits trous en sa partie interieure, a pris ce nō, lequel vient de *ethmos*, crible, outre qu'il a vne partie, laquelle est spongieuse. ἠθμὸς, cribrū.

Pour ce qui est de l'autre os commun, aussi bien que le precedent, il s'appelle sphenoïde, & par les Arabes l'os du couloir, à cause du voisinage, qu'il a auec la glande, laquelle comme vn bassin reçoit la pituite, qui decoule du cerueau, & laquelle par le moyen de cét os, distille dans le palais. Le mot prend son ori-

σφὴν cuneus. gine de *eidos*, & *jphen*, qui signifie vn coing, ainsi dit, à cause de son insertion auec les autres. Les autres s'appellent polymorphes, qui ont beaucoup de formes, de *poly*, beaucoup, & *morphé*, forme. L'autre se nomme basilaire du mot *basis*, parce qu'il sert de base au téz.

πολὺ, multū. μορφὴ, forma.

27. Quant aux os propres, il y en a six, & leurs noms Latins sont plus vsités, sçauoir l'os du front, l'occipital, ou l'os de l'occiput, qui est le derriere de la teste; deux des tépes; & deux du sinciput, qui est le deuant de la teste, en Grec *bregma*, & partant ces os s'appellent les os du *bregma*, ou autrement parietaires, par ce qu'ils sont comme des murailles & parois. Les os des tempes s'appellent petreux ou pierreux, à cause qu'en leur partie interieure ils sont comme vne roche panchante sur la mer, laquelle a plusieurs promontoires, ou à cause qu'ils sont aspres & raboteux, en Grec *lithoeides*, qui a forme de pierre. Ils s'appellent tempes, à cause qu'on grisonne ordinairement en cet endroit, & on cognoit le temps qu'on a.

βρέγμα, sinciput.

λιθοειδῆ, petrosa, vel petriformia.

Venons

Venons aux os de la face, lesquels sont compris sous deux rangs, sçauoir ceux de la machoire superieure, & ceux de l'inferieure, qui ne sont que deux, excepté les dens, lesquelles sont seize en chaque machoire. Le zygoma n'est pas vn os particulier, mais plustost la jointure, ou l'aboutissement de deux apophyses, lesquelles se ioignent. L'etymologie est de *zygos*, ioug qui ioinct & accouple. Nous n'auons rien à dire pour maintenant des mots Grecs des autres os: car les Latins & François sont en plus grand vsage, & il ne faut point recourir à la langue estrangere, sinon en cas de necessité & disette, ou pour expliquer en vn mot, ce qui ne se peut qu'en plusieurs en nostre langue. Ie sçay bien toutefois, que quelques vns voulans s'escarter du vulgaire, & affecter certaine elegãce, passent les bornes de la necessité. ζυγὸς, iugum.

§. II.

Des os du tronc.

28. La seconde partie du scelete,

laquelle est le tronc du corps, est partagée en trois, sçauoir l'espine, le thorax, & l'os anonyme. L'espine en Grec *acantha*, du nom *canthos*, qui signifie angle, & de la particule priuatiue *a*, comme qui diroit sans angle, à cause que l'espine est pointuë, elle s'appelle aussi *rachis*, d'où vient qu'il y a des muscles, qui se nõment rachites. Les nœuds de l'espine du dos s'appellent spondyles en Grec, & en Latin *vertebræ*, du mot *verto*, qui signifie tourner, parce qu'elles seruent à se tourner, & la metaphore est prise de la ressemblance du verteil, ou peson, que les femmes mettent au bout du fuseau, auec lequel elles filent.

ῥάχις, spina dorsi.

σπόνδυλος, verticellũ.

L'espine, laquelle est appellée par quelques-vns la fluste, ou sacré canal, a vingt quatre vertebres, desquelles les sept premieres appartiennent au col : les douze suiuantes au dos : & les cinq dernieres aux lombes; & ce qui est composé de ces cinq, s'appelle le rable. Nous n'auons rien de particulier à dire pour le nom de ces vertebres, si ce n'est que la premiere du col est appellée par certains Anato-

mistes

mistes *atlas*. Car tout de mesme que les Poëtes ont feint qu'Atlas soustenoit le ciel : aussi elle soustient le chef, où se forme l'esprit animal, qui est la quinte essence de substance celeste, & non elementaire, autrement en Grec epistrophe, par ce qu'elle sert à tourner le col.

29. L'os qui est dessous les vertebres est appellé *sacrum*, non qu'il aye quelque chose de sacré ou mysterieux, mais à cause de sa grandeur, à la façon que dit le Poëte, *Auri sacra fames*, cõme remarque Du Laurent, chap. 15. ou comme chose qui ne se doit nommer. Il est aussi appellé hypospondyle. Voyez la particule *hypo*. Il est composé de cinq ou six os, & en son extremité il y a vn cartilage, ou os cartilagineux, lequel s'appelle *coccyx*, cocu, à cause de la ressemblance qu'il a auec le bec de cet oyseau.

L'autre partie du tronc est appellée *thorax*, qui signifie vne cuirasse. Les autres l'appellent le coffre, & est cette partie du corps, laquelle est limitée du costé d'en haut par les clauicules ou petites clefs, ainsi dittes par ce qu'elles θώραξ, pectoris crates.

qu'elles ferment le thorax du costé de la partie superieure : comme il est fermé du costé d'en bas, ou de la partie inferieure par le cartilage xiphoïde, ainsi nommé, à cause de la ressemblance qu'il a auec vn bout d'espée, laquelle en Grec s'appelle *xiphos*.

Ξιφοειδὴς, ensiformis.

La partie anterieure du thorax s'appelle en Grec *sternon*, d'où les trois dernieres costes vrayes s'appellent sternitides, ou pectorales. La partie posterieure se dit en Grec *noton*, le dos. Les parties laterales de la partie anterieure sont les costes, desquelles les vnes s'appellent vrayes & legitimes, les autres fausses, illegitimes, bastardes, *notha*. Les parties laterales du dos sont les aisles, & les espaules dittes homoplattes, du mot *omos*, espaule, & *platys*, large. Pour la difference de l'*humerus*, que Celse veut signifier la partie superieure du bras, d'où vient *acromion*, qui est l'extremité de l'apophyse de l'*humerus* de *acros*, *extremus*. La derniere partie du tronc est l'os anonyme, ou sans nom. L'etymologie vient de *a*, & *onoma*, nom. Il est composé de trois. Le premier s'appel

νῶτον, dorsum.

ὦμος, humerus.

πλατὺς, latus.

ὄνομα, nomen.

s'appelle *Ilion*, par ce qu'il contient l'inteſtin appellé *Ileon*. Le ſecond eſt l'os *pubis*. Le troiſieſme *iſchion*, l'os de la hanche ou cuiſſe.

§. III.

Des os des membres ou branches du tronc & premierement du bras, coude, & main.

La main, parlant largement, comprend ce qui eſt depuis l'eſpaule iuſques aux doigts incluſiuement. La partie ſuperieure s'appelle le bras, ou, ſelon Celſe, l'*humerus*. La ſeconde, eſt le coude. La troiſieſme eſt ce que nous appellons proprement la main.

30. Le coude eſt composé de deux os, le ſuperieur s'appelle ſelon les Arabes le petit focile, & en Latin *radius*, qui ſignifie rayon, ou vne verge & baguette, auec laquelle les Mathematiciens tracent leurs figures ſur le ſable, ainſi eſt nommé cet os, par ce qu'il eſt plus gros du coſté du carpe, & va aboutir en pointe; au contraire de l'os inferieur, lequel eſt plus gros en

haut, & s'appelle le grand focile, en Latin *vlna*, aulne, ou proprement coude. Or cet os en son extremité du costé d'en haut a vne partie posterieure, laquelle s'appelle *olecranon*, comme qui diroit le crane, ou la teste du coude: son origine est de *cranion*, & *olené*, qui veut dire coude.

ὠλένη, cubitus.

La main laquelle est l'instrument des instruments, selon le Philosophe, se diuise en carpe, metacarpe, & les doigts, desquels l'ordre & le rang s'appelle *phalanges*, car *phalanx*, signifie rang d'armée. Chaque doigt a trois osselets, desquels le plus bas s'appelle procondyle, celuy du milieu condyle, & le plus haut, qui suit aprés, metacondyle, & le bout en Latin *acinus*, en François vn grain de raisin. De l'etymologie des susdits mots, comme aussi d'*hypothenar*, voyez les prepositions.

Des os du pied, iambe, & cuisse.

31. En la partie superieure de la cuisse il y a en l'os trois apophyses, à sçauoir le chef, le grand *trochanter*, qui est exterieur, & le petit, qui est interieur,

terieur, & s'appellent de cette sorte du verbe *trochazo*, selon Du Laurent, qui veut dire *ie roule*, ou de *trochos*, rouë, & en dernier ressort cettuy-cy de *trecho*, ie cours, par ce qu'ils seruent grandement au mouuement de la cuisse. τρέχω, curro.

L'os de la iambe a vn mesme nom que la fleuste *tibia*, par ce qu'il va en s'appointant du costé d'en bas, & est composé de deux parties, desquelles la plus grande retient le nom du tout, & autrement chez les Arabes s'appelle le grand focile. L'autre partie s'appelle *peroné*, agraphe, petit focile, lequel à son extremité est comme vn petit marteau. Et peut estre du mot *peroné* vient esperon, selon qu'a remarqué Pontus de Tyard Euesque de Chaalons, au liure de l'imposition des noms. La partie anterieure du grand focile, parce qu'elle va en pointe, s'appelle espine, *acantha*. A l'vn & l'autre focile, naist communement & fort vn petit os rond, lequel à cause de la ressemblance qu'il a auec vne meule, s'appelle en Latin *mola, rotula, patella*, en Grec *mylé*, autrement *epigonatis*, περόνη, fibula. Malleolus. μύλη, mola.

par ce qu'elle panche sur le genouïl,
γονὺ, genu. lequel est appellé *gony*.

32. Le pied a trois parties, le tarse, metatarse, & les doigts ou orteils. Le tarse a sept os, desquels il y en a trois, qui n'ont point de nom particulier, lesquels ont la ressemblance de coins, & partant aucuns les appellent cuneiformes. Pour les autres quatres, le premier s'appelle astragale & en
πτέρνα, calcaneum. Latin *talus*. Le second est la derniere partie du talon. Le troisiesme est dit nauiculaire ou scaphoeïde, à cause qu'il ressemble à vne nasselle, du mot
σκάφη, nauicula. *scaphé*. Le quatriesme est quarré, & se nomme cyboïde, en Latin *os tessera*, comme vn dés, du mot *cybos*. Quant au
κύβος, cubus. mot *metatarse*, voyez. *meta*. Et quand aux orteils, appliquez-leurs ce que nous auons dit cy-dessus des doigts de la main, sçauoir *phalange*. *procondyle*, *condyle* & *metacondyle* Ie sçay bien que quelques vns appellent condyles ces petits os, qui sont aux phalanges des doigts seruants à les renforcer, appellez sesamoïdes de *sisamon*, qui est vne sorte de legume appellé iugiolaine.

CHAPITRE II.

Des autres parties ſpermatiques ſimilaires en apparence, ſçauoir arteres, veines, & nerfs en general.

COmme vous pouuez comprendre par ce qui a eſté dit au chapitre precedent, il y a des parties ſimilaires de fait, comme ſont les os, cartilages, ligamens & membranes: les autres en apparence, comme nerfs, arteres, veines, & cuir. La droite methode requerroit, ſe ſemble, de parler maintenant des cartilages, ligamens, & membranes: mais ils ne contiennent pas ſi grande difficulté, ou diuerſité en leurs noms, qu'ils ne puiſſent eſtre traictez auec les autres parties, deſquelles ie parleray au chapitre ſuiuant: outre plus, ils appartiennent aux liaiſons, & conionctions des autres. Pour contraire raiſon le traicté particulierement des nerfs, veines, & arteres (car le cuir n'a rien de particu-

lier, qui nous doiue retarder) merite vn chapitre particulier, par ce que ce sont parties notables, de grand office au corps pour le mouuement & sentiment, & sont en grand nombre; chaque partie aura son rang à part.

§. I.

Du nom des arteres.

33. Ie commence selon l'ordre de doctrine par la partie plus facile à traiter. Le mot d'artere est Grec. Du Laurent liu. 3. chap. 8. dit que ce mot vient d'*aereomai*, c'est à dire *esleuer*, à cause de son poulx, & mouuement en haut, ou tressaillement : mais il y a encor vne autre commune etymologie, à sçauoir de *tereo*, ie conserve, & *aer*, l'air, parce qu'elle contient & conserue l'air ou l'esprit vital, qui est aërien, d'où vient qu'elle s'appelle *vena vitalis*. D'où ie prens l'occasion de diuiser l'artere en celle, par laquelle passe le vray air, qui est inspiré & exspiré pour rafraichir les poulmons, laquelle est au col, & s'appelle *trachée* aspre à cause

ἀιρέωμαι, attollo.

τηρέω, conseruo.

ἀὴρ, aër

Τραχεῖα, aspera.

cause de son inégalité ; & en celle, laquelle contient l'esprit vital, ou sang plus subtil & spirituel, approchant plus de l'air ou *æther*, que celuy qui est aux veines.

En second lieu, l'artere, qui contient l'esprit vital, est sousdiuisée en artere veneuse, & la grande artere. L'artere veneuse se nomme ainsi, non qu'elle contienne le sang semblable à celuy, que contiennent les veines, mais parce qu'elle a la structure semblable à celle des veines : car sa tunique est simple & fort desliée. Elle porte l'air preparé, & vne portion de l'esprit vital aux poulmons. La grande artere s'appelle chez les Grecs *aorta*, parce qu'elle enferme le sang arterieux : nom à la verité commun, (& elle retient le nom general de vaisseau) mais approprié par excellence. Le mot vient de *aos* qui veut dire esprit. ἄος, spiritus.

34. En troisiesme lieu les arteres se peuuent diuiser en celles, qui sont dans l'enclos du vase de leur source, & celles, qui sortent de leur source. Les premieres s'appellent coronaires,

στέφανος, corona.

ou ſtephanotiques, de *ſtephanos*, couronne, parce que l'artere prenant ſon origine du ſein ou cauité gauche du cœur, ſe ſepare en deux rameaux appellez coronaires, parce que, comme vne courone, ils entourent le circuit du cœur, & vont aboutir à la baſe, où ils ſe joignent comme en vn tronc, d'où ſortans, ils ſe ſeparent derechef en deux grands rameaux, deſquels l'vn deſcendant, va coſtoyant les vertebres des lombes : l'autre montant iuſques aux parties iugulaires, qui ſont les clauicules, ſe diuiſe en deux rameaux appellez en Latin *ſubclauij*, ou arteres ſouſclauieres, parce qu'elles ſont ſous les clauicules.

De l'artere qui deſcend, auant qu'elle ſe ſepare en deux rameaux ou ſcions appellez iliaques, ſortent, comme d'vn commun tronc, ſept branches. La cœliaque (duquel mot cy-aprés) la meſenterique ſuperieure, & inferieure, l'emulgente, la ſpermatique, celle des lombes, & la muſculeuſe. Le mot d'emulgent eſt Latin, & s'approprie aux parties qui attirent les ſeroſitez, comme les reins.

le

Ie ne passeray pas plus outre pour ce qui est des sousdiuisions des arteres, parce qu'elles se doiuẽt faire de mesme que celles des veines, & ont mesme nom : car elles accompagnẽt tousiours les veines, lors qu'elles se ramifient, comme parlent les Anatomistes ; toutefois cela se peut entendre quant aux veines notables. Et de plus, comme veulent quelques vns, il arriue que l'artere n'est pas tousiours sous quelque rameau de veine, ains fait quelque destour, & laisse quelque espace de veine, comme en la cephalique, au lieu, auquel on a accoustumé de saigner.

35. De ce qui est dit cy dessus nous pouuons apprendre & conclurre, que les arteres prenent leurs diuisions, & leurs noms, ou de leur office, ou contenu, comme il appert par la premiere diuision.

En second lieu, de leur structure & composition, comme il appert par la seconde.

En troisiesme lieu, de leur quantité, ainsi les vnes sont grandes, les autres petites, ou capillaires, sçauoir celles,

qui

qui ſont deſliées comme cheueux, du mot Latin *capillus*, cheueux.

En quatrieſme lieu, de leur ſituation, ainſi elles s'appellent anterieures, ou poſterieures; exterieures, ou interieures; ou profondes, comme la baſilique, lequel mot s'il venoit du Grec, ſignifieroit royale : mais, à mon aduis, elle s'appelle ainſi, à cauſe de ſa profondeur, & parce qu'elle eſt comme la baſe.

En cinquieſme lieu, de quelque maladie, laquelle arriue, l'artere eſtant offenſée, comme les carotides, de *Caros*. (voyez les maladies) autrement lethargiques & apoplectiques.

En ſixieſme lieu, du membre, par lequel elles paſſent, ainſi Parotides ſont celles, qui paſſans du long du col, ſe pouſſent outre les oreilles L'etymologie a eſté baillée traictant la prepoſition *para*.

§. II.

Des veines.

36. Le corps humain eſt comparé à la

à la terre par Tertullien au liure de la chair de IESVS CHRIST, S. Chrysostome sur le pseaume 9. S. Ambroise au liu. 2. d'Abraham, chap. 8. Or ce que sont les fleuues, & les ruisseaux à la terre, cela mesme sont les veines au corps humain, desquelles la source, & la fontaine est le foye. Ie parle des veines, lesquelles sont au corps de ceux qui sont nais, & prennent nourriture par la bouche, n'entendant parler de l'ombilicale, par laquelle l'embryon est nourry, ie veux dire l'enfant, qui est dans le ventre de sa mere, & s'appelle ainsi du verbe *bryo*, qui veut dire *ie suis nourry*, parce qu'il est nourry au dedans, & attire nourriture comme l'arbre par sa racine; & l'enfant estant hors du ventre, cette veine se change en ligament, qui empesche que le nombril ne s'abbate. ζρύω, nutrior.

Les veines donc se peuuent diuiser en deux, prenant la diuision de la structure, à sçauoir en la veine arterieuse, & celle, qui n'est pas arterieuse.

La veine arterieuse est ainsi appellée à cause qu'elle a sa tunique espaisse

comme les arteres, combien qu'elle contienne le sang comme les autres veines, lequel est distribué aux poulmons.

La veine qni n'est pas arterieuse se diuise en deux: car ou elle reçoit de dehors pour communiquer au foye, où elle reçoit de dedans, pour communiquer aux autres parties. Si elle reçoit la portion la plus desliée du chyle, qui vient du mesentere, on l'appelle *porte*. Si elle reçoit le sang desia preparé pour le communiquer au reste du corps, elle s'appelle *caue*, autrement cœliaque du mot *coilé*.

κοίλη, caua. Elle se diuise en deux troncs sortans du foye, sçauoir le superieur, & l'inferieur. Le tronc descendant va iusques à l'*os sacrum*, & les flancs, où il se separe en deux grands rameaux appellez iliaques: mais auant qu'il se separe, sortent de luy cinq petits, sçauoir l'adipeux, (qui parcourt la tunique grasse qui entoure les reins, dit du nom Latin *adeps*, graisse) le renal ou emulgent, le spermatique, le lombaire, & le musculeux. De chaque rameau iliaque sortent quatre branches, la

sacrée,

ſacrée, qui va dans la grande vertebre, l'hypogaſtrique, l'epigaſtrique, & la honteuſe. La meſme ramification ſe fait aux arteres. Il y en a qui adioutent l'ombilicaire, mais, comme nous auons dit, l'enfant eſtant hors du ventre, elle eſt comme vne morte paye.

37. Le tronc de la veine caue, qui va montant iuſques aux parties iugulaires, iette quatre rameaux. Le premier eſt le phrenique; qui parcourt le diaphragme, qui eſt dans les parties pectorales, leſquelles s'appellent *phrenes*. Le ſecond le coronaire, qui entoure toute la baſe du cœur. Le troiſieſme, *l'azygos*, c'eſt à dire ſans pair, lequel nom vient de la particule priuatiue *a*. & *zygos* ioug, par ce qu'elle n'eſt point aſſociée à aucune autre, & eſt ſeulement au coſté droit. Il eſt bien veritable toutefois, qu'elle a huit rejettons, qui vont auſſi bien à la partie gauche, qu'à la droite, & ſont deſtinez pour la nourriture des huit coſtes inferieures, & leurs interſtices, ou eſpaces d'entremy. Le quatrieſme l'intercoſtal.

ζυγός, iugum.

Le tronc de la veine caue eſtant paruenu

paruenu aux parties iugulaires se diuise en deux veines appellées sousclauieres; & chaque veine a deux parties, l'vne est dans la cauité du thorax, l'autre sortãt du thorax s'en va aux aisselles, & s'appelle axillaire d'*axilla*, aisselle. La premiere se ramifie en plusieurs, mais leurs noms n'ont besoin d'explication. De l'axillaire sortent la thoracique, la basilique, & la cephalique. Du nom de basilique, nous en auõs parlé cy dessus, pour ce qui est du mot de *cephalique*, il vient de *cephalé*, le chef, par ce qu'on ordonne de l'ouurir pour soulager la teste mal affectée. Pour ce qui est de la mediane, ce n'est pas vne veine particuliere, ains le rencontre, & l'assemblage de deux rameaux, vn de la basilique externe, & l'autre de la cephalique, qui se fait en la jointure du coude, & vient le mot de *medium*, milieu. Vne partie de la cephalique s'en va arrouser la main, & aboutit en vn petit scion ou rameau, qui est entre le petit doigt, & l'annulaire, lequel rameau les Arabes appellent saluatelle, par ce que son ouuerture est souueraine pour sauuer, &

κεφαλὴ, caput.

guarir

guarir l'oppilatiõ de la ratte, & la fiévre quarte. Et auãt que passer outre, vous remarquerez, que l'artere, qui est au bras, vient aussi de l'axillaire, mais elle est vnique parce qu'il n'apparoit point d'artere cephalique, ou humeraire.

38. Reprenons maintenant le tronc, duquel nous auons veu les rameaux, & voyons-le passer outre les clauicules, ou estant par dessus, il s'appelle susclauier, ou veine susclauiere; & se diuise en deux autres appellées iugulaires, en Grec *sphagitides*, l'vne exterieure, laquelle se ramifie diuersement: l'autre interieure plus remarquable que la premiere s'en va iusques au cerueau, & vient le mot de *sphage*, gosier, ou gauion. σφαγὴ, iegulũ.

Iusques à maintenant nous auons parlé de ce qui appartient au tronc ascendant de la veine caue, mais non pas de tout ce qui vient du tronc descendant. Il reste donc que comme nous auõs parlé des veines de la main, nous parlions aussi de celles du pied. Et tout de mesme que de l'axillaire sortẽt les veines du bras & de la main: ainsi d'vn rameau de l'iliaque, (lequel

sortant

ſortant du peritoine s'appelle crural) ſortent celles de la cuiſſe, de la iambe, & du pied. Leſquelles ſont ſix en nombre, ſçauoir la ſaphene, laquelle va iuſques au talon, & peut eſtre elle a ſon nom, à cauſe qu'elle eſt notable & apparente de *ſaphes*, clair & apparent. La ſeconde, eſt l'*iſchias* petite, laquelle parcourt la peau anterieure, & la partie anterieure muſculeuſe, laqu'elle eſt ſur l'os *iſchion*. La troiſieſme, eſt la muſculeuſe, qui arrouſe les muſcles de la cuiſſe & de la iambe. La quatrieſme, la poplitée, du mot Latin *poples*, iarret, laquelle paſſant par le milieu du iarret deſcend par le cuir de la greue ou gras de la iambe. La cinquieſme, la ſurale, du mot *ſura*, le gras de la iambe, laquelle s'eſpand par les muſcles de la greue. La ſixieſme, l'*iſchias*, la grande, de laquelle la plus grande partie paſſant par les muſcles de la greue, communique à chaque orteil deux petits rejettons.

σαφὴς, euidens.

De toute cette doctrine on peut tirer conſequence, d'où les veines tirent leurs noms, ſçauoir,

1. Ou des parties, qu'elles parcourent

rent comme ſplenique, diaphragmatique, meſenterique, phrenique, crotaphite, ſtomachique, epiploïque, cyſtique, qui parcourt le cyſte du fiel, thymique de *thymos*, qui eſt vn corps glanduleux en la poitrine en la diuiſion de la veine caue aſcendente, en François *fagouë*, & ainſi des autres, que vous auez pû remarquer cy-deſſus, comme auſſi ceruicale qui vient de *ceruix*, le col: capſulaire du mot *capſula*, coffret, qui eſt celle du pericarde.

2. Ou de leurs offices comme la ſpermatique, qui porte la matiere de la ſemence.

3. De leur ſituation, comme la baſilique.

4. De leur quantité comme capillaire, c'eſt à dire, deſliée comme cheueux.

5. De la partie mal affectée, par le ſoulagement de laquelle l'ouuerture de la veine eſt vtile, comme cephalique.

6. Ou de ce qu'elle frappe plus le ſens, & eſt plus apparente, comme la ſaphene.

7. De la façon, qu'elle a ſon cours, comme

comme coronaire, qui entoure comme vne courone.

8. De quelque maladie, laquelle s'attache à icelles, comme hemorrhoïde.

9. Ou parce qu'estans lesées ou trop pressées, il s'ensuit quelque inconuenient, comme carotide.

§. III.

Des noms des nerfs.

39. La coniugaison ou mariage, & assemblage des nerfs, qui portent l'esprit vital, & animal aux autres parties pour le mouuement, & sentiment, est appellée par les Grecs *syzygia*, de la particule *syn*, & *zygos*, lesquels mots ont esté expliqués ailleurs; c'est à dire, que les nerfs vont deux à deux.

Or pour apprendre le nom des nerfs, il faut suiure les diuisions, comme nous auons fait cy-dessus.

Et premierement le nerf se peut partager en celuy qui vient des os, & celuy qui vient des muscles, & celuy qui

qui vient du cerueau, ou de la moële de l'espine du dos. A la premiere sorte appartiennent les ligamens par lesquels se fait la syneurose. A la seconde les tendons, qui s'appellent aponeuroses. Autrement, selon quelques vns, aponeuroses, sont membranes faites des tendons des muscles dilatés. La troisiesme sorte estant proprement nerf, retient le nom general, & s'appelle en Grec *neuron*, & prend son origine de *neuo*, qui signifie *pancher*, ou *flechir*, à cause que le nerf sert pour flechir & mouuoir les parties de plusieurs costés. νεῦρον, neruus.

Secondement il y a sept coniugaisons des nerfs, qui sortent immediatement du cerueau.

La premiere est pour la fonction particuliere des yeux, appellés pour cela optiques d'*optomai*, ie vois. ὄπτομαι, video.

La seconde, pour leur mouuement.

La troisiesme, va à la langue pour le goust.

La quatriesme va au palais, & sert aussi pour le goust.

La cinquiesme tend à l'ouye pour son vsage.

La sixiesme s'estend quasi par toutes les parties viscerales.

La septiesme, venant de l'occiput, & de la moële de l'espine, va aux muscles du larynx, & de la langue, pour la mouuoir. Les Anatomistes ont cõpris ces nerfs en ce distique.

Optica prima; oculos mouet altera; tertia gustat.
Quartáque; quinta audit; vaga sexta; septima linguæ est.

Troisiesmement les nerfs de la sixiesme estans paruenus au gosier, ou parties iugulaires, se separent en trois rameaux.

Ceux du premier rameau s'appellent *retournans*, ou *recourans*: car principalement l'vn d'iceux remonte aux muscles du larynx.

Le second s'appelle costal, parce qu'il se dilate par les costes.

Le troisiesme s'appelle stomachique, parce qu'il va au ventricule.

Ie n'ay rien à dire pour les noms des autres petits rameaux, qui sortent de ceux-cy; ny aussi des noms des sept coniugaisons, lesquelles sortent de la moële de l'espine, & s'en

vont

vont en diuerses parties, ou muscles du corps; ny des douze qui sortent des vertebres du thorax; ny des cinq des lombes; ny des six de l'*os sacrum*; ny des six qui sont inserés aux diuerses parties de la main, despuis l'aisselle iusques à son extremité; ny des quatre du pied, depuis l'*os sacrum*, iusques à ses doigs. Seulement vous pouués remarquer que les noms des nerfs se peuuent nommer des parties où ils portent l'esprit, comme des noms des sens, ou du lieu, d'où ils prennent leur source, ou de leur situation, & de semblables causes.

CHAPITRE III.

Des parties dissimilaires, & organiques, & de tout le reste qui est contenu dans le corps.

40. IE pretends icy parler des autres parties du corps humain, lesquelles ie comprens sous le nom de

dissimilaires, & organiques: car chez les Medecins, comme Galien, dissimilaire, & organique est la mesme chose, parce que ce qui est requis pour faire vn organe, à sçauoir certain nombre de parcelles, qui entrent en la composition, la figure conuenante & bien auenante, vne legitime grandeur, & vne deuë sitation, apparoissent & reluisent dauantage en la partie dissimilaire, qu'en aucune similaire. Que si il se rencontre en passant quelques parties similaires, que nous ayōs laissées, ce ne sera pas hors de propos d'en dire quelque chose, veu que i'ay proposé icy de parler du reste des parties du corps, mais principalement de ce qui est contenu en la haute, moyenne, & basse region. Mais auant toutes choses il faut parler d'vne partie, laquelle est commune, & se retreuue nō seulement en ces trois regions, mais encor hors d'icelles, sçauoir le muscle.

ὄργανον, instrumentū.

§. I.

Des muscles.

41. Le muscle est veritablement vne

vne partie organique & dissimilaire, comme instrument du mouuement volontaire;& son propre sujet; & est composé premierement de nerf, lequel fait son chef; secondement, de chair, laquelle auec les nerfs, veines, arteres,& tunique fait principalement son ventre; troisiesmement, de tendon, lequel fait la queuë, & sert pour les plus puissans mouuemens, & ceux des membres plus massifs & pesans; & n'est autre chose que l'aboutissement des fibres, ligamens & nerfs, lesquels espars par la chair vont abboutir comme en vne chorde,& son nom en Grec est *tenon*, & vient du verbe *teino*, qui signifie *tendre*, parce qu'il sert pour tendre la partie. τείνω, tendo.

Or pour ne m'esgarer de mõ dessein, ie n'ay pas intention de bailler les noms de tous les muscles, parce qu'ils sont en trop grand nombre. Ny de parcourir les parties, où ils sont, comme i'ay fait parlant des arteres, veines, & nerfs. Parce que ceux-cy ne prennent pas leur origine de quelque partie speciale, ny ne se ramifient pas comme les veines. Ie me contenteray

donc de monſtrer en general, d'où ils peuuent prendre leur nom, auec quelques exemples, comme de la grandeur, figure, ſituation, office, & ſtructure.

Le muſcle peut prendre ſon nom de ſon office propre, à ſçauoir le mouuement; & partant ſe peut appeller d'autant de façons diuerſes, qu'vne partie peut ſubir de mouuemens (du mot antagoniſte, voyés la prepoſition *anti.*) Ainſi il y a des muſcles, qui s'appellent congenerez du mot *genus*, qui ſignifie *ſorte*, qui ſeruent à meſme offices, comme deux flechiſſeurs. Expliquons cecy en l'œil, lequel a vn muſcle pour l'eſleuer & mouuoir en haut; & partant eſt appellé *ſuperbe*. Le ſecõd pour abbaiſſer, c'eſt l'*humble*. Le troiſieſme, pour eſtendre & pouſſer hors, en Latin *adducens*, & *bibitorius*, & meut du coſté gauche, & peut eſtre pour cette cauſe eſt propre à ceux, qui demandent à boire. Le quatrieſme pour retirer, & meut du coſté droit, en Latin *abducens*, & *indignatorius*, & eſt ce mouuement ſortable à l'indignation.

Le cinquieſme, & ſixieſme, ſeruent pour rouler les yeux, vn en haut, l'autre en bas, & ſont appellés *amoureux*.

I'adiouteray ſeulemẽt, que les yeux ſe remuans enſemblement vers l'obiet qui eſt à droit, ou à gauche, il eſt neceſſaire, que lors que l'vn ſe tourne vers le grand *canthus*, ou angle, l'autre ſe tourne vers le petit. I'adiouteray encor que outre les mouuemens droits, de biais ou trauers, en haut, en bas, à droit, ou à gauche, & circulaires, il y en a encor deux ſelon la poſture, en laquelle ſe treuue la partie remüée aprés le mouuement, ſçauoir deuant, ou abouchon, & ſur le dos, ou à la renuerſe. Ainſi il y a des nerfs qui s'appellent pronateurs, parce qu'ils meuuent en panchant deuant, du nom Latin *pronus*. Les autres ſupinateurs qui meuuent en reuerſant, du nom *ſupinus*. Il y a encor des muſcles qui s'appellent reſerrans, cõme le *ſphinter*, de *ſphingo*, i'eſtrains. D'autres ſe nomment *cremaſteres*, ſuſpenſoires, de *cremao*, ie ſuſpens, (d'où vient le mot de *cremail*,) cõme ceux des teſticules.

σφίγγω, ſtringo. κρεμάω, ſuſpẽdo

42. Quelqu'vn me dira pourquoy

ayant parlé du mouuement, pour lequel le muſcle eſt neceſſaire, ie ne parle auſſi de ſon contraire, qui eſt le repos, l'arreſt, la conſiſtence, & l'affermiſſement, pour lequel le muſcle eſt auſſi neceſſaire, voire meſme aux yeux. C'eſt pourquoy quelques Anatomiſtes recognoiſſent en l'œil vn ſeptieſme muſcle pour l'affermir, lors qu'il regarde en bas. Ie reſpons premierement que le principal office du muſcle eſt de ſeruir au mouuement, & non pas au repos, qui luy eſt commun auec les autres parties. En ſecond lieu, le repos n'eſtant que la priuation du mouuement, il n'a pas eſté ſi neceſſaire d'auoir des muſcles pour le repos, que pour le mouuement, lequel ceſſe, & arriue vne immobilité contre nature, lors que le muſcle eſt affoibly, comme il apparoit aux yeux de quelques-vns. Pour ce qui eſt de ce ſeptieſme muſcle, duquel eſt parlé en l'obiection. Ie reſpons que i'ay ſuiuy l'opinion de Du Laurent au liu. 11. chap. 5. lequel ne reçoit point ce ſeptieſme, comme n'eſtant pas neceſſaire, parce que l'œil eſt ſuffiſam-
ment

ment arresté & affermy, lors que tous les six nommés cy-dessus font leurs fonctions, & bandent leurs fibres & ligamens. On peut adjouter encor vne raison fondée sur la nature de l'homme, laquelle tient du moral; sçauoir qu'il a esté necessaire que les bestes eussent ce septiesme muscle, parce qu'ordinairement elles ont la veuë panchée en bas; & partant ceux, qui seruent au mouuement, seroyent trop empeschés, s'il falloit que tousiours ils bandassent pour faire cét arrest: mais l'homme, qui est destiné pour le ciel, doit regarder en haut: aussi son nom en Latin l'aduertit de son extraction, estant tiré de la terre: car *homo*, *ab humo*: toutefois le mot Grec *anthropos* signifie qu'il est tourné en haut, ou qu'il doit regarder les choses d'en haut, conformement à ce que dit le Poëte ingenieux en ces vers sanctifiés par la bouche des Peres, comme Lactance au 2. liure de ses institutions, chap. 1. ἄνθρωπος, homo.

Pronáque cùm spectent animalia
cætera terram,

Os homini ſublime dedit,cœlúmque videre
Iuſſit, & erectos ad ſydera tollere vultus.

Voyés Fernel. au liu. 1. de ſa Phyſiologie, chap. 2. Platon chez Euſebe de Ceſarée liu. 11. chap. 4. de la preparation Euangelique, dit que le mot vient d'*ἀνὰ ϑρεῖν*, parce qu'il repaſſe par ſon eſprit ce qu'il a veu.

43. Secondemét les muſcles prennent leurs noms de leur ſtructure, & compoſition, grandeur, groſſeur: car il y en a qui n'ont qu'vne teſte, les autres en ont deux, comme le *peroné*. Celuy qui a deux teſtes, en Grec s'appelle *dicephale*. Les vns ont deux queües ou tendons, comme il arriue aux muſcle, qui eſtend le grand doigt du pied. Les vns ſont longs, les autres courts; les vns larges, les autres eſtroits; les vns gros, les autres greſles; les vns ſont demy-nerueux, les autres ne le sõt pas; les vns membraneux, les autres non pas tant; les vns ſont ſimples, les autres compliqués, qui ſemblent eſtre compoſés de pluſieurs.

Δικέφαλος, biceps.

Troiſieſmement, ils prennent leurs noms

noms de la figure, ainsi il y en a, qui sont triangulaires ou trapeziens, de *trapeza*, table faite en triangle ou trepied, & sont encor dis cucullaires, qui ont forme d'vn capuchon en pointe, ou cornet d'espice, du mot Latin *cucullus*, coqueluchon. Les autres s'appellent *scaleni*, c'est à dire, faits en triangle, duquel les costés sont inégaux. Les autres pterygoïdes en forme d'aisles. Les autres thyroïdes ou scutiformes en façon d'escu ou bouclier de *thyreos*, escu. Les autres rhomboïdes, c'est à dire en forme de quarré oblong, de *rhombos*, lozenge, comme celuy qui traine l'omoplate. Les autres ont la figure de la lettre Grecque Δ, appellés deltoïdes, comme celuy qui est sur l'*humerus*, autrement appellé *epomis*. Les vns sont ronds; les autres en forme de vers, en Latin *lumbrici*; les autres en forme de scie, dits *serrati*, comme ceux qui sont au thorax; les autres pentagones à cinq angles, de *pente*, & *gonia*.

τράπεζα, mēsa.

πτερύγιον, ala.

θυρεὸς, scutum.

ῥόμβος, tessera.

πέντε, quinque.

44. Quatriesmement ils prennent leurs noms des parties, & ce en plusieurs façons.

γωνία, angulus

Premierement, de celle à l'entour de laquelle ils sont, comme peristaphylien, qui est à l'entour de l'vvule, ditte *staphylé*.

σταφυλὴ, vua.

Secondement, de celle de laquelle ils prennét origine, comme les crotaphites, de *crotaphos*, ou *crotaphoi*, les tempes.

κρόταφοι, tépora.

3. De celle où ils aboutissent comme les mamillaires ou mastoïdes, qui vont aboutir au procés mamillaires de l'occiput.

μαστὸς, māma.

4. De la partie où est le ventre du muscle, ou bien où prend son origine & finit le muscle, lequel à cette occasion est propre à telle partie. Car ceux qui prennent leur origine ailleurs, s'appellent communs.

5. De la structure, ainsi celuy qui a deux ventres s'appelle digastrique.

6. Le muscle peut prendre son nom de deux parties, entre lesquelles il est comme l'intercostal.

7. De diuerses postures, qu'il a à l'esgal de la partie qu'il auoisine, ou qu'il ayde à composer. Ainsi il y en a de droits, des autres couchés. Les vns vont en montant, comme les bronchiques

chiques, mot qui vient de *bronchos*, go- βρόγχος
ſier, ou le cartilage, qui eſt ioignant guttur.
la trachée artere, par lequel ils montent. Les autres vont en deſcendant, les vns vont droit, les autres de biais. Les vns s'entrecoupent en croix de ſautoir, en Latin *decuſſati*, &c.

8. Ils prennent leurs noms de deux parties, ſçauoir de celle de laquelle ils partent, & celle où ils s'inſerent, ou s'entent; ainſi il y a vn muſcle qui s'appelle hyothyroïde, hyotyroïdien, lequel ſortant de la baſe de l'os hyoïde s'inſere à la partie ſuperieure du thyroïde. Cricothyroïdien, qui ſort de cricoïde, & s'inſere à la partie inferieure du cartilage thyroïde. Cricoaryteņoïdien eſt celuy, qui ſortant du cricoïde va au cartilage aryteņoïde.

I'adiouteray encor pour l'office des muſcles, que les vns prennent leurs noms de la partie, & propre action d'icelle, comme les maſſeteres, leſquels ſeruent à remüer les maſchoires, pour moudre & maſcher la viande, du verbe *maſſaomai*, maſcher. Les au- μασσάο-
tres s'appellent ſuccenturiés, leſquels μαι, mâ-
la nature fournit quelquefois, en de- do.
faut

faut des autres, & pour leur supplément, à la faço des soldats qu'on amasse pour les recreuës, qui sont rangés par centuries, comme les deux triangulaires, qui sortent quelquefois de l'*os pubis*, & sont adioutés à ceux de l'*abdomen*, qui est cette partie entre le nombril & les aines,

§. II.

Des organes animaux, & ce qui est contenu en la partie superieure du corps.

La partie superieure est le chef, & autrement est ditte la region animale, parce qu'en icelle resident principalement les sens. Et pour cela le chef non seulement est superieur en situation, mais encor en dignité. Car, comme dit Cassiodore au liure de l'ame chap. 15. c'est le tribunal de l'ame. Or laissant à part la cheueleure, laquelle la nature nous a fourny, cõme vn chappeau naturel, selon que parle sainct Chrysostome en l'homelie 11. au peuple d'Antioche, le pannicule charneux prend

prend ſon nom du drap, en Latin *pannus*, d'où vient *panniculus*, petit drap, à cauſe qu'il couure & defend des injures du temps, & autres accidens. Laiſſant auſſi le pericrane, duquel mot nous auons parlé, traitans la prepoſition *peri*, comme auſſi du crane, venons à ce qui eſt contenu deſſous.

Le Cerueau.

45. Le crane eſtant leué, ſe preſente à nous premierement les meninges, qui ſont deux membranes, deſquelles la plus eſpaiſſe & eſlõgnée du cerueau, à cauſe qu'elle eſt plus dure, & plus ſeiche, s'appelle la Duremere, autrement *diploé*, de *diplous*, double. La ſeconde plus deſliée, & ſimple s'appelle Pie-mere, autrement *ploé*, ou pluſtoſt *aploé*, c'eſt à dire, ſans pluralité. Ce qui eſt contenu dans la teſte, eſt diuiſé en partie anterieure, laquelle retient le nom general de cerueau, & en poſterieure appellée en Latin *cerebellum*, petit cerueau, en Grec *parencephalis*, de *para*, & *encephalon*, comme qui diroit auprés du cerueau.

διπλοῦς, duplex.

cerueau. Nemesius au liure de l'homme, chap. 3. dit que cette partie s'appelle encore paracranide.

La partie anterieure est partagée en deux, sçauoir la droitte,& la seneitre, ausquelles la dure-mere s'enfonçant au milieu sert de diaphragme appellé la faux moissonniere. Cette separation toutefois ne va pas de la cime iusques au fond, & à la base : car il y a vne portion dure du cerueau plus bas, par laquelle sont vnis le grand & le petit cerueau : & en ce corps calleux & plus dur il y a deux ventricules, l'vn à droit, & l'autre à gauche,où sont preparés les esprits animaux ; & pour la preparation seruent les plis choroïdes. Ces plis sont des tissus de petites veines, & arteres, s'entrelaçans en forme de labyrinthe, lesquelles parcourent vne petite portion de la Piemere. Et pour l'exspiration & inspiration du cerueau seruent deux petites bosses cribleuses, ou percées comme vn crible, semblables aux chicheron de la mammelle, qui vont aboutir aux narines,& s'appellent en Latin *processus mamillares*.

46. Les

46. Les ventricules ſuperieurs ſont ſeparés par vne petite forte, ſubtile,& deſliée portion du cerueau, laquelle à cauſe qu'elle eſt diaphane & tranſparente, s'appelle la cloſture ou haye luiſante, autrement le miroüer luiſant,& la pierre ſpeculaire. Aprés ces ventricules il y en a vn quaſi au centre du cerueau, lequel eſt couuert d'vne voute ſouſtenuë comme par trois colomnes. Et eſt cette voute triangulaire à coſtés ineſgaux, ayant vn arc à la partie anterieure, & deux à la poſterieure. Et n'eſt autre choſe ce ventricule, que le rencontre & la cõmune concauité des deux ſuperieurs. Et a ce troiſieſme ventricule deux conduits; l'vn deſcend à la baſe du cerueau tirant vers le deuant, l'autre va aboutir à vn quatrieſme ventricule, duquel ſera parlé maintenant. Le conduit, qui va à la baſe a en ſon extremité vne petite membrane, laquelle eſt faicte en forme d'entonnoüer, ou tremie de moulin, en Grec *choané*, par où s'eſcoule la pituite, au deſſous de ce baſſin eſt vne glande ſpongieuſe ditte pituitaire, laquelle receuant la pituite, χοάνη. infundibulum.

pituite, la renuoye au palais par les trous du ſphenoïde (os qui eſt fait en forme de coing, du mot *ſphen*,) au coſté des apophyſes clinoïdes (qui ſont faites en forme de ſelle de cheual, ou le bas d'vn lict, dit en Grec *cliné*,) ſe voit vn tiſſu, ou plis, qu'on appelle le rets ou filet admirable, autrement choroeide. Combien que Du Laurent eſtime, que le nom de rets admirable conuient mieux au tiſſus des ventres ſuperieurs. Le nom de choroïde vient du Grec *chorion*, qui eſt ce qui enueloppe l'enfant, pendant qu'il eſt au ventre de la mere. Et le mot de *chorion*, peut venir de *chora*, qui ſignifie lieu & region, qui contient quelque choſe. Ie ſçay bien que Du Laurent en baille vne autre etymologie.

σφὴν, cuneus. κλίνη, lectus. χορίον, ſecundina. χώρα, regio.

L'autre conduit du troiſieſme ventricule aboutit à vn quatrieſme ventricule, auquel il y a vne petite glande en forme de toupie ou noix de pin, ditte *conarion*, de *conos*, laquelle au dos a deux petits corps ronds dits *gloutia*, comme deux feſſes, ſous leſquelles apparoiſſent deux teſticules, en Grec

κῶνος, pinus.

Grec *didymoi*, & seruent à deux choses, l'vne pour ayder à former le conduit du troisiesme ventricule en la concauité du quatriesme. Or ce quatriesme ventricule est commun au petit cerueau, & à la moüelle de l'espine, & au dessous est plus large & va en pointe cõme vne plume taillée, & partant s'appelle *calamus* en Latin.

§. III.

Des organes des sens, & de la parole.

Le corps, comme nous auons dit cy-dessus, est comme la terre, en laquelle il y a des fosses, où sont plantés les arbres : ainsi dans la teste, que nous auons descrit tant icy, qu'en l'osteologie sont des petites fossettes, où sont plantés les organes des sens, comme le monstre elegamment Philon Iuif au liure de la plantée de Noë. Or auant que passer outre, ie vous aduertiray que i'ay adiouté la parole, par ce que c'est l'obiet d'vn sens fort noble, sçauoir l'ouye ; outre que ie pretends

tends ſous ce tiltre comprendre tout ce qui reſte de la partie ſuperieure, laquelle va iuſques aux clauicules, & au thorax: & gardant l'ordre de dignité ie commenceray par le ſens le plus noble, ſçauoir la veüe: car ce que ſont au ciel le Soleil & la Lune, cela meſme ſont les yeux au chef, qui tient rang de ciel au microcoſme, comme dit ſainct Ambroiſe au 6. de ſon hexaëmeron chap. 9.

De l'œil.

47. Les yeux doncques, dits en Grec *ophthalmoi*, du verbe *optomai*, ie vois, ſont enclos dans vne foſſette, dite en Latin *orbita*, en François orniere. Ils ſont compoſés de muſcles, deſquels nous auons deſia parlé; de pellicules ou tayes, en Latin *tunicæ*, leſquels ſont ſix en nombre; de deux nerfs, l'vn appellé optique, qui s'eſpand par les tuniques, & ſert pour le ſentiment, l'autre ſert pour le mouuement des muſcles. Ils ſont d'abondant compoſés de veines, qui viennent des iugulaires, & d'arteres, qui ſortent

ὀφθαλμοὶ, oculi. ὄπτομαι, video.

sortent des carotides. De plus sont composés de graisse ; de deux petites glandules, desquelles l'vne est au grand *canthus*, qui est vers le nez, & l'autre au petit, qui est du costé des tempes. Outre tout cela il y a trois humeurs, l'albugineux, qui ressemble au blanc de l'œuf, le vitré semblable au verre fondu, & le crystallin, qui est transparent & diaphane, comme estant la glace, & le miroüer interieur & naturel.

Ie ne chargeray point icy vostre esprit des mots Grecs de ces parties, parce que les Latins & François sont plus vsités, comme aussi de ceux des tuniques, sçauoir,

L'inherente, laquelle s'appelle le blanc de l'œil, par laquelle les yeux sont adherans à leur enclos, & ne sortent point de l'orniere.

La seconde est la cornée, ou celle qui est comme de corne desliée, & transparente, dure toutefois. Et à cette occasion Virgile à la fin du sixiesme de l'Eneide, dequoy faict mention Lactance au liu. de l'ouurage de Dieu, chap. 18. apres Homere, feint que les songes

ſonges, qui paſſent, & qui viennent par la porte de corne ſont veritables, & non pas ceux qui entrent par la porte d'yuoire, voulant dire que nous ſommes plus aſſeurés de ce que nous voyons, que non pas de ce que nous ſçauons par le raport & la parole d'autruy, pour laquelle former ſeruent les dents yuoirines, par leſquelles elle paſſe.

La troiſieſme eſt l'vuée, ou celle qui repreſente vn grain de raiſin, & ſa cotte, le pepin eſtant dehors.

La quatrieſme l'aranée, celle qui eſt comme vne toile d'aragnée.

La cinquieſme, la reticulaire, laquelle reſſemble à vn rets.

La ſixieſme, la vitrée laquelle contient l'humeur vitré.

I'adiouteray ſeulement, deux choſes. La premiere eſt, que la premiere taye ne couure pas tout l'œil, ains va ſeulement à la ligne orbiculaire, qu'on appelle *iris*, qui veut dire l'arc en ciel, appellée fille de Thaumas, c'eſt à dire d'admiration. La ſeconde eſt, que l'vuée ou choroïde (laquelle eſt appellée ainſi, ou de *chorion*, ou, de *coré*, duquel

duquel mot maintenant nous parlerons) entoure tout l'œil, excepté au deuant l'espace, qui contient vn petit trou rond, à sçauoir la prunelle qui est la fenestre de l'œil ditte chés les Grecs *coré* lequel mot signifie aussi vne vierge, comme remarque l'Autheur des Dialogues attribués à Cæsarius frere de S. Greg. de Naz. à quoy faisoit allusion Demosthene chés Plutarque au liure de la mauuaise honte, disant à vn impudent qu'il auoit des putains aux yeux, & non pas des vierges. Pour nous apprẽdre que les yeux doiuent estre chastes & vereconds, & qu'il les faut fermer, comme la vierge doit garder la closture. Car s'il est veritable que nos sens sont les fenestres de l'ame par où entrent les vices, & la mort, comme dit l'Escriture sainte, la principale est l'œil : la metropolitaine & la forteresse de l'ame ne peut pas estre prise, si l'armée ennemie n'entre par les portes, dit sainct Hierosme au liu. 2. contre Iouinien. Que cela soit dit en passant, & non hors de propos, puis que ie fais le nomenclateur, & onomatologue. Du mesme mot

κόρη, pupilla.

δίκορος, habens duas pupillas. mot vient *dichoros*, qui a deux prunelles en vn mesme œil, ce que nous lisons de la femme de Candaule chés Photius *Cod.* 190.

De l'ouye, & autres sens.

48. Aprés auoir parlé du Roy des sentimens l'œil (comme l'appelle Philon Iuif au liure d'Abraham) & du soleil du petit monde, comme l'appelle sainct Iean Chrysostome en l'homelie 55. sur sainct Iean, il faut parler de l'ouye, laquelle va quasi de pair auec l'œil, comme l'asseure sainct Ambroise au 6. de son hexaëmeron ch. 9. l'organe de l'ouye s'appelle oreille, ailleurs nous auons baillé son nom Grec, en Latin s'appelle *auris, à voce haurienda*, parce que par icelle nous receuons & puisons les sons & voix, au rapport de Lactance liu. de l'ouurage de Dieu chap. 8. (ou bien à cause que la voix en Grec s'appelle *audé*,) αὐδὴ, vox. & cite pour cela Virgile disant,

Vocémque his auribus hausi.

L'oreille se diuise en exterieure & interieure, il ny a rien de remarquable pour

pour ce qui est des noms des parties d'icelles, & les mots François, & Latins sont plus en vsage, que les Grecs. En l'extremité de la concauité ou coquille, il y a vne membrane, laquelle prend le nom d'vn tambour, à cause qu'elle est tenduë comme iceluy, & sont au dedãs trois osselets, l'vn qui est appellé vn petit marteau, *malleolus*, l'autre l'enclume, *incus*, & l'autre l'estrieu, *stapes*, & est fait en forme de delta Δ. Outre cela il y a vne cõcauité, laquelle à cause de ses contours, & destours s'appelle labyrinthe. Sous les oreilles il y a deux glandules appellées parotides: voyés la prepositiõ *para*. — τύμπανον, tympanum.

Pour ce qui est de l'organe de l'odorat, il s'appelle en Grec *rhin*, le nés, & les narines, d'où vient le mot rhinoceros, qui a vne corne au nés. Et le mot de *naris*, si nous croyons à Lactance cité cy-dessus, chap. 11. a pris son nom du verbe *nare*, parce que ou l'odeur, ou l'air, qu'on attire, ne cesse de trajetter les narines, & passer par icelles. Le nés se diuise en partie exterieure, & interieure. — ῥίν, nasus, nares.

L'exterieure a son diaphragme aussi

 bien

bien que le thorax. L'interieure est composée de l'os ethmoïde, duquel en l'osteologie, & de ce qu'on appelle les procés mamillaires, desquels nous auons parlé en la description du cerueau.

49. Il faut parler maintenant de l'organe du goust. Car combien que le tact ou attouchement soit de grande necessité au pentapoli de nostre corps, c'est à dire cinq cités, ainsi parle Pierre de Damien au liure 4. de ses epistres en la 15. à cause des cinq sens, toutesfois il n'a point d'organe particulier, ains se rencontre par tout le corps.

Venons au goust, son organe est dans la bouche, sçauoir le palais (quoy que Lactance chap. 10. le nie, & cela est controuersé) comme le ciel, & partãt est appellé chés les Grecs *ouranos*;
οὐρανὸς, & la langue principalement, la
cœlum. pointe de laquelle s'appelle *proglossis*, de *pro*, c'est à dire deuant, & *glossa* langue. Son contraire est *hypoglossis*, sçauoir la base de la langue, ou ce qui
γλῶσσα est dessous. *Hypoglossis* aussi est vne tu-
lingua. meur des veines sous la langue.

Du

Du palais pend joignant les conduits des narines vne petite chair ſpõgieuſe appellée l'vuule, ou la luette, à cauſe de la reſſemblance qu'elle a auec vn petit grain de raiſin, & s'appelle ainſi quand elle eſt mal affectée, en telle façon, qu'elle eſt liuide, & de couleur d'vn raiſin meur; autrement *columella*, petite colomne, quand elle eſt plus greſle; & quand elle eſt en ſa naturelle diſpoſition, elle s'appelle *gargareon*, & *plectrum*, qui ſignifie l'archet d'vn rebec. Cette petite chair pend entre deux glandules appellées en Grec *pariſthmies*, de la prepoſition *para*, & *iſthmos*, qui proprement ſignifie le deſtroit de Corinthe, que Neron taſcha en vain de rompre, & puis ce nom a eſté tranſporté à tout ce qui eſt enfermé de deux mers, ainſi qu'vn nom propre à quelque choſe eſt par aprés communiqué à pluſieurs ſemblables, comme le declare par pluſieurs exemples Helladius chés Photius en ſa bibliotheque *cod.* 279. Ces glandules ſont au deſtroit de la gorge ou gauion, ou fond de la bouche, lequel deſtroit s'appelle en Grec *pharinx*,

γαργαρεὼν, gurgulio.

ἰσθμὸς, iſthmus.

παρίσθμια tonſillæ.

 rinx,

rinx, en Latin *fauces*, à l'entrée de l'œſophage, & s'appellent encor ces glandules, qui ſont aux coſtés du *pharinx*, amygdales, pour la reſſemblance, qu'elles ont auec vne amande.

Il y a deux choſes à remarquer à la langue. L'vne eſt deux veines, leſquelles ſont ſous icelle, & s'appellent ranules ou grenoüillieres, de *rana*, grenoüille. La ſeconde eſt le filet, qu'on coupe aux petits enfans pour deſlier la langue, & la rendre plus apte à parler; & celuy, à qui on n'a pas coupé ce filet s'appelle ancyligoſſe de *gloſſa*, & *ancylé*, lien & attache.

αὐλὴ, lorum.

Du col, & de ſon contenu.

50. Il reſte à parler de ce qui reſte iuſques au thorax, à ſçauoir le col, dit en Grec *trachelos*, d'où ce qui eſt deſſous s'appelle *hypotracheliō*, dequoy cy-aprés. Nous euſſions peu le rapporter au narré du thorax, parce qu'il a eſté baſty en partie à cauſe des poulmons, auſſi bien qu'à cauſe de la parole. Sa partie poſterieure s'appelle en Grec *auché*, le chinon, ou la nuque

ἀγχ-θ, collum.

que, & peut eſtre de ce mot vient ce- αὐχὴν,
luy d'aucher, la teſte. En la partie an- ceruix.
terieure eſt la trachée artere, de laquelle la teſte s'appelle *larynx*, le ſifflet, ou nœud de la gorge; ce qui ayde à couurir le larynx s'appelle epiglotte, c'eſt à dire, qui eſt deſſus la glotte. Or la glotte eſt vne petite fente, ſelon γλωτ.
Du Laurét formée des procés du cartilage arytenoïde. Les cartilages de la traché artere ſont faits quaſi en anneau, toutefois ils n'acheuent pas tout à fait le cercle, c'eſt pourquoy ils s'appellent *ſigmoeides*, de la lettre *ſigma*, ſelon qu'on l'eſcriuoit anciennement C. Au larynx il y a trois cartilages l'vn s'appellé tyroïde, l'autre cricoïde ou annulaire, mais vn peu plus eſtroit du coſté de deuant, & le troiſieſme arytenoeide. L'etymologie des deux premiers a eſté donnée ailleurs. Pour cettuy-cy le mot vient d'*a*- ἀρύται-
rytana, à cauſe qu'il eſt fait en forme να, ge-
d'vn biberon d'aiguiere, ſçauoir par nus vaſ-
où on verſe l'eau. culi.

Encor en la partie anterieure du φάγομαι,
col eſt l'œſophage, ou la gueule, & mandu-
prend ſon nom de *phagomai*, ie mange, co.

parce que c'est le canal où passe le boire & le manger, & de *oiso*, qui est le futur du verbe *phero*, comme qui diroit le porte manger. Outre cela, est l'os qu'on appelle l'os d'Adam, en Grec hypsiloïde, ou hyoïde à cause qu'il a la figure d'vn Y, Grec ou Υ. Quelqu'vn peut-estre me demandera, pourquoy ie n'en ay parlé en l'osteologie, ie luy responds que mon intention n'estoit que de parler pour lors des os du squelette, auquel ne se retreuue pas cettuy-cy, parce qu'il n'a pas articulation auec les autres os, comme les autres; & partant le corps estant descharné, il s'en va auec la chair ou les muscles.

οἴσω, feram. φέρω, fero.

§. IV.

Des organes vitaux, & du contenu dans le thorax.

51. Ie descens à la moyenne region du corps, d'où le cœur comme vn soleil au milieu des planetes enuoye ses influences aux autres parties. Et parce qu'il est en perpetuel mouuement

ment, de là a pris son nom le thorax θώραξ, sa-au rapport de Du Laurent, liu. 2. ch. 27. lio. car *thoro* veut dire saillir & sauter. La partie anterieure est la poictrine, & la posterieure, le dos, en Grec *hypotrachelion*, de *hypo* & *trachelos*, duquel mot nous auons desia parlé. Les costes du dos se nomment homoplates, & les aisles : comme les costes de deuant s'appellent peristernes, c'est à dire à l'entour du *sternon*. La membrane, laquelle au dedans est estenduë sur les costes s'appelle *pleure*, comme qui diroit laterale ou costale. Il y a encor deux membranes, ou deux parties d'vne mesme, laquelle s'appelle mediastin, diuisant le thorax comme en deux ventricules, separant la partie gauche de la droite; & est vne partie de la pleure se multipliant en deux. Ie n'ignore toutefois que le mot *mediastinus* signifie marmiton, soüillon, ou seruiteur de seruiteur, comme il appert par ce vers du Poëte Martial,

Esse sat est seruum, nolo mediastinus esse.

C'est assez d'estre seruiteur, non seruiteur de seruiteur.

Voila pour ce qui est des parties contenantes propres. Venons aux contenuës, sçauoir le cœur & les poulmons, ce que nous expedierons plus facilement, parce que nous auons ailleurs baillé l'etymologie de beaucoup de noms, qui concernẽt le cœur, comme du pericarde, de son mouuement naturel, des arteres, & pourquoy il s'appelle parenchyme. Seulement il faut remarquer, qu'à l'orifice des vaisseaux il y a des petites portes ou portillons, & chacune est brisée en deux, ou bien est à deux battans, & s'appellent valuules, car le mot de *valua*, signifie telle sorte de porte, conformement à ce que dit le Poëte.

Bifores radiabant limine valuæ.

Et faut sçauoir, qu'en certains orifices il y a vn battant, lequel est ouuert au dehors, & l'autre fermé au dedans pour receuoir; en quelques autres vn battant est ouuert au dedans, & l'autre ferme au dehors pour communiquer & renuoyer.

52. Le poulmõ se nomme en Grec *pneumon*, du verbe *pneo*, halener, parce que c'est l'euantoir du cœur, & l'orga-

πνέω, spiro.

ne

ne de la respiration. Il a plusieurs lobes, ie veux dire des extremités comme le tendron de l'oreille, & vient ce mot de *lambano*, ie prends, ou tire, parce qu'on a accoustumé de tirer l'oreille pour aduertir, ou faire souuenir. *Mihi vellicat aurem*, dit vn Poëte. Sa tunique se peut appeller *peripneumon*. λαμβά-νω, capio, apprehendo.

Descendons maintenant plus bas, sçauoir aux organes naturels, lesquels sont separés des vitaux par le diaphragme. Voyés la preposition *dia*. φρὴν, mens. Il s'appelle autremẽt *phrenes*, & *phren*, qui signifient la pensée, ou l'entendement, à cause de la sympathie, qu'il a auec le cerueau, où reside l'organe, duquel se sert l'entendement: car le diaphragme estant enflammé, s'ensuit la phrenesie. Il est dichotome en sa composition, c'est à dire, qu'il se diuise en deux cercles, deux veines, deux arteres, deux nerfs, deux tuniques, & deux trous; & vient ce mot de *disha*, en deux parts, & *tomé*, section, ou diuision. δίχα, bipertitò.

§. V.

Des organes naturels, & du contenu aux ventre inferieur.

Par le ventre inferieur i'entens tout ce qui eſt depuis le diaphragme en bas iuſques au cropion. Car quelques-vns appellent ce qui eſt au thorax, le ventre ſuperieur. Or le ventre inferieur s'appelle en Grec *coilia*, à cauſe qu'il eſt creux & caue, d'où vient le mot de
κοῖλος, caus. *cœliaque*, & eſt approprié à cette partie à cauſe des vaiſſeaux & concauités, qui y ſont.

La region ſupreme du ventre inferieur.

53. Le ventre inferieur eſt diuiſé en trois regions. La ſupreme s'appelle epigaſtrique. La moyenne, ombilicale : & la plus baſſe, hypogaſtrique. Qui lira la ſignification des particules Grecques, entendra ces mots.

La ſupreme, laquelle tient depuis le cartilage xiphoïde iuſques au nombril, eſt diuiſée encor en trois, ſçauoir deux laterales droitte & gauche, leſquelles

quelles s'appellent hypochondres, & celle du milieu, laquelle s'appelle absolument epigastre. Le nom d'hypochondre vient de *hypo*, & *chondros*, qui signifie cartilage, parce qu'ils sont sous les costes nothes ou fausses qui sont de cartilage. A l'endroit de l'hypochondre droit panche le foye, en Grec *hepar*, d'où vient hepatique, iecoral; à l'endroit du gauche est la ratte. Le foye est le thresor du sang. Des veines qui en sortent nous en auons parlé au chap. precedent. Quant à l'onomatologie, i'aduertiray seulemẽt qu'au foye il y a plusieurs petits tuyaux caues comme les arteres, qui portent la bile en vne petite vessie, ditte en Grec *cystis*, (d'où vient cystique) & *cholidochos*, qui vient du verbe *dechomai*, qui veut dire contenir ou receuoir, parce que c'est vn receptacle de la bile, laquelle est appellée *cholé*, fiel ou cholere, autrement *cholos*. Ie sçay bien que quelques-vns parlans des passions humaines fondés sur vn vers du Poëte Satyrique Perse, qui fait mention de la bile masculine, ont dit que *cholos*, qui est du genre masculin, signifie vne

χόνδρος cartilago.

ἧπαρ, iecur.

δέχομαι, suscipio.

χολή, bilis.

χόλος.

cholere de durée, & difficile à esteindre, & *cholé*, qui est du feminin, vne cholere de femme, passagere, & legere. Mais il ne faut point auoir esgard à cette pointe d'esprit, & subtilité, laquelle en matiere de cholere n'a pas esté remarquée par des Autheurs bien versés en la langue Grecque, comme sainct Iean Damascene, qui ne met aucune difference en l'vn & l'autre mot, au liure second de la foy orthodoxe chap. 16. ny aussi Nemesius au liu. de l'homme chap. 21. & peut estre que ce Poëte n'a pas visé là, ains a appellé vne cholere masculine celle qui est grande & enflammée, encor que passagere.

Les conduits, qui aboutissent dans le sachet ou le cyste, se peuuent appeller cholidoches, desquels l'vn va à l'intestin *duodenum*, dans lequel quelquefois la bile se repand, & ayde à descharger le ventre. La bile aussi s'appelle porracée, ayant couleur de verd de pourreau, comme on voit quelquefois par celle qui regorge dans l'estomach.

Nous auons parlé du vase, qui sert à

l'expurgation d'vne partie de l'excrement du ſang, laquelle eſt la plus ſubtile & tenant du feu. Parlons maintenant de la ratte, laquelle attire à ſoy l'excrement, qui ſymboliſe dauantage auec le fiel, comme eſtant plus ſec & terreſtre. Car la pituite (ditte en Grec phlegme, par antiphraſe ou contrarieté de nom, du verbe *phlegeſtai*, qui ſignifie ardeur) ne ſymboliſe point auec la bile iaune, ains auec le ſang en humidité, ou la melancholie (qui eſt à dire bile noire de *cholé* & *melaina*,) en froideur. La ratte en Grec s'appelle *ſplen*, d'où vient *ſplenique*. Ie ne diray rien de ſa compoſition, ny fonction, pour ne ſortir hors de mes limites, non plus que des autres parties, qui pour cela n'ont point de noms diuers. Du troiſieſme excrement, qui ſort de la maſſe du ſang, nous parlerons alors que le diſcours ſe preſentera de parler des reins.

φλέγεσθαι, ardere.

μέλαινα nigra.

De la region moyenne.

51. La region moyenne appellée auſſi ombilicale, a auſſi trois parties, celles

celles qui ſont aux extremités à coſté droit, & gauche,& celle du milieu ou eſt le nombril, en Grec *omphalos*. Les parties à coſté ſont les lombes,en chacun deſquelles il y a vn rein, & quelque portion des inteſtins. Le rein en

νεφρὸς, rem. Grec s'appelle *nephros*, & ſelon plusieurs le mot de rein vient de *rheo*,

νεφροὶ, renes. qui ſignifie couler. Lactance rapporte *lib. de opificio Dei cap.* 1[illegible]. que Varron dit que les reins s'appellent *renes, quaſi riui humoris obſcœni ex eis oriantur*, ce qu'il n'approuue pas: toutefois l'vrine, & les ſeroſités appellées ainſi du mot *ſerum*, qui ſignifie le petit laict, fluent par les reins. Le mot Grec vient

νίφω, pluo. de *neipho*, qui ſignifie pleuuoir, parce que des reins deſgoutte l'vrine par les vaſes appellés *vreteres*, lequel mot

οὖρον, vrina. vient de *ouron*; & des vreteres l'vrine va dedans la veſſie, ditte par les Grecs *cyſtis, ourodochos* de *ouron*, & *dechomai*, duquel mot voyés cy-deſſus. Au fond de la veſſie il y a vn vaſe ou canal, lequel tend à l'ombilic, & s'appelle

οὐραχὸς. ἔχω, habeo, teneo. *ourache*, du nom *ouron*, & *echo* qui ſignifie contenir, c'eſt à dire qu'il contient l'vrine, & l'enfant eſtant hors

du

du ventre de sa mere, sert auec la veine ombilicaire, & deux arteres à faire la chorde, par laquelle le foye, & la vessie sont suspendus : car l'enfant estant dans le ventre, l'ourache seruoit à conduire l'vrine, & la respandre dans la membrane, qui enueloppoit l'enfant.

De la région hypogastrique, & ce qui est resté des autres parties.

55. Quelqu'vn me pourra reprẽdre de ce que traittant les autres regions i'ay oublié beaucoup de choses, qui les concernent : auquel ie respons que ie n'ay pas entrepris de garder l'ordre exact d'vn Anatomiste : & peu importe, pourueu que ie baille l'origine des noms, qui ont quelque difficulté. Outre que ie peux respondre, que faisant vne generale diuision de ces regions, i'ay traitté par occasion (pour euiter longueur, & n'vser de repetition) de ce qui estoit contenu plus interieurement dans lesdites parties. Comme aussi par occasion i'ay parlé de

de la vessie, lequelle est en la region hypogastrique, à cause que ie parlois des reins,& vreteres,qui y vont aboutir. Et aussi à dessein i'ay teu les intestins, pour en parler ensemblement, parce qu'ils ne sont pas tous, ny tous entiers en vne partie, comme aussi quelques parties contenantes communes à tout le ventre inferieur, comme le peritoinė, qui vient de *periteinomai*, parce qu'il est estendu à l'entour. Il me faudra donc,aprés que i'auray descript la region hypogastrique,reprendre ce qui reste des autres.

περιτείνομαι, circuntendor.

En la region hypogastrique,les parties droites, & gauches s'appellent flancs. La plus basse partie de l'hypogastre est partagée en moyenne,droitte & gauche. La moyenne est celle-la, où sont les signes de puberté, par lesquels la nature a voilé ce qui estoit d'honteux, & s'appelle en Latin *pecten pubis*. Maintenant laissant à part les parties contenantes, lesquelles sont communes au ventrē inferieur auec les autres parties du corps, laissant aussi les propres muscles, desquels a esté parlé ailleurs, reste le peritoine, duquel

λαγόνες, ilia.

duquel vn peu auparauant,& pouſſant plus auant dans l'interieur ſous iceluy, mais en diuers endroits, ſont les parties contenuës, deſquelles les vnes ſont deſtinées à la coction, digeſtion, & egeſtion,les autres à la generation, comme les parties dittes naturelles, qui ſeruent à la naiſſance, & ſpermatiques,l'etymologie duquel nom vous aués autre part.

56. Les parties deſtinées à l'æmatoſe ou ſanguification,de laquelle cy-aprés, ſont le foye, & les veines,que nous auons deſia traitté. Pour la ſimple coction ou chylification ſert l'epiploon, le ventricule, & les inteſtins. L'*epiploon*, en Latin *omentum*, & en François le ventre gras ou la coëffe prend ſon nõ de *epi*, & *pleo*,qui ſignifie nager, parce qu'il ſurnage ſur les inteſtins,& le fonds du ventricule. Le ventricule sappelle en Grec *gaſter*. autrement *cœlia*,à cauſe de ſa capacité concaue. Il a deux orifices,l'vn ſuperieur, & l'autre inferieure. Le ſuperieur s'appelle *ſtomachos*, duquel vulgairement tout le ventricule prend ſon nom, & s'appelle *eſtomach*, lequel mot vient de

πλέω, nato.

στόμα, os. de *stoma*, la bouche, & *echomai*, parce qu'il reçoit & contient ce qui vient de la bouche. L'orifice inferieur s'appelle *pylorus*, c'est à dire portier, de
πύλη, porta. *pylé* porte, parce qu'il a cet office que d'enfermer l'aliment communiqué à l'estomach, & luy ouurir, quand il est digeré.

ἔνδον, intus. Venons aux intestins appellez des Grecs *entera*, de l'aduerbe *endon*, c'est à dire au dedans, à cause qu'ils sont plus au dedans, que d'autres parties. Les noms des intestins se peuuent prẽdre premierement de leur substance, ou structure, ainsi les vns sont grefles & déliés, les autres plus crasses & espais, comme les plus bas. Secondement, de leur figure: car les vns sont droits, comme les plus bas; les autres anfractueux, & vont en contour, & circuit. Le dernier des plus déliés s'appelle *eileon*, du verbe *eileo*, qui veut dire tourner, girer & rouller. En troisieme lieu, de leur quantité: car les
εἰλέω, voluo.
vns sont plus longs, les autres plus courts. Ainsi il y en a vn qui se nomma *dodecadactylos*, en Latin *duodenum*, qui a la longueur de douze doigts, de *dodeca*
δώδεκα, duodecim.

dedeca, & *dactylos*. Quatriesmement, du contenu, qui fait plus ou moins d'arrest dans l'intestin. Ainsi il y en a vn qui s'appelle *nestis*, parce qu'en faisant l'anatomie on le treuue tousiours plus vuide, que les autres. Cinquiesmement, de leur office. Ainsi le *duodenum* s'appelle quelquefois *pylorus*, parce que c'est le portier, qui premier reçoit le chyle venant de l'estomach. Il y en a encor vn, sçauoir le premier des crasses, lequel à cause qu'il n'a qu'vn orifice ou conduit, s'appelle *monophthalme*, de *menos*, qui veut dire seul, vn, autrement le borgne, ou l'aueugle, en Latin *cæcum*.

δάκτυλος, digitus.

νῆστις, ieiunũ.

μονόφθαλμος, monoculus.

En sixiesme lieu, ils prennent leur nom du mal qui les attaque. Ainsi selon quelques Autheurs il y en a vn, lequel se nomme *colon*, du verbe *colazomai* à cause des torsions, qu'il endure, d'où vient le mot de colique. Ie sçay bien que quelques-vns l'appellent *coilon*, c'est à dire creux à cause de ses concauités plis & replis. Les autres disent, qu'il prend son nom de *colio*, *remoror*, ie retarde & arreste, à cause que les excremẽts y font plus d'arrest-

κολάζομαι torqueor.

κοῖλον, cauum.

57. La

57. La partie du plus bas inteſtin eſt ouuerte & reſerrée par des muſcles en rond appellez ſphincteres. L'etymologie a eſté donnée parlãt des muſcles. On pourroit dire auſſi *ſphinter*, prenant la metaphore d'vne boucle, ou agraffe pour releuer la robbe, qui pend. Pour ce qui eſt des mots *anus*, & *podex*, ils ſont Latins, *anus* ſignifie vne vieille, & le ſiege; & fondement a cela de ſemblable auec elle, qu'il eſt ridé comme elle, & pour cette meſme cauſe la peau de l'ombilic s'appelle *anus*, & *vetula*. Quant à la ſituation du fondement ou *anus*, elle eſt notoire à vn chacun, en quoy on doit remarquer la prouidence de Dieu, auec Philon Iuif, & ſainct Ambroiſe au liure de Noë & l'arche, chap. 8. lequel faiſant le corps humain comme le prototype de l'arche de Noë, a ſitué telle partie au derriere par où ſe deſcharge l'excrement, pour ne point ſoüiller noſtre veuë de ce ſpectacle, de meſme qu'il y auoit vne feneſtre au derriere de l'arche. Voyez l'allegorie de S. Aug. Lib. 15. de Ciuit. cap. 26.

Reſte le meſentere & pancreas. Le premier mot vient de *enterá*, les inteſtins,

ſtins,& *meſon*, parce qu'il eſt au milieu des inteſtins, autrement appellé meſaræon, d'où vient meſaraïque qui contiẽt les inteſtins plus greſles, & meſocolon, qui contient les plus craſſes. Au derriere du duodenum eſt vn corps glanduleux appellé pancreas. Ie crois que l'etymologie eſt de *pan*, qui veut dire tout, & *creas*, qui ſignifie chair, parce qu'il eſt quaſi tout chair. μέσον, mediũ. πᾶν, totum. κρέας, caro.

Chapitre IV.

De l'action, & vnion des parties du corps.

Nous auons à mon aduis ſuffiſamment parlé des noms de toutes les parties du corps humain, leſquels contenoient quelque difficulté, ou deſquels l'origine eſtoit obſcure. Il ſe peut toutefois rencõtrer quelqu'vn, qui m'obiectera, que ie n'ay rien dit des parties naturelles, où vaſes ſpermatiques, mais ie luy reſponds que i'ay traitté en paſſant de celles que ie pouuois traitter ſauf la reuerẽce deuë à ma profeſſion.

profeſſion. Et ie ſupplie celuy qui fera telle obiection de conſiderer, qu'il ne reſte rien de neceſſaire, ou vtile pour ce qui eſt de l'onomatologie qui m'oblige à franchir les limites de la pudeur, & honteuſe modeſtie : & que ſi la lecture des liures pieux eſt vne grande ayde, pour s'auancer en la vertu, la lecture des choſes deshonneſtes n'eſt pas moins efficace pour en reculer. En quoy i'ay ſuiuy l'exemple du Ciceron Chreſtien Lactance ià cité au chap. 13. lequel s'excuſant de traitter des parties genitales, dit, *ita que à nobis indumento verecundiæ. quæ ſunt pudenda, velentur.* Couurôs, dit-il, les choſes honteuſes du voile de la modeſtie & vergogne. Outre plus, n'auons-nous pas parlé de l'embryon, & de quelques membranes, qui l'enueloppent, comme *chorion?* Que ſi vous deſirez ſçauoir que veut dire *amnion*, c'eſt celle qui de plus prés, & de toutes pars enueloppe l'enfant, & à cauſe qu'elle eſt tendre & delicate prend ſon nom d'vn agneau, dit en Grec *am-*
ἀμνὸς, *nos.* Pour l'allãtoïde on n'en met point
agnus. en l'embryon humain, ains ſeulement
aux

aux bestes, au lieu dequoy on met vne peau ditte *placenta*, qui a forme de gasteau. Le mot allantoïde vient de *eidos*, & *allas*, qui signifie saucisse ou endoüille, à cause de sa figure. C'est pourquoy cette obiection ne nous doit point empescher de clorre cette partie, non plus que celle que quelqu'autre pourroit former se formalisant de ce que nous nous sommes teus des noms des cartilages, & tuniques. Il pourroit encor adjouter des choses plus petites comme les fibres. Mais cela ne merite pas responce. Car si bien nous n'en auons parlé separement, ça esté parce qu'il n'en estoit pas necessaire, comme n'ayans point si grande quantité de noms diuers, & tirés d'ailleurs. Voyez ce que nous auons dit des tuniques des yeux, du cerueau, & de l'embryon, où nous auons indiqué, d'où ils pouuoyent tirer leur nom, sçauoir de leur contenu, structure, figure, & quantité.

ἀλλᾶς, farcimé.

Ie finiray donc apres auoir touché ce que i'ay proposé dans ce chapitre par forme d'appendix, qui est particulierement de l'accessoire, ou appen-

dix

dix des parties, desquelles il conuient parler pour parler de l'vnion d'icelles. Et de verité nous encourrions du blasme, si aprés auoir anatomisé, & mis en pieces le corps humain, nous ne ramassions les pieces, pour les reünir, & faire voir que Dieu n'est pas moins admirable en la liaison, qu'en la structure de chaque partie. Ce qu'auec estonnement admirent les Saincts Peres, & dit sainct Chrysostome en l'homelie 12. au peuple d'Antioche, qu'vne année entiere ne seroit pas suffisante pour l'exposer.

§. I.

Des offices & mouuements particuliers des membres.

58. Parlant de la difference des parties similaires & dissimilaires, i'ay touché generalement l'action des parties similaires, laquelle prouient du temperament, & est principalement d'apporter la derniere disposition necessaire, afin que l'aliment proche se change en la partie, où il est: ie dis l'aliment

l'aliment proche. Car, afin que ie vienne aux actions officiales, qui font vn autre seruice aux autres parties, l'aliment esloigné de ce changement, sçauoir ce qu'on mange, est premierement alteré, & cuit dans l'estomach, & cette action s'appelle chylose, du mot *chylos*, qui signifie créme, suc. χυλὸς, cremor. Puis estant succé par les veines mesaraïques, où il est preparé, est conduit dans le foye, où il se change en chyme. Et peut cette action se nommer chymose, de *chymos*, lequel mot encor χυμὸς, succus. qu'il signifie toute sorte de suc, toutefois est approprié à celuy-là, qui est dans le foye. Ou bien, selon les autres, la chymose appartient aux intestins, & mesantere. Et le chyme estant dans le foye se change en sang appellé en Grec *aima*; & partant telle alteration αἷμα, sanguis. s'appelle aimatose. Mais pour la distinguer de celle qui se fait dans le cœur, il faut appeller celle du foye veneuse, & celle du cœur arterieuse, ou pneumatose (du mot *pneuma*, qui signifie πνεῦμα, spiritus. esprit) vitale; parce que dans le cœur se fait l'esprit vital, comme au cerueau se fait l'animal ou sensitif, & au foye

 l'esprit

l'esprit naturel. Et si nous voulons grecifer, nous pouuons dire l'esprit physique, c'est à dire naturel; l'esprit zotique, qui veut dire vital; & l'esprit psychique, qui signifie animal. Et chacun a son elaboratoire, sçauoir le foye, le cœur, le cerueau; chacun a son propre conduit ou vehicule, la veine, l'artere, le nerf. Le mot *pneuma*, selon Anastase du mont Sina Patriarche d'Antioche, au liure qu'il a appellé Hodegos, chap. 2. dit qu'il vient de *pan*, & *neuma*, c'est à dire toute sorte d'inclination & panchement, qui sert pour faire signe à quelqu'vn, à cause de la promptitude de l'esprit.

πᾶν. νεῦμα, omnis nutus.

59. A l'imitation des noms precedens on peut appeller l'action, par laquelle est faite la semence, spermatose, du mot *sperma*, duquel nous auons fait mention ailleurs. Celle, par laquelle se fait le laict peut-estre ditte galactose: car *gala*, signifie laict. Mais il est temps de passer aux mouuemens, supposant, qu'il y a mouuement naturel, & contre nature; i'entends naturel, en tant qu'il est opposé à celuy, qui est contre nature: car ie n'entends

γάλα, lac.

pas

pas parler de celuy, qui eſt commun quaſi à toutes les parties du corps, qui ſe fait par le moyen de l'eſprit animal, & des muſcles, procedant de la phantaſie, & appetit, à cauſe de quoy il eſt appellé volontaire. I'apporteray en les nommant des exemples pris des parties ſituées aux trois diuerſes regions du corps.

60. Auant que paſſer outre, ie vous aduertiray que chaque mouuement naturel eſt double, ſçauoir attractif, & expulſif. Donc commençant par la premiere region, le cerueau a ſon propre mouuement naturel double, comme ſouſtient Du Laurent liure 4. queſt. 5. & Fernel au 6. de ſa phyſiologie chap. 13. ſçauoir (parlant par emprunt des mots appropriés aux autres parties) ſon diaſtole & ſyſtole, ſon inſpiration & exſpiration. Car cõbien que le principe du mouuemẽt volõtaire doiue eſtre immobile (comme le principe du ſentiment doit eſtre inſenſible) ſelon le mouuement, & ſentiment volontaire, non toutefois ſelon le mouuement & ſentiment naturel, ſelon lequel chaque partie a

la faculté d'attirer ce qui luy eſt propre, & d'expulſer ce qui eſt ſuperflu, ou nuiſible. Le cerueau en ſon diaſtole attire l'air, & l'eſprit arterieux, & en sõ ſyſtole, jette l'eſprit animal hors ſes ventricules ſuperieurs dans les inferieurs. Son mouuement contre nature eſt la ſternutation, & l'epilepſie, duquel mot voyez les maladies. Voila ce qui eſt pour les parties animales.

61. Tant le thorax, qui fait la moyenne region, que les parties vitales ont leur propre mouuement naturel, & ſon contraire. Le mouuement naturel du thorax ſe fait quãt & quant celuy du poulmon, duquel nous parlerons maintenant, & a ſon diaſtole & ſyſtole, ou dilatation & contraction par le moyen des muſcles & du diaphragme; & partant, comme nous dirons des poulmons, ſon mouuement eſt meſlé de naturel & volontaire, duquel les muſcles ſont les organes; ſon mouuement violent, ou contre nature eſt la toux.

Le mouuement du poulmon s'appelle reſpiration, & eſt double, ſçauoir inſpiration, quand il attire l'air au dedans,

dedans & se peut nommer *epipnoë*, de *epi*, par dessus, & *pneo*, ie spire. L'autre partie se nomme expiration, & se fait alors que l'air est poussé dehors. Le mouuement des poulmons est en partie volontaire, parce que durant quelque espace de temps on peut contenir la respiration, & parce qu'elle se fait par le moyen du diaphragme, qui est musculeux : or les muscles sont l'organe du mouuement volontaire. Ce mouuement du poulmon est aussi en partie naturel, parce qu'il n'y a pas moyen de le contenir long-temps. Dittes-en de mesme de la toux.

πνέω, spiro.

Quant au mouuement du cœur ces noms *diastolé*, & *systolé*, luy sont appropriez. *Diastolé*, vient de *diastello*, ie dilate, & *systolé*, de *systello*, qui veut dire referrer, & le cœur se dilatant attire l'air pour son rafraichissement, & se referrant pousse dehors les vapeurs fuligineuses. Son mouuement violent & contre nature est la palpitation, en Grec *palmos*, du verbe *pallo*, qui signifie tressaillir.

διαστέλλω, dilato. συστέλλω, cõprimo. πάλλω, salio.

62. Maintenant descendant au ventricule inferieur, le ventricule a

 son

son mouuement violent, qu'on appelle sanglot. Les inteſtins ont auſſi vn mouuement naturel appellé periſtaltique, de *peri*, & *ſtello*, qui veut dire preſſer & reſſerrer : parce que les inteſtins ſe ramaſſans & reſerrans par deſſus preſſent & pouſſent l'excrement en bas, epiſtaltique eſt quaſi le meſme. Le mouuement contre nature ſe fait alors que les fibres circulaires des inteſtins ſe reſerrans par en bas repouſſent l'excrement en haut, & cauſent cette paſſion qu'on appelle iliaque, ou colique paſſion, autrement le *miſerere*.

στέλλω, premo, contraho.

§. II.

De ce qui eſt à remarquer pour l'intelligence de la liaiſon des parties.

Philon au liure qu'il a intitulé *que le pire dreſſe des embuſches au meilleur*, traittant ce paſſage de la Geneſe 37. *Miſſus de valle Hebron. Enuoyé de la valée d'Hebron*. compare les organes des ſens à des valées, parce que les ſens eſtans

estans comme de plantes, sont enfoncez & plantez dans des petites fosses. Or auant que comprendre l'vnion des parties, il est necessaire de sçauoir la difference qu'il y a entre la fosse, & le *sinus*, & entre la surface concaue, & conuexe. La fosse est comme vne vallée entourée des os comme de collines. Le *sinus* est comme vn port ou riuage, lequel à son emboucheure est estroit, & va s'eslargissant du costé de la mer. La surface concaue ou enfoncée est celle qui entoure quelque chose, ou est capable d'entourer. La surface conuexe ou eminente est celle, qui est esleuée en bosse par dessus, & est capable d'estre entourée par la concaue. Les Anatomistes vsent d'autres termes, & appellent ordinairement l'appendix de l'os, duquel la surface concaue entoure l'extremité d'vn autre, l'epiphyse; & l'appendix de l'os, duquel la surface conuexe est enueloppée de l'epiphyse, est appellé apophyse. Mais expliquons vn peu cecy plus particulierement.

63. Ces mots apophyse, ecphyse, symphyse viennēt de *physis*, qui veut di-

re nature, ou ce qui naist auec quelque autre chose. Donc symphyse vient de *physis*, & *syn*, c'est à dire ensemblement, & signifie principalement l'vnion naturelle des os. Apophyse signifie ce qui s'auance & sort de l'os, comme en bosse, autrement procez ou eminence. Ecphyse signifie la mesme chose. Epiphyse c'est comme vn appendix adiouté par dessus quelque partie, & vient de *epi*, & *physis*, comme qui diroit vne chose qui surcroist, surnaist, ou est surplantée.

L'apophyse est faicte en trois façons: car ou l'extremité de l'os va en rond, & cela s'appelle le chef de l'os: ou l'os estant graisle & aigu en son commencement va par aprés se dilatant, & cela se nomme le col: ou il va aboutir en pointe, & cela est dit par les Grecs *coroné*, sommité. La teste ou elle est grande & longue, ou elle est vn peu plus plate & basse, & cela s'appelle condyle, comme on voit aux doigts. Adioutez à ce que dessus que diaphyse est vn interualle entre deux parties: car, comme nous auons dit en l'explication des prepositions,

κορώνη, summitas.

dia,

dia, ſignifie ſeparation.

64. Le *coronos*, ou eminence eſt en diuerſes façons, ou en forme de ſtyle, & touche de quoy on eſcrit ſur des tablettes, en Grec *graphion*, ou *graphis*, & il s'appelle ſtyloïde ou graphioïde; & de ce mot *ſtylos*, vient ce mot ſtylopharingien, qui eſt vn muſcle venant de l'eminence pointuë de l'os ſphenoïde, & ce mot ſtyloglosse qui eſt vn muſcle de la langue, ſortant de l'apophyſe ſtiloïde; ou l'eminence de l'os, eſt en forme de dent, & ſe nomme *odontoïde*; ou comme vn os d'oliue, & eſt dit pyrenoïde, deſquels mots a eſté parlé ailleurs; ou du bec de corbeau, & ſe nomme coracoïde, de *corax*; ou de mammelle, venant du mot *maſtos*; ou d'anchre de nauire, & eſt appellée anchyroïde, du ſubſtantif *anchyra*. γραφίον, ſtylus. κόραξ, coruus. ἄγκυρα, anchora.

L'epiphyſe ou a ſa cauité profonde, & icelle s'appelle cotyle; ou ſuperficielle & non pas ſi enfoncée, & elle s'appelle glenoïde, du mot *eidos*, & *glené*.

§. III.

De la liaison particuliere des os de la teste.

Pour proceder plus distinctement, il faut diuiser les os de la teste, desquels nous auons intention de parler, principalement, en ceux du crane, & ceux de la face. Ceux du crane s'vnissent par suture, lequel mot vient du verbe Latin *suo*, qui signifie coudre, de sorte que c'est vne cousture, & en
ῥαφὴ, Grec s'appelle *raphé*, couture, du ver-
sutura. be *rapto*, coudre, d'où vient le mot
ῥάπτω, de raptasser, comme remarque Pon-
suo. tus de Tyard, & Ioachim Perionius au traitté de l'affinité de la langue Frãçoise auec la Grecque; & le mot de rapsodie, qui est vn ramas de plusieurs pieces cousuës ensemblement.

Or les sutures sont de deux especes. Les vnes sont vrayes, les autres fausses, ou bastardes, autrement squammeuses, à cause qu'elles se font en la façon qu'vne escaille est adjancée sur l'autre. Les vrayes sont de trois sortes. L'vne est appellée coronale, parce que

où elle est, c'est l'endroit où se met la couronne. La seconde sagittale, du mot Latin *sagitta*, qui signifie dard ou sagette. La troisiesme est la lambdoïde, laquelle est en forme du lambda des Grecs, Λ.

Maintenant pour l'vnion des os de la face, il y en a qui s'vnissent par gomphose, à la façon qu'vn clou entre dans quelque chose : & à mon aduis le mot est pris des dens machelieres, lesquelles en Grec s'appellent *gomphioi*. L'vnion des os de la machoire superieure se fait par harmonie, laquelle se fait par vne simple ligne, ou droite, ou oblique, ou circulaire. Le mot d'harmonie signifie accord & assemblage, de *harmos*, ou *harmoso*, duquel mot, selon Plutarque au liure des fleuues, & Callysthenes chez Stobée en sõ anthologie serm. 98. vient *Arar*, qui signifie la Saosne, parce qu'elle se joint au Rhosne par dessous Lyon. γόμφιοι. ἁρμόζω, apto.

Toutefois le nõ de Saosne, qui vient de *Sangona*, est ancien, duquel Ammian Marcellin, qui estoit du temps de Iulien l'Apostat, fait mention, l. 15. & croit-on que ce nom fut baillé à

ce fleuue, parce que le ſang des Martyrs, en la perſecution de Seuere l'Empereur, coulant de noſtre montaigne, l'enſanglanta.

Ie ſçay bien qu'harmonie communement ſignifie concert de muſique, & que ſelon les Poëtes, comme remarque Calcagninus au 2. de ſes epiſtres, elle eſt fille de Mars, & Venus, c'eſt à dire la muſique eſt compoſée de tons graues & aigus.

§. IV.

De l'vnion des autres parties.

66. L'vnion ſe peut appeller en diuerſes façons ; ſyntaxe, ſyntheſe, ſyndeſme. Cette-cy ſe fait par des ligamens ou liens : le mot deſcend de *deſma*. Des autres noms a eſté parlé ailleurs.

δεσμὰ, vinculũ.

Or l'vnion des parties ſe fait en deux façons generales. La premiere par articulation, la ſeconde par ſymphyſe. Articulation ſe nomme en Grec arthroſe, du mot *arthron*, qui ſignifie l'extremité de l'os, ou jointure; &

ἄρθρον, articulus.

& se fait alors que deux os se joignét immediatement sans aucune chose, qui soit entre deux. Il faut encor remarquer vn autre mot, qui est Latin, sçauoir insertion, qui vient du verbe *insero*, c'est à dire enter, parce qu'vne partie par exemple l'apophyse, est comme entée en l'epiphyse.

L'articulation a deux especes, la diarthrose, & la synarthrose. La premiere se fait alors que les os ne sont pas vnis si estroitement, que l'vn ne se puisse mouuoir sans l'autre. Car, comme i'ay dit au §. 2. *dia* signifie separation, ou distance.

La synarthrose est vne vnion si estroite, qu'elle ne baille point de lieu au mouuement d'vne partie sans l'autre.

La diarthrose a trois especes, enarthrose, arthrodie, & ginglyme. La premiere se fait, quand l'apophyse est fort longue & eminente, & l'epiphyse fort caue & profonde. L'arthrodie est, lors que l'apophyse est plus plate, & l'epiphyse superficielle & moins profonde. Ainsi l'occiput s'articule auec la premiere vertebre. Le

ginglyme se fait lors qu'vn os a vne cauité pour retenir, & vne bosse pour estre receuë, ou en vn mot, quād vn os a vne apophyse & epiphyse. Le mot ginglyme signifie ce que chez les Latins *cardo*, vn gon; de sorte que ie puis dire que cette articulation est vn engounemēt, s'il faut ainsi dire, à l'imitation des Latins, qui vsēt de ce mot *incardinatio*, Et se fait en deux façons: car il arriue quelquefois, comme aux vertebres, qu'vn os comme epiphyse reçoit & contient vn autre, & comme apophyse est receu d'vn tiers: quelquefois deux os se prestent ce mutuel office, comme au bras, & au coude.

67. Synarthrose a aussi trois especes, lesquelles nous auons desià expliquées, sçauoir suture, harmonie, & gomphose. Il y a encor vne articulation neutre, laquelle participe de la diarthrose, & de la synarthrose, en laquelle le mouuement d'vne partie sans l'autre n'est pas tout à fait exclus, mais il est obscur, & quasi imperceptible.

L'autre genre d'vnion appellée symphyse (laquelle ne gist pas en la contiguité, comme l'articulation, mais

en

en la continuité d'vne partie auec l'autre) se fait en deux manieres. L'vne immediatement, comme il apparoist aux epiphyses cartilagineuses. L'autre mediatement par quelque milieu, ce qui arriue lors que les os, qui sont plus durs, & secs, s'vnissent. Or en ce milieu ou il est cartilage, & lors l'vnion s'appelle synchondose; ou vn nerf, ou ligament & elle se nomme syneurose; ou muscle, & chair, & elle s'appelle syssarcose, comme on void en l'vnion de l'os hyoïde. Ces mots ont esté expliquez ailleurs. Seulement vous remarquerez, que plusieurs sortes de liaisons peuuent se rencontrer en vne, ainsi l'articulation & la symphyse se rencontrent au bras, à la cuisse, &c.

SECON

SECONDE PARTIE.

Des accidens des parties du corps humain, ſçauoir maladies, remedes, & applications Chirurgiques.

IE comprens tout cecy, qui eſt maintenant mentionné ſous la partie ſeconde, ſoit à cauſe que la partie du corps humain reçoit comme le ſujet les maladies, remedes & applications, comme accidens s'entreſuppoſans : car la maladie ſuppoſe le ſujet capable de maladie : le remede ſuppoſe la maladie, & l'application ſuppoſe le remede; ſoit à cauſe que le traitté de l'Onomatologie des maladies, remedes, & operations n'eſt pas de ſi grãde eſtenduë, que celuy de l'onomatologie des parties. Et pour plus grande clairte, baillons

baillons en premier lieu vn chapitre aux accidens, l'autre aux remedes, & le dernier aux operations chirurgiques, ſuiuant l'ordre alphabetique des mots, combien que ie pourrois ſuiure vne autre methode, comme ie diray maintenant.

CHAPITRE I.

Des noms des maladies.

IE n'entreprens pas de bailler le nom de toutes les maladies du corps humain, ſoit parce que tous n'ont pas beſoin d'explication, ſoit parce qu'ils ſont preſque infinis (tellemẽt qu'Ambroiſe Paré au liu. 17. rapporte que ſelon Galien au 15. de l'introduction, celles des yeux ſeulement ſont cent & treize) car non ſeulement nous ſommes obligez à beaucoup de calamitez, comme enfans de deſobeïſſance, & d'Adam preuaricateur, payans les intereſts du premier peché: mais encor par nos propres pechez & desbauches nous adjoutõs debtes ſur debtes,

&

& intereſt ſur intereſt. Il me ſuffira dōc de bailler les noms des maladies plus communes. En quoy ie pourrois ſuiure les parties, & traitter les maladies qui s'y attachent. Ainſi que ie pourrois traitter ſeparement celles qui s'attachēt aux parties inanimées, comme les humeurs ; & puis celles, qui s'attachent aux parties animées; & encor ſeparement celles, qui ſont propres des parties animées molles, comme la chair, muſcle, &c. Et apres celles, qui ſont aux parties ſolides, comme les os. Mais ie me tiens à ce que i'ay promis, pour ne m'obliger à faire vn index.

1. *Acataſtaſie* eſt defaut de conſiſtence, & arreſt, lors qu'on ne peut pas tenir les yeux arreſtez ſur quelque objet. L'etymologie du mot ſe tire de la particule priuatiue *a*, & *cataſtaſis*, qui veut dire conſiſtence.

κατάστασις, conſiſtentia.

Acrochordon, voyez *myrmecie*.

Aigilops, eſt vne fiſtule lacrymale, lors que les yeux pleurent inceſſamment. C'eſt vn defaut propre aux cheures, deſquelles ce mot a pris ſon origine. Car *aix*, ſignifie cheure, & *ops*,

αἴξ, capra.

ops, signifie veuë. ὤψ, visus.

Anchilops, est la mesme maladie, & vient de *ops*, & *anchi*, qui signifie auprez, parce que la fistule est du costé des narines. ἄγχι, propè.

Aimalops, lors que l'œil est rouge & sanglant de *aima*, sang. αἷμα, sanguis.

Alopecie, est vne maladie, laquelle fait tomber le poil, & la barbe, & vient d'*alopex*, qui signifie renard, lequel est sujet à telle maladie, autrement *pelade*. ἀλώπηξ vulpes.

Alphos, est vn vice & deformité de peau, & vient d'*alphano*, parce qu'elle change la couleur, d'où vient qu'Helladius chez Photius *cod.* 279. faussement appelle Moyse *alpha*, à cause qu'il auoit ce mal. Par mesme calomnie Diodore Sicilien liu. 34. dit que les enfans d'Israël furent chassez d'Egypte à cause de la lepre. Iustin l'Historien liu. 36. dit le mesme. Et peut-estre Plutarque liu. 4. des questions de table en la cinquiesme question visoit là, lors qu'il disoit que les Iuifs s'abstiennent de manger du pourceau, parce qu'il est sujet à la lepre. ἀλφὸς, vitiligo. ἀλφαίνω, immuto.

Ambleiopie,

Ambleiopie, continuel esbloüiſſemẽt, de *ambleios*, qui ſignifie emouſſé.

ἀμφὶ, circa. ἡμέρα, dies. *Amphemerine*, fievre quotidienne, ou iournaliere, de *amphi*, qui veut dire enuiron, & *hemera*, le iour, duquel mot vient hexaëmeron qui eſt le traitté des choſes, qui ont eſté faites és ſix iours de la creation du monde.

Anagogé, de *ano*, en haut, & *ago*, ie conduis, & ſignifie regorgement de ſang en haut. *Aretæus lib. 2. cap. 2.*

Anagogie, vient de meſme ſource, & ſignifie chez les Autheurs ſacrez vne expoſition myſtique du ſens literal, laquelle tranſporte noſtre penſée des choſes baſſes ez choſes d'en haut, & reſpond à l'eſperance, comme la tropologie reſpond à la charité, & aux mœurs, & l'allegorie à la foy.

ἀνὰ σαρκά, per carnem. *Anaſarca*, voyes la particule *ana*.

Anaſtomoſe eſt rupture & ouuerture naturelle des veines & arteres, de *ana*, & *ſtoma*. expliqué autre part.

θυμίασις ſuffitus. *Anathymiaſe* eſt lors que la ratte eſtant mal affectée enuoye en haut, ſçauoir au cœur, & au cerueau, des mauuaiſes vapeurs & fumées, de *ano*, & *thymiaſis*, parfum.

Ancylo

Ancyloblepharon est quand les pau- ἀγκύλη,
pieres s'attachent l'vne à l'autre, de amentũ,
ancylé, qui signifie lien, attache, & *ble-* vinculũ.
pharon, qui signifie paupiere. βλέφα-

Aneurisme dilatation d'artere, de ρον, pal-
ana, & *eurino*, ie dilatte. pebra.

Anopse lors qu'on ne peut discer-
ner les obiets, s'ils ne sont esleuez en
haut, de *ano*, & *opsis*, veuë. ὄψις,

Anorexie, desgout ou defaut d'ap- visus.
petit, de *a*, & *orexis*, interposant *n*. ὄρεξις,

Anthrax est vn charbon maling pe- appe-
stilentiel, & empyré, ou d'humeur tentia.
ignée & subtile bruslant la chair, & la
charbonnant & noircissant.

Anthracose lors que l'œil est aduste, ἄνθραξ,
de *anthrax*. carbo.

Atonie lors que les paupieres tom-
bent, s'abbatent, & ne peuuent estre
esleuées sinon auec la main, & vient
le mot de *a*, & *tonos*, qui veut dire τόνος,
tension. tensio.

Apepsie est indigestion, & est lors
qu'on rend la viande, quasi comme
on l'a prise, voyez *a*.

Apoplexie, d'où *Apoplectique*, vient πλήττω,
de *apo*, & *plecto*, qui signifie stupefier, percu-
& rendre estonné, frappant subite- tio.
ment.

ment. Parce que cette maladie eſt vne ſtupefaction des nerfs de tout le corps auec priuation de mouuement, & ſentiment.

Apoſteme. voyez *apo.*

ἅπτω, incédo. *Aphtes* petits vlceres au palais auec inflammation, du verbe *apto*, qui veut dire enflammer.

Arthroſe, & *Arthritis*, d'où vient *Arthritique*, c'eſt la goutte, qui s'attache aux jointures, de *arthron*, duquel mot en la fin de la partie premiere.

Aſcites eſt vne ſorte d'hydropiſie, quand le ventre eſt enflé comme vne ἀσκὸς, vter. peau de bouc appellée *aſcos* en Grec. Aſcetes, *aſcetæ* qui ſignifie ceux qui s'exercent és œuures de pieté & deuotion, ne vient pas de ce mot, mais ἀσκέω, exerceo. d'*aſceo*, ie m'exerce.

Aſtme, d'où *Aſthmatique*, eſt difficulté de reſpirer, lors qu'on halete, & ἄω, ſpiro. reſpire frequemment, du verbe *ao*.

Aſtroboliſme eſt ſideration & deſſeichement de membre, comparaiſon eſtant priſe des arbres, qui ſeichent, lors que l'aſtre de la caβάλλω, iaculor. nicule regne. Le mot eſt tiré de *aſtron*, & *ballo*, qui ſignifie jetter & darder

darder son influence, & eslancer.

Atheroma est vne sorte d'aposteme, de laquelle le pus est semblable à vn pain cuit, ou gratté, lequel se dit en Grec *athera*. ἀθήρα, pulticula.

Atrophie quand on s'amaigrist & seiche pour ne pouuoir prendre nourriture, de *a*, & *trepho*, se nourrir, comme qui diroit defaut de nourriture. De ce verbe vient le nom de ce superbe Diotrephes, qui signifie nourriçon de Iupiter, duquel parle S. Iean epist. 3. τρέφω, nutrio.

2. *Bronchocele* est le goüetre, ou hernie du gosier, de *celé*, greueure, & *bronchos*, cartilage du gosier; & signifie encor tumeur entre le cuir & la trachée artere. κήλη, hernia.

Bubonocele du mesme mot *celé*, & *bubon*, c'est à dire hernie de l'aine. La peste s'appelle la maladie des bubons, à cause qu'elle sort principalement aux aines, & autres emonctoires, en Latin *inguinaria*, comme on peut voir chez Gregoire de Tours parlant de celle, qui arriua à Rome du temps de S. Gregoire le Grand. βουβὼν, inguen.

Bulime faim de bœuf; de *bous*, qui veut dire bœuf, & *limos*, faim.

3. *Cachexie*

κακὸς, malus. ἕξις, habitus. κατὼ, deorsū. κακία, malitia.

3. *Cachexie* mauuaise habitude de corps, de *cacos*, c'est à dire mauuais, & *exis*, estat, disposition. *Cacia*, malice selon Philon Iuif au liure de l'heritier des choses diuines vient de *cato*, de ce qu'elle nous panche en bas.

Cacochimie, d'où cacochime, de *echemai*, ie suis affecté & disposé. Ou bien si vous l'escriuez de cette sorte *cacochymie*, il signifie redondance de mauuaises humeurs, quand les autres humeurs excepté le sang, abondent, de *chymos*, suc.

Cachoëthe est vn vlcere malin, qui naist dans la partie, & ne prend pas sa malignité d'aucun humeur, qui vienne d'ailleurs: & le mot *ethos*, (d'où vient cette partie de Philosophie qui se nomme Ethique, laquelle traitte des actions morales, lesquelles estans reïterées, engendrent les habitudes) signifie coustume, laquelle est vne autre nature, & tesmoigne que l'vlcere est inueteré. Et dit Elie de Crete sur la 1. oraison de S. Gregoire de Nazianze que *ethos*, vient de ἀπὸ τοῦ ἔθους, coustume; aprés Plutarque au liure de la vertu morale, où il dit que les

ἦθος, mos.

mœurs

mœurs s'appellent *ethos*, à cause d'vne qualité de durée, qui est imprimée. Et au liure de la vengeance tardiue de Dieu, parce qu'elles s'acquierent par coustume : & de plus s'appellent *tropos*, à cause qu'elles sont subjettes à changement.

Cancer chancre, ainsi appellé à cause de la ressemblance, qu'il a auec l'escreuisse, en ce qu'il est tenace, de mesme que l'escreuisse ne desmord pas facilement de sa prise, & de ce qu'il rampe, & se glisse : outre plus à cause de sa mesme couleur. καρκίνωμα.

Cardialgie, & *Cardiagme* est vne corrosion du ventricule, ou son orifice, qui selon les Anciens est appellé *cardia*, ou *cardiaque*, & le mot *algos*, signifie douleur. *Cardiaque*, aussi s'applique au defaut de cœur selon Mercurial en ses diuerses lectures liu. 6. chap. 1. ἄλγος, dolor.

Caros est vne espece d'apoplexie, lors que les veines, ou arteres dittes carotides ou iugulaires sont offensées : de *carousthai*, qui signifie estre pesant & aggraué, ou bien de *caros*, qui signifie assoupissement. κάρος, sopor.

Cataracte vient d'vne fluxion sur les yeux, de *cataratto*, qui signifie tomber auec impetuosité.

Catarrhe fluxion de cerueau, autrement rheume, tombant principalement sur le gosier, de *cata*, & *rheo*, ie flue, d'où vient *Rhodanus*, le Rosne, à cause de son flux impetueux. ῥέω fluo.

Catoché sorte de lethargie, laquelle s'attaque à la partie posterieure du cerueau. Le mot signifie surprise, en Latin *deprehensio*.

Catopse maladie de l'œil, lors qu'on ne voit que de prés, de *cata*, & *opsis*, desquels est parlé ailleurs.

Causé, ou *Causos* en Grec est fievre ardente, de *cauo*, ie brusle. καύω, vro.

Cephalalgie douleur de teste, vous auez autre part l'explication des noms primitifs, desquels cettuy-cy est deriué.

Cephalée a la mesme etymologie.

Chemosé, lors que les paupieres se renuersent, & s'entrebaillent, de *chemé*, ouuerture & entrebaillement. χήμη, hiatus.

Chiragre goutte aux mains, comme qui diroit capture, & prise des mains, de *cheir*, main, & *agra*, qui signifie prise; d'où vient le mot *panagra*, qui est ἄγρα, captura.

eſt vn filet & rets qui prend tout, chez Plutarque au liu. de l'addreſſe & fineſſe des animaux.

Cholere maladie n'eſt pas cette paſſion qui vient de la bile & deſire vengeance, de laquelle vous auez d'eſtrãges effets chez les Auteurs, comme Seneque au liure 3. de la cholere, chap. 20. où il parle d'vn Roy qui fit couper le nez à tout vn peuple, d'où la ville s'appelle. *Rhinocolura:* mais ie parle de cette maladie qui renuerſe l'eſtomach & les inteſtins auec vomiſſemens. Car les inteſtins anciennement s'appelloyent *cholades*, ou bien ſi vous voulez il vient de *cholé*, comme enſeigne le Threſorier Grec.

Cirſocele quand les veines des iambes & cuiſſes s'enflent, & ſe rempliſſent de gros ſang melancholique, de *cirſo*, varice, & *celé*. κίρσος, varix.

Cœliaque douleur, laquelle attaque le pylorus. voyez la deſcription du ventre.

Chœrades ſont les eſcroüelles, de *choiros*, qui ſignifie pourceau ſubjet à ce mal, ou parce que les truyes ſont fecondes, & ce mal ſe multiplie, & χοῖρος, porcus.

 d'vne

d'vne boſſe en ſort vne autre boſſe.

Colique torſion des inteſtins, de *colon*, qui eſt vn inteſtin.

Colique nephretique. voyez *nephretique*.

Condyloma vne ſorte d'hyperſarcoſe, quand le callus s'eſt contracté, de *condylus*, qui ſignifie le nœud des doigts.

κόνδυλος, digitorum articulus & tuber.

Cophoſe ſignifie ſurdité, & vient de *cophos*, ſourd, qui ſignifie auſſi muet, à cauſe que ceux qui ſont ſourds de nature, ſont auſſi muets, parce qu'ils ne peuuent pas apprendre à parler. Du Laurent en baille vne autre raiſon diſant, que la cinquieſme coniugaiſon des nerfs, qui va aux oreilles, enuoye vn petit rameau à la langue, & au larynx; & partant cette coniugaiſon eſtant offenſée en ſa ſource, l'organe de la parole s'en reſſent. Sanctorius p. 2. qu. 41. refute Du Laurent. Quoy que s'en ſoit la raiſon alleguée, laquelle eſt d'Ariſtote en ses problemes ſect. 11. au premier, eſt ſuffiſante. Et pour ce qui eſt des coniugaiſons des nerfs, & comme la coniugaiſon en Grec s'appelle, nous l'auons dit en noſtre premiere partie; & ſa premiere

κωφὸς, ſurdus.

origine

origine est *zeugnymi*, d'où *zeugma*, jointure, nom qui est approprié à cette ville à l'endroit de laquelle Xerxes allant combattre la Grece auec son armée passa l'Euphrate auec vn pont de batteaux joints ensemble. Et d'icelle estoit natif ce grand seruiteur de Dieu, qui par ses prieres arresta en l'air le demon de Iulien l'Apostat, qui alloit en l'occident apprendre des nouuelles de l'estat des Gaules. Tout cecy est raconté par Theodoret en l'histoire ditte Theophiles aymés de Dieu, ou Philothées aymans Dieu. ζεύγνυμι, ζεῦγμα.

4. *Diabete*, lors que l'vrine passe sans aucun arrest dans le corps : & vient le mot de *diabaino*, qui signifie descendre tout à coup. διαβαίνω, descendo.

Diaria. voyez *Ephemere*.

Diabrose quant les vaisseaux ont corrosion par humeur acre, ou solution de continuité, de *diabrosco*, qui veut dire ronger. διαβρώσκω, rodo.

Diarrhée flux de ventre. Le mot est commun, de *rheo*, voyez cy-dessus. Du verbe *rheo*, vient *rhodon* rose, parce que d'elle fluë vne grande odeur, d'où vient qu'elle se flestrit aussi tost.

Clem. Alexand. 2. pædag. cap. 8.

Dysenterie quand les inteftins font mal affectez, d'où vient *dysenterique*. voyez la particule *dys*, & *entera*, c'eft à dire entrailles.

Dysp psie difficulté de digerer, d'où *dysp ptique*, du nom au lieu ià coté.

ἀκοὴ, auditus. *Dysicoïe* durté d'oreille, de *dys*, & *acoé*, oüye, *acouo*, d'où vient *acouter*.

Dyspnœe difficulté de refpirer de *pneo* d'où *dyspnoïque*.

Dysurie difficulté d'vrine, de *ouron*, vrine.

Dystichiaf quand les poils des paupieres font mal rangez. Ou pluftoft dyftichiafe, lors que les paupieres ont deux rangs de poil, de *dis*, qui fignifie deux fois, & *stichos*, ordre de vers. d'où vient diftique qui comprend deux vers.

στίχος, verfus.

Dystocie difficulté d'enfanter, de *dys*, & *tocos*, qui fignifie enfantement il fignifie auffi vfure, à quoy faifoit allufion Antiphanes chez Stobée en fon Anthologie fermon 10. lors que parlant à vn vfurier il difoit, ô miferable tu calcules, mais le temps t'enfante la vieilleffe comme vne vfu-

τόκος, partus.

re

re, en Grec *tiktei*, enfante. πίκτει,

5. *Ectropion* lors que la paupiere parit. inferieure estant renuersée ne peut couurir l'œil, de *trepo*, duquel autre part.

Ephialtes vulgairement la chauche-vieille, lors que la ratte estant mal affectée, on se sent pressé, & comme vn pesant fardeau sur soy, qui empesche de parler & respirer, du verbe *ephialesthai*, qui veut dire presser par dessus comme vn gros fardeau. Le mot est composé d'*epi*, & veut autant à dire *ephialtes*, comme *incubus*, chez les Latins. ἐφιάλλεσθαι ve pondus incumbere.

Ephemere fievre quotidienne, iournaliere, qui arriue sur le iour, de *epi*, & *hemera*, iour.

Elephantie ladrerie, vient du mot d'elephant pour la ressemblance à sa peau.

Empyeme abscez au thorax, de *en*, & *pyon*, le pus. πύον, pus.

Emprosthotone lors qu'õ ne peut pas se redresser estant tendu & panché sur le deuant, du verbe *teino*, duquel ailleur, & *emprosthen*, qui signifie deuant; d'où vient, comme remarque Pontus

de Tyard, que commençant à nombrer & auant les autres nombres nous disons *empreux*, & puis deux.

Encanthis maladie au grand canthus ou angle de l'œil, de *en* & *canthos*, lors qu'il y a surcroissance de chair, son contraire est *Rhœas*.

Enterocele descente de boyau, de *entera*, & *celé*, duquel nom en la lettre C.

Epiale est vne fievre accompagnée de frisson; & vient ce nom, selon Paul
ἠπίως, leniter. Æginete liu. 2. chap. 26. de *epios*, qui veut dire doux, & *alos*, la mer. Car
ἀλεαίνειν, calefacere. la mer apparoissant douce, il n'y a rien de plus effroyable que quand elle est agitée, ou bien d'*alcaenein*, eschauffer.

Epicaune est le mesme qu'anthracose, de *epi* & *cauo*, en Grec, la signification duquel est ailleurs.

Epidemie, d'où *epidemique*, maladie vulgaire & populaire, qui domine sur
δῆμος, populus. le peuple, de *demos* peuple.

Epilepsie, d'où *epileptique*, du verbe
λαμβάνω, capio. *epilambanomai*, c'est à dire, estre pris de tous costez, ou estre surpris. Car en telle maladie les sens sont pris & gaignez en telle façon, que ceux qui ont

ont ce mal, ne different gueres des morts. La petite epilepsie est l'acte Venerien, comme veut Democrite cité par Clement Alexand. *pædag. 2. cap. 10.* Hippocrate son contemporain dit le mesme, *Aul. Gellius lib. 19. cap. 2.*

Epinyctis pustule en l'œil, laquelle tourmente principalemét sur la nuict du nom *nyx*, nuict. νὺξ, nox.

Epiphore lors qu'vn humeur tombe, & est porté sur l'œil, de *phero*, porter.

Epiploc. [illegible] hernie appellée *zirbale*, de *zirbus*. lors que le ventre gras ou l'epiploon s'abbat dans le scroton, son etymologie est notoire par les primitifs, desquels a esté parlé en son lieu.

Epiploentero cele double hernie, quãd l'omentum & les entrailles s'aualent.

Epule surcroissance de chair en la gencive, de *oulos*, gencive. οὖλον, gingiua.

Erysipelas, ou *erythropelas*, rougeur & inflammation aux iambes, & prend son nom de ce qu'il se traine d'vne partie à vne autre qui est auprés, du verbe *eryesthai*, & *pelas*, auprés. Si vous voulez dire *erythropelas*, il viendra d'*erythros*, rouge.

Escrouëlles vient du mot Latin *scropha*, & *scrophula*, qui signifie vne truye, laquelle a porté plusieurs fois: celle qui n'a porté qu'vne fois s'appelle *porcetra*. *Aul. Gell. lib.* 18. *cap.*6. voyez *Chœrades.*

Esquinance vient de *ango* qui signifie en Grec estrangler, autrement *cynanche* du nom *cyon*, chien, à cause qu'il est sujet à tel mal. Ceux-là n'ont pas l'esquinance ou esquinanche, mais l'argyranche, lesquels par interest, ou par argent se taisent, lors qu'ils deuroient parler ou en faueur des pauures, ou des innocens. Ce que dit anciennement quelqu'vn de Demosthene, qui deuant plaider vne cause, & ayant esté corrompu par argent pour ne le pas faire, se presenta ayant le col enueloppé de laine & disant qu'il auoit l'esquinance. Dequoy par aprés il se glorifia. Car ayant interrogé vn ioueur de Comœdies combien il auoit eu de recompense, & ayant respondu vn talent, Demosthene repartit, qu'il en auoit reçeu dauantage pour se taire. *Aul Gell. lib.* 1 *c.*9.

κυνάγχη, angina. κύων, canis. ἄργυρον, argentũ

Esthiomene vlcere qui mange iusques

ques aux os, de *esthio*, qui veut dire manger & ronger.

Exanthemes se prend pour la rougeole, autrefois exenthemes sont les apparences de peste, & ce qui sort. Et signifie le mot efflorescence. de *ex*, & *anthos*. fleur. ἄνθος, flos.

Exarthrose. voyez *pararthrose*.

Exochade vne tumeur au fondement laquelle n'est pas encor endurcie, & n'a pas contracté callus, *exoché*, signifie eminence.

Exomphale quand le nombril sort dehors, de *ex*, & *omphalos*. ὀμφαλός, vmbilicus.

Exophthalmie lors que l œil sort de son orniere, le mot *ophthalmos*, est commun.

6. *Fievre* vient du Latin *febris*, & cettuy de *ferueo* qui signifie bouillir changeant la lettre *r*, en celle de *b*, ce qui est ordinaire principalement aux Gascons : & à cause que c'est vn excez de chaleur, chez les Grecs elle se nomme *pyretos*, du mot *pyr* qui signifie feu.

7. *Gangrene* vient de *graino*, qui signifie ronger. γραίνω, depasco.

Ganglion c est vne tumeur aux nerfs & aux glandes des emonctoires selon

les autres. En Latin s'appelle *nodosa neruorum contractio.*

γόνυ, genu. *Gonagre* goütte au genoüil, de *gony.* voyez *chiragre.*

γονὴ, semen. *Gonorrhœe* flux de femence, la pisse-chaude en est vne espece, de *rheo*, & *goné.*

8. *Hamorrhagie* vient de *aima*, sang, & de *rhegé*. duquel mot par aprés. C'est espanchement de sang par rupture de veine.

Hamorrhoïde vient aussi de *aima*, & *rheo* & ariiue au fondement lors que l'exremité de la veine se remplit de gros sang melancholique.

Hectique fievre, laquelle s'attache aux parties solides, & vient de *exis*, habitude, c'est à dire, que telle fievre est enracinée. *Hectique* aussi signifie celuy qui à cause de tel mal seiche & deperit.

Hemeralopie lors qu'on ne voit gueres le iour, sa deriuaison est cogneuë par le commencement de cet index.

ἥμισυ, semis. *Hemicrane* vulgairemẽt la migraine, est douleur de teste d'vn costé, & descent le mot de *crane*, & *hem;*, demy.

Hemi

Hemiplegie paralysie d'vn costé, comme qui diroit demiplaye, de mesme source vient *epiplexis*, qui signifie reprehension qui donne des coups à l'ame pour l'esueiller *Clem. Alex.* πληγὴ, plaga.

Hemitritae demy-tierce, lors que la demy-tierce suruient à la tierce, comme veut Raphaël Volaterran en sa Philologie liu. 24. ou plustost lors que la tierce intermittante est jointe à la quotidienne continuë, de sorte que la moitié d'icelle est tierce, l'autre moitie quotidienne continuë. *Fuchsius*. D'où cesse l'admiration de Galien pourquoy elle est ainsi nommée. Et vient de *tritaios*, troisiesme.

Hermaphrodite est nombré parmy les maladies par Æginete liu. 6. c. 69. & en rapporte de diuerses sortes. Le mot est composé de *Hermes* & *aphrodité*, cettuy-cy signifie Venus ainsi appellée parce qu'elle est sortie de la mer. L'autre signifie Mercure le truchement des Dieux, & signifie la parole, laquelle est necessaire pour negotier. D'où vient qu'Arnobius au liure 3. contre les Gentils dit que *Mercurius*, veut autant a dire que *medius currens* ἑρμῆς, interpres.

currius, parce que la parole court au milieu de deux.

Hernie autrement *ramex*, eſt vn mot Latin, & ſignifie hergne, rupture, greueure.

Herpes eſt vn vlcere prouenant de l'intemperie de la partie auec regorgement de la bile iaune, & eſt vne ſorte de feu ſacré ou feu ſainct Antoine. Le nom vient de *herpo*, qui ſignifie gliſſer & ramper, parce qu'il ſe dilate & gliſſe aux parties voiſines.

ἕρπω, ſerpo.

Heteroglaucis lors que l'vn des yeux eſt verd meſlé de blanc, ou de couleur entre l'azur & l'eau, de *heteros*, l'vn des deux, & *glaucos*, pers, de couleur de ciel.

γλαυκός, cæſius.

Hydrocele quand quelque humeur aqueuſe fluë dans vn teſticule, du mot *hydor*.

ὕδωρ, aqua.

Hydrocephale douleur de teſte prouenant d'vne humeur, qui eſt entre le crane & le pericrane.

Hidrophobie maladie en laquelle celuy qui eſt mordu d'vn chien enragé craint l'eau. Car *phobos*, ou *phouos*, ſignifie crainte.

φόβος, timor.

Hydropiſie de *poſis*, potion, parce que l'hydro

πόσις, potio.

l'hydropique desire tousiours de boire.

Hypochyse, ou *hypochime*, quand vne humeur se congele entre la tunique cornée de l'œil, & la crystalline, de *hypo*, & *chysis*, fusion.

Hypoglosse en Latin *ranunculus*, petite grenoüille, est vne tumeur sous la langue. Nous pouuons aussi dire *hypoglotte*, la langue Attique changeant le sigma en tau. D'où Lucian a pris occasion de faire vn plaidoyer du debat de ces deux lettres σ accusant τ, de larrecin & de ce qu'il luy a desrobé beaucoup de mots, & fait entrer en son interest delta δ, qui dit qu'il luy a desrobé ce mot *endelechia*, duquel se sert Ciceron, & signifie continuel mouuement, & a subrogé *entelechia*, qui signifie perfection acquise, duquel se sert Aristote au 1. liu. de l'ame, & demande τ, que τ, soit crucifié, parce qu'il a figure de croix, & a esté instrument de supplice aux Tyrãs. Louys Calcagninus a fait vn plaidoyé contraire & entrepris la defense de τ, & en ma psychologie ie baille sentence en faueur de τ, pour l'*entelechie*, nonobstãt les contredits d'Ange Politian

Politian. Le mesme changement de lettres arriue entre le *Rho*, ρ, & le lambda λ, comme remarque Platon en son Cratyle, & veut iustifier Fuchsius *lib*. 1. *instit. sect*. 5. *cap*. 13. lequel parlant d'vne tunique des testicules dit qu'elle se doit appeller *elythroïde*, & non pas *erythroïde* Ie diray par forme de dilude que chez les Grecs pour transformer vn flatteur *colax* , en corbeau, *corax*, il ne faut que changer *l*, en *r*. Et puis que nous sommes sur le discours de *corax*, ie vous aduertiray que Corax est aussi le nom d'vn orateur chez Sextus Empyricus nepueu de Plutarque *lib*. 1. *contra Mathemat*. *cap*. 18. lequel enseigna la Rhetorique à vn ieune homme, à condition, qu'il le payeroit à la premiere cause qu'il gaigneroit en aduocassant, & l'ayant tiré en instance pour estre payé, il alleguoit qu'il le deuoit payer, quoy qu'il arriuât parce que si le ieune homme perdoit, il le deuoit payer par sentence des Iuges, que si il gaignoit, il le deuoit payer à cause du pacte: mais le ieune homme renuersoit l'argument & disoit qu'il ne deuoit point

payer

payer quoy qu'il arriuât. Le Iuges ne pouuans vuider ce different les renuoyerent tous deux auec cette sentence *de mauuais corbeau, mauuais œuf.*

Hyponeme surgidoire, lors qu'vn vlcere par son pus, à la façon des Conils, fait par dessous des cauitez de biais, du verbe *nemo*, qui veut dire diuiser & cauer. νέμω, diuido.

Hypopyon quand le pus s'amasse sous quelque partie, comme sous la cornée de l'œil: son origine est claire.

Hyposarca vne sorte d'hydropisie, l'eau s'amassant sous la chair.

Hyposphagme contusion en l'œil, quand le sang s'amasse sous quelque peau, du verbe *sphatto*, qui signifie esgorger en ramassant le sang qui tombe du gosier.

9. *Ictere*, d'où *icterique*, est la iaunisse. Le nom prend sa source d'vn oyseau appellé *icteros*, ou de *ictis*, qui signifie belette. ἴκτερος, galgulus.

Iliaque passion de l'intestin *ilion*.

Ishurie suppression d'vrine, de *ouren*, & *ischo*, qui veut dire arrester. ἴσχω, sisto.

10. *Lagophthalmie* lors qu'on dort les yeux ouuerts, comme fait le lieure, de

λαγὸς, lepus. de *lagos*, lieure.

ληθη, obliuio. *Lethargie*, en Latin *veternus*, d'où vient *lethargie* de *lethé*, qui signifie oubly, parce que l'abondance de la pituite, d'où procede la lethargie, blesse l'organe de la memoire : ou bien vient de *le.h.im*, qui signifie la mort ; parce que les Lethargiques sont endormis excessiuement. Or le sommeil est le frere de la mort, comme dit Tertullien, au liure de l'ame, & Plutarque en la consolation à Apollonius ; & vn autre dit que le sommeil est des petits mysteres de la mort. Autrement lethargie est cessation d'operation, comme à la mort, de *argon*, c'est à dire oisif.

ἀργὸν, otiosũ.

λείπομαι, relinquor. *Leipyrie* fievre interne & non externe, de *pyr*, feu, & *leipomai*, ie suis delaissé, parce qu'il y a defaut de chaleur au dehors.

Leucophlegmatie est le mesme qu'*anasarca*, du mot *leucos*, blanc, comme qui diroit blanche pituite estenduë par tout le corps. Du mot *leucos*, vient *leucoïon*, qui veut dire violette blanche.

λευκὸς, albus.

Lienterie flux de ventre, prouenant d'indigestion, lors qu'on rend la viande

de comme elle ſort de l'eſtomach, dë *entera*, & *leios*, qui ſignifie gliſſant & poly, parce que les inteſtins laiſſent gliſſer le chyle. λεῖος, læuis.

Luxation eſt vn mot Latin, qui eſt autant comme *exarthroſe*, lors qu'vn membre eſt deſmis, & hors de ſa place.

Lycāthropie, & *lycanthrope*, homme-loup. Car *lycos*, veut dire loup, c'eſt vne maladie d'imagination, lors qu'elle eſt tellement troublée, que l'homme s'imagine eſtre loup. Car il ne faut pas croire qu'il ſe face aucun veritable changement, comme le monſtre fort bien ſainct Auguſtin au liure 18. de la Cité de Dieu chap. 18. aprés auoir rapporté de Varron ſemblables metamorphoſes fabuleuſes.

11. *Madaroſe*, ou *milphoſe*, lors que le poil des paupieres tombe, de *madaros* chauue. μάδαρος, caluus.

Maraſme eſt vne fievre hectique parfaicte, laquelle ſe void apparemment, du verbe *marainomai*, qui ſignifie ſeicher: d'où amarante qui ne ſe fleſtrit pas. μαραίνομαι, tabeſco.

Melāchole eſt vn tranſport d'eſprit, ou triſteſſe prouenant de la bile noire, de

de laquelle la ratte eſt le receptacle, & qui croiſt lors que les autres membres s'amaigriſſent & ſeichent comme le fiſc s'accroiſt de la pauureté de ceux, deſquels les biens ſont confiſquez, diſoit l'Empereur Trajan *Ludouicus Cœlius Rhodiginus lib 4. antiquarum, lect cap* 8 Rutilius Lupus dit qu'Homere attribuë cette maladie aux trop grands ſoucis, ſemblables à ceux de Bellerophon, qui deuoit combattre la Chimere.

Hunc nimium bilis morbum aſſignauit Homerus
Bellerophonteis ſollicitudinibus.

Claudius Cauſſinus de eloquentia ſacra & humana.

κήριον, fauus. *Melicere* eſt vn apoſteme, duquel le pus eſt ſemblable au miel, ou à la cire, de *meli*, miel, & *cerion*, rayon de miel.

μορφὴ, forma. *Morphée* quand le viſage eſt difforme & desfiguré, à cauſe des petites tumeurs, puſtules, & vlceres, de *morphé*, forme. Autrement Morphée eſt le Dieu des ſonges, qui enuoye des formes phantaſtiques. Anaſtaſe du mont Sina *cap.* 2. ὁδηγῷ dit que Morphé

phé eſt quaſi comme qui diroit *μορίων ὑφὴ morion hyphé*, c'eſt à dire le tiſſu & la liaiſon des parties.

Miopaſe lors que les objets appa-roiſſent petits comme mouſches, *myia*, mouſche. μυῖα, muſca.

Myocephalon quand ils apparoiſſent comme la teſte d'vne mouſche.

Myrmecie verruë poignant comme fourmy, de *myrmex*. De ce mot eſt for-mé *myrmidon*, *myrmecides*, & *myrmici-nus*, qui veut dire vn petit homme; de quoy nous auons vn plaiſant diſtique chez Cœlius Calcagninus en ſes Apo-logues. μύρμηξ, formi-ca.

Cùm tibi myrmicinus grallator ἰῶτα vocetur,
Te, qui magnus homo es, num bene λάμβδα vocem?

Puis que vous appellés vn petit hom-me comme fourmy, qui marche auec des eſchaſſes, *iota*, (qui eſt la moindre lettre de l'alphabet, comme dit meſ-me l'Eſcriture ſaincte) pourquoy vous qui eſtes grand, ne vous appelleray-ie pas *lambda*? De ce meſme mot vient *myrmecoleon*, par lequel Eulogius Eueſ-que d'Alexandrie (chez Photius *Cod.* 280.)

280.) au liure quatriesme de ceux qu'il a faict contre les Nouatiens, entend le Diable expliquãt ce passage de Iob chap. 4. *Tigris perit*, &c. Selon les autres *myrmecoleon*, par ce que le Diable estant vaincu n'est plus cõme vn lion, qui cherche quelqu'vn pour le deuorer, mais se retire comme vne fourmy ne trouuant pas sa proye, c'est à dira le peché en celuy, qu'il a attaqué. Il est formidable à ceux qui luy consentent, mais il est foible comme vne fourmy à ceux qui luy resistent, & n'a rien d'espouuantable que le nom, qui fait plus de bruit que d'effet, comme celuy du Chameleon, (en quoy se mocque des Grecs Tertullien) qui est vn animal, lequel tout entier se peut tapir sous vne feuille de vigne. *Acrochordon* est quasi la mesme chose que myrmecie, & signifie ce qui pend à l'extremité d'vne chorde: car *acros* veut dire ce qui est bout, d'où vient que les Intendans des escholes estoiẽt appellez Acromites, comme ceux qui tenoyent le haut bout.

ἄκρος, extremus. χορδὴ, chorda.

13. *Nausée* est Latin & Grec, & signifie appetit de vomir, desgoust.

ναυτία.

Nephe

Nephelion exulceration au noir de l'œil paroiſſant comme vne nuée. νεφέλη, nubes.

Nephretique douleur ou colique. Voyés la deſcription des reins. Elle merite mieux le nom de viue mort, que non pas la goutte.

Nyctalopie, le contraire de *hemeralopie*, quand on ne peut voir de nuict,

13. *Odontalgie* douleur de dents, de *odous*, dent, & *algos*, douleur.

OEdeme, d'où œdemateux, & œdematique, eſt vne enfleure aqueuſe, d'où vient que la partie preſſée cede. οἴδημα.

Omphalocele hernie de l'ombilic.

Ophiaſe lors qu'en certains endroits de la teſte, principalement depuis l'occiput aux oreilles, le poil tombe, & laiſſe vne forme de ſerpent, de *ophis*, ſerpent, d'où ont pris leur nom les Ophites heretiques qui adoroient le ſerpent. *Baronius ann.* 145. ὄφις, ſerpens.

Ophthalmie la chaſſie. voyez *xerophthalmie*

Opiſthotome lors que le col panche ſur les eſpaules. C'eſt le contraire d'*emproſthotone*. *Opiſthen*, veut dire derriere. ὄπισθεν, retro.

Orthopnœe lors qu'on ne peut reſpirer.

ſpirer, ſi le col n'eſt droit, *orthos*, droit, d'où vient orthodoxe, qui a vn bon ſentiment.

Otalgie mal d'oreille d'*algos*, & *ota*, duquel mot vient Otacouſtes qui s'appelloient les oreilles, & les yeux du Roy de Perſe *Ariſtoteles lib. de mundo ad Alexand.* Et Darius le ieune fut le premier, qui eut de ces Otacouſtes, qui eſcoutoient pour rapporter. Et les Denys Tyrans de Sicile auoient des couriers, & rapporteurs dicts Proſagoges *Plutarc. lib. de curioſit.*

Ozœne vlcere puant dans le nez, de
ὄζω, oleo. *ozo*, qui ſignifie ſentir mal.

15. *Paradontide* mal qui vient à l'entour des dents, voyez *para*.

Paralyſie. voyez là meſme.

Paraplegie quand l'apoplexie ſe jette ſur vne partie.

Pararthroſe luxation ou diſloquement, de *arthron*, duquel en la premiere partie.

Paraſynanche tumeur exterieure auec rougeur des muſcles de la gorge. Voyez *eſquinance*.

Pariſthmies inflammatiō des amygdales. Voyez la premiere partie.

Paro

Paronychie, voyez *para*.

Parotide, voyez là mesme.

Paroxysme accez de fievre, de *paroxyno*, qui signifie irriter, aiguillonner, & espoinçóner. C'est lors que la fievre commence à poindre. παροξύνω, exacerbo.

Parule tumeur à l'entour de la genciue. voyez *epule*.

Pathos, & *Patheme* sont rapportez par quelques-vns entre les maladies, par les autres entre les symptomes, au moins *pathos* n'est pas vne maladie en sa perfection, mais qui commence. Le mot signifie alteration & mouuement. D'où vient que Demonax parlant d'vn Philosophe boiteux de la secte d'Aristote qui philosophoit en se promenant, disoit. Il n'y a rien de plus laid qu'vn boiteux Peripateticien. πάθος, motus. πάθημα, passio.

Pathema generalement parlant signifie passion & affliction, d'où cette paronomasie & allusion de mots chez Herodote, *pathemata, mathemata*; c'est à dire que les afflictions nous seruent d'instruction. De *pathos*, vient *idiopathie*, qui est la propre affection & passion de la partie, laquelle prouient ἴδιος, proprius.

G de

de la partie mesme, & sympathie est lors qu'elle prouient d'vne autre partie.

βρῶσις, rosio. *Peribrose* lors que les angles des yeux sont rouges, & est commencement de corrosion, de *brosis*.

Perioche fievre continuë, de *peri*, & *echomai*.

ὁδὸς, via. *Periode*, d'où *periodique* fievre intermittante, de *peri*, & *odos* chemin. En vn mot circuit & espace entre deux accez. Si les Philosophes sont empeschez à rendre raison du flux & reflux de la mer, les Medecins ne le sont pas moins à dire pourquoy certaines fievres retournent à point nommé, & à la mesme heure, & pourquoy diuerses fievres ont diuers interualles. De cecy a parlé assez pertinemment Iacques Charpentier és commentaires qu'il a fait sur l'epitome de Platon *ad cap.* 16. *Alcinoi*, lequel il defend contre Galien, qui tient que la quotidienne répond à la pituite, & Platon dit que la tierce respond à la pituite & à l'eau; la continuë au feu, & à la bile iaune, la quotidienne au sang & à l'air; la quarte à la terre, & à la bile noire: & selon

ſelon l'amas de la matiere, qui ſe fait pluſtoſt, ou plus lentemēt, reuiennent les accez pluſtoſt, ou plus tard.

Peripneumonie inflāmation de poulmons. L'etymologie eſt claire.

Phagedene vlcere mangeant iuſques aux os auec inflāmation, de *phagomai*.

Phalacroſe eſtre chauue, de *phalacros*. Elle eſt rapportée entre les maladies, au moins eſt-ce vn defaut, lequel recognoiſſoit fort bien Stratonique, laquelle eſtant chauue propoſa vn talent pour prix & recompence à qui louëroit mieux ſa cheuelure, *Lucianus l. de imaginibus*. Cæſar Auguſte eſtoit en ce ſentiment, qui demanda à ſa fille, qui ſe faiſoit tirer les poils blancs, grisonnant, ſi elle aymoit mieux eſtre chauue, que chenuë. *Macrobius l. 2. Saturn. c. 5.* Et partant eſtoit ridicule ce Duc, qui diſtribua tous les offices de ſon eſtat à des perſonnes chauues. *Calcagninus in apologis.* & Syneſius Eueſque de Lybie a voulu bailler carriere à ſon eſprit faiſant vn liure des loüanges de la chauueté contrecarrant Dion Chryſoſtome, qui auoit loüé les cheueux, ainſi Phauorin

φαλακρὸς, caluus.

a loüé la fievre quarte, Lucian a fait les louanges de la mouche, Calcagnin celles de la puce.

Phalangose quand en chaque paupiere il y a plusieurs rangs de poil, de *phalanx*, rang d'armée.

φλέγεσθαι, in ardesco. *Phlegmon* vne tumeur rouge, chaude, & eminente, de *phlegomai*, c'est à dire, s'enflammer.

φλύω, ferueo. *Phlyctenes* vessies de *phlyo*, boüillir.

Pneumatocele hernie flatueuse, de *pneuma*, esprit, vent.

Phrenesie d'où phrenetique, fureur ou manie, lors que la phantasie est blessée à cause de l'inflammation des meninges, & aussi du diaphragme, comme nous auons dit ailleurs. Le mot vient de *phren*, duquel en la particule *meta*, & pag. 81.

φθεὶρ, pediculus. *Phthiriase* & *phthirique*, maladie pediculaire de *phtheir*, vn poux, d'où peut-estre vient le verbe *phtheiro*, qui signifie corrompre : car cette maladie prouient d'vne grande corruption d'humeur.

φθίνω, extenuo. *Phthisie* d'où vient phthisique, signifie extenuation ou amaigrissement, de *phthino*, & arriue principalement lors que

que les poulmons sont vlcerez.

Pityriase d'où pityrique, la tigne. *Pityron*, veut dire bran & son de farine. πίτυρον, furfur.

Platycorie dilatation de prunelle, de *platys*, large, & *coré*. Du mot *platys*, Platon le Philosophe a pris son nom, à cause qu'il estoit large d'espaules, ou de front, comme veulent les autres.

Plethore repletion, & redondance d'humeurs, elle vient souuent de desbauche & excez. Car comme dit Diogene, de mesme qu'és maisons, où il y a beaucoup d'alimét, il y a beaucoup de rats & de chats : ainsi les corps, qui prennent beaucoup de nourriture attirent sur eux beaucoup de maladies. *Ioan Stob. serm. 6*, & Clement Alexandrin Alex. 1. *pædagog. c.* 1. pour monstrer que la gastrimagie, c'est à dire folie de vétre, est vn vice brutal, remarque que l'Escriture sainte en la Genese, parlant des enfans d'Israël, lesquels apres s'estre saoullez se mirent à ioüer & adorerent le veau d'or, vse d'vn mot, qui signifie se soûler, & remplir de foin *chortasthentes*, & *chortasina*. πληθῶρα, repletio. χόρτασμα, repletio fœni.

Pleuresie mal de costé. voyez la

membrane *pleura.*

Pneumonie, d'où *pneumonique* ou *pulmonique.*

ποδῶν, ἄγρα. *Podagre* goutte aux pieds, voyez *chiragre.* Caſſiodore deſcript la goutte elegamment *lib.* 10. *var.* 29. & l'appelle mort viue. Lucian en a fait vne Tragœdie, & l'appelle la Reyne des maladies.

Polypus poulpe excroiſſance de chair au nez, & eſt pris le mot d'vn poiſſon, qui a pluſieurs pieds, *poly* ſignifie beaucoup, & *pous* pied; & tout de meſme que le Polype auec ſes pieds embraſſe les pierres: ainſi l'ame auec ſes facultez s'attache au corps, diſent les Stoïciens. *Theodoretus in Therapeutica, ſerm.* 5. Et de meſme que le Polype mange ſes pieds quand ils croiſſent: ainſi la Philoſophie tant plus elle va, elle deuore ſes opinions, & les refute. Carneades diſoit cela de la Dialectique; & à cauſe de ſes changemens Clitomachus la comparoit à la Lune, à laquelle ſa mere ne peut iamais faire vne robbe, qui luy fût iuſte & auenante. *Stobæus ſerm.* 81.

Porocele vne eſpece d'hernie, laquelle

quelle arriue lors que la matiere de l'abſcez s'endurcit à l'entour du ſcroton, & fait comme vn callus, lequel en Grec s'appelle *poros*, d'où vient aussi *poromphale*, au nombril. πῶρος, callus.

Poroſe lors qu'il y a callus en l'œil, du meſme mot.

Pſorophthalmie lors qu'il y a demangeaiſon dans l'œil, comme lors qu'on a la gratelle, de *pſora*, rogne. ψῶρα, ſcabies

Pterygie lors que la chair auec douleur ſe deſprend de l'ongle, ou ſelon quelques autres, quand la chair croiſt ſur l'ongle, & le couure comme vne aiſle, laquelle ſe nomme *pteryx*. Cette maladie ſe prend auſſi en l'œil, & ſe dit l'ongle en l'œil. πτερύγιον ala.

Ptiloſe quand il vient vn callus aux paupieres, de *ptilos*. πτιλὸς, callus.

16. *Quartana* eſt Latin & ſignifie la fievre quarte. Phauorin Philoſophe d'Arles vn peu plus Ancien qu'Aule Gelle a deſcript ſes loüanges. Mais elle ne peut eſtre loüée ſinõ comparé à vn plus grand mal, & eſt pire que la tierce, quoy qu'elle aye cét aduantage par deſſus elle, qu'elle laiſſe deux iours en repos, au lieu qu'en la tierce il y a

vn iour bon, & vn autre mauuais, l'vn est mere, l'autre marastre, selon ces vers d'Hesiode cités par Aule Gelle *lib.* 17. *cap.* 11.

Vna dies quandoque parens, quandoque nouerca.

Querquera est aussi Latin & signifie fievre, en laquelle y a froid, & tremblement. *Mercurial. lib.* 5. *var. cap.* 2. Ce nom a esté baillé par vne figure appellée onomatopœie, c'est à dire fiction de nom, lequel represente la chose, comme ceux par lesquels en vn poëme Ouide a representé les voix des oyseaux, & cettuy-cy *teretisma* duquel se sert Aristote en sa Dialectique 1 *posteriorum*, *cap.* 22 refutant à bon escient les idées ou formes separées de Platon, quoy que veüille dire Pierius en ses hieroglyphiques *lib.* 26. *verbo Cicada* à Dieu (dit Aristote) les idées: car ce ne sont que bruits & fredonnemens de Cicale.

τερέτισματα.

ῥάκος, vestis lacera.

17. *Rhacose* quand la tunique du scroton se dilate, & s'abbat par trop, du mot *rhacos*, qui veut dire vne robbe deschirée, & peut-estre de là vient racaille, laquelle est mal habillée.

Rhagas

Rhagas, & *Rhagades*, quand les parties se fendent & se creuassent, principalement *l'anus*, & vient de *Rhegé*, rupture, duquel mot a pris son nom *Regium*, qui est vne ville maritime de la Calabre separée de la Sicile, lors que la mer par son impetuosité rompit cette langue de terre, qui joignoit le Royaume de Naples à la Sicile. *Cassiodorus l. 12. var. epist. in 14.* ῥῆγμα, fissura.

Rhœas, & *Rhœades*, lors que les angles des yeux sont tellement rongez qu'ils ne peuuent arrester le flux des larmes. On peut dire aussi *Rhyas*. Les pommes de Grenade à cause de leur ius qui en peut fluer & decouler, s'appellent *rhoïa*, παρὰ τὴν ῥύσιν dit Philon Iuif au liure second de la Monarchie, & partant ceux qui estoient en la robbe du grand Prestre representoient l'element de l'eau, comme les fleurs celuy de la terre, & les clochettes l'harmonie du monde. ῥοιάς. ῥοαί.

18. *Sarcocele* quand la chair croist dans le scroton, ou s'y abbat.

Sciatique, ou *Ischiatique*, c'est la goutte de la cuisse. Le mot vient de l'os ischion.

σκίῤῥος. *Scirre*, d'où ſcirreux, tumeur dure, & reſiſtante ſans douleur venant de la bile noire.

σκληρὸς, durus. *Scleroſe*, & *Sclerophthalmie*, durté en l'œil, de *ſcleros*, dur.

Scorbuth n'eſt point vn mot Grec, mais Allemand, & eſt vn mal en la bouche. D'iceluy a faict vn beau traicté mon compatriote Monſieur Falconet à l'occaſion des enfans de l'hoſtel de la Charité (duquel il eſt Medecin) laquelle eſt vne des merueilles de noſtre France. Si Iulien l'Apoſtat l'euſt veuë, il euſt eſté plus puiſsāment preſſé d'eſcrire aux Pontifes des Gentils de faire faire des hoſpitaux, pour ne point ceder aux Chreſtiens, comme il fit à vn d'iceux *epiſt. ad Arſacium Pontificem Galatiæ*.

σκότος, tenebræ. *Scotomie* esbloüiſſement, eſpece de vertigo, de *ſcotos*, tenebres. De ce mot vient *ſcotinos*, qui eſt l'epithete d'Heraclite, obſcur. *Cicero 2. de finib.*

σπάσσω, retraho. *Spaſme* conuulſion retirement de nerfs, de *ſpaſſo*, retirer.

στέαρ, ſeuum. *Steatoma* vne eſpece d'apoſteme, lors que le pus eſt ſemblable au ſuif, en Grec appellé *ſtear*.

Strabiſme

Strabisme, de *strabos*, louche, comment cela arriue. voyez sainct Augustin *lib* 14. *de Trinit. cap.* 5.

Strangurie difficulté d'vrine (voyez *ischurie*) en telle façon qu'elle decoule goutte à goutte, de *stagon*, goutte, ou *stranx*.

Sycose fic maladie à *l'anus*. *Sycos* signifie figue, d'où vient le mot de sycophante, c'est à dire imposteur, comme ceux qui rapportoient à faux que quelqu'vn contre le commandement des Atheniens auoit porté ailleur des figues. Ainsi Aliterius estoit vn de ceux qui rapportoiét si quelqu'vn n'auoit pas apporté du bled au marché du temps de la cherté. *Plutarc. lib.* 1. *de curiosit.* σῦκ☉, ficus.

Symptome, voyez la preposition *syn*. Ce n'est pas proprement vne maladie, mais ce qui la suit.

Syncope est interruption de l'action vitale & animale, de *syn*, & *copto*, couper, lors qu'ensemblement les parties vitales & animales cessent de faire leurs fonctions, parce que la source estant coupée, les ruisseaux sont interrompus & coupés. Ie veux dire que κόπτω, seco.

le cœur cessant de se mouuoir, les actions susdites cessent.

Synoche fievre cõtinuë, de *syn*, & *echomai*. Leonard Fuschsius dit *syneches*.

συντήκομαι colliquesco. *Syntexe* d'où syntectique, lors que le corps se fond & liquefie, & ses forces s'abbatent par longue maladie, de *syntecomai*, se fondre ensemble, ou de *exis*, habitude continuée.

τείνω, tendo. 19. *Tenasme* espraintes, ou desir d'aller à la selle sans effet, de *teino*, car cela tient tendu.

Tetane quand le corps ne peut flechir ny deuant, ny derriere, du mesme verbe.

θρὶξ, pilus. *Thrichiase* lors que le poil croist extraordinairement en la paupiere, de *thrix*, *thricos*, d'où vient *trique nique*, debat d'vne chose de neant comme le poil (selon Pontus de Tyard) & *tricherie*.

Tympanites vne sorte d'hydropisie, lors que le ventre est tendu comme vn tambour appellé *tympanon*.

Typhodes fievre auec ventosités. *Typhon* est vn tourbillon de vent impetueux.

Typhomanie est cõposée de Lethargie

gie & Phrenesie, & vient du nom precedent, & de *mania* fureur, laquelle est la fleur de la cholere. *Stobæus serm.71.* μανία, furor.

20. *Varices* est vn nom Latin, & arriuent lors que les iambes sont enflées de sang melancholique. Le mot vient de *varus*, qui a les iambes tortuës, & est contrainct de les estendre & dilater en marchant.

Ve. ole, en Latin *variola*, par ce qu'elle varie & change la peau, & en laisse souuent des marques; ou par ce qu'elle sort en diuers endroits du corps. Ie parle de la petite. La grosse s'appelle le mal de Naples: les autres l'appellent la maladie Françoise; selon les autres Espagnolle, & à bon droict, parce qu'elle est venuë de l'Inde Espagnolle & Occidentale (& se peut aussi appeller Indiéne) ainsi l'enseigne Louys Viuez és commentaires qu'il a faict sur les liures de sainct Augustin de la cité de Dieu, *ad lib.22. c.22.* Elle n'a point de nom chez les Anciens, parce qu'elle est nouuelle & enuoyée par punition diuine. Et ne faut pas douter, qu'il ne puisse arriuer de nouuelles

uelles maladies, dequoy dispute Plutarque és questions des discours de table *lib. 8. quæst. 9.* Et la combination des humeurs peut aller à l'infiny, prenant la comparaison de la complication de dix propositions que Chrysippe dit exceder vn million. Hipparchus dit que l'affirmatiue vient iusques à 149000. & la negatiue à 310952. Xenocrates, que le nombre des syllabes prouenant du meslange & diuers assemblage des lettres vient à 100. millions, & 200000. ce qu'il applique au meslange des humeurs. Les Philosophes le pourroient appliquer à l'admiration de la puissance de Dieu, qui de quatre elemens a crée tāt de corps mixtes animés, & inanimés, & en pourroit encor créer dauantage s'il vouloit.

ξηρὸς, siccus. 21. *Xerophthalmie* maladie de l'œil auec douleur & demangeaison venant de secheresse. *Xeros* veut dire sec & aride, & *ophthalmos* veut dire l'œil, d'où vient ophthalmique, lequel par figure poëtique prenant l'espece pour le genre signifie vn Medecin, comme il appert par ces vers de Martial se mocquant d'vn pauure Medecin,

decin, qui s'estoit fait gladiateur, ou escrimeur.

Oplomachus nunc es, fueras ophthalmicus antè:
Fecisti Medicus, quod facis oplomachus.

CHAPITRE II.

Des noms des remedes en general.

COmbien qu'il appartienne aux Pharmacopœes ou Pharmaciens de preparer les remedes, toutefois c'est au Chirurgien de les appliquer; & partant il est necessaire qu'ils sçachent le nom de ce qu'ils appliquent: quoy qu'il seroit suffisant qu'ils sceussent seulement les noms de ceux, qu'ils portent ordinairement dans leur boëte, qu'ils appellent *Veni mecum*, lesquels ie veux inserer icy parmy les noms des remedes en general, lesquels ie parcourray briefuement par ordre alphabetique pour la raison alleguée

guée au commencement du precedent chapitre.

1. *Acepe* est vn remede, qui deslasse. Voyez la premiere partie page 7.

Album Rhasis est vn medicament, qui a esté inuenté par Rhasis: & est composé de ceruse, qui est blanche.

ἀλέξω, propulso. *Alexetere* c'est vn remede propre à chasser, & repousser le venin. Le mot vient *d'alexo*, qui signifie repousser. C'est aussi ce qu'on pend au col des petits enfans pour repousser les malefices & empescher le venin, en Latin *amuletum*, ce qui se peut faire par des choses naturelles. Mais sont reprouués ces breuets, qui contiennét certains mots, sans efficace, & sont superstitieux. L'Heresiarque & magicien Basilides s'en seruoit comme de cettuy-cy *abraxas*, (ou plustost *abrasax*, comme les iustifie le Cardinal Baronius en ses Annales *anno Christi* 120. *num.* 9. 10. 11.) comme nous lisons dans les Peres *Tertullian. c* 46. *de præscript. Epiphan. heresi* 24. *Augustin. her.* Les lettres de ce mot en Grec font le nombre des iours de l'année.

l'année. Il se seruoit aussi de ce mot *abracadabra*, ou *abracatabra*, comme ie lis dans les vers de Quintus Serenus Samonicus *cap.* 51. ordonnant de s'en seruir pour guerir l'hemitritæe, & adiouste par apres l'esmeraude, & le corail, & le safran fermé dans de la peau d'vn chat. Mais ce qui augmente la superstition, est, que cét Heretique & Samonicus disent qu'il faut escrire ce mot plusieurs fois en rabattant chaque fois vne lettre en telle façon que ces mots facent comme vn triangle ainsi.

Abracadabra
Abracadabr
Abracadab
Abracada
Abracad
Abraca
Abrac
Abra
Abr
Ab
A

Alexandre

Alexandre Trallian, comme nous lisons au liure 10. à la fin, se seruoit de semblable superstition pour guerir la colique, faisant faire vn anneau de fer à huict angles, y escriuant des mots Grecs, desquels voicy la signification. *Fuy, fuy helas la bile, l'alouëte cherchoit* Louys Richeome en vn liure qu'il fit des rencôtres d'Henry IV. aprés sa mort, dit que ce Prince par raillerie attacha ces mots (si i'ay bonne memoire) au col d'vn soldat de Monsieur de Mercœur estant surpris, qui auoit la fievre. *Fievre, fievre ie te coniure par la barbe de Mercure, que tu desloges de cette creature.* y ayant joint vn peu de son poil, qu'il auoit ramassé.

Alexipharmacon est le mesme qu'vn *Alexitere* naturel, & vient du mesme mot *alexo*, duquel vient *alexicacos*, chasse-mal, qui est l'epithete d'Apollô Dieu de la Medecine, qu'on mettoit deuant les portes. *Rhodigin. lib.* 10. *c.* 18. & aussi d'Hercule, comme i'apprens de Theodoret *in Therapeut. serm.* 6. où il est raconté qu'vn certain ayant fait mettre à la paroy de sa maison ces mots

mots, *Le fils de Iupiter Hercule victo rieux habite en cette maison, qu'aucun mal n'entre icy.* Ce qu'ayant leu le railleur Diogenes, dit. *Et comment donc y entrera le maistre de la maison?* qui estoit vn meschant homme.

Anabrochisme veut dire reiection, quand auec ligature on fait sortir ce qui est corrumpu. Le nom vient de *ana*, & *brecho* duquel nous parlerons expliquans *embrochation*.

Anastomotique mordicant, faisant bouche, qui ouure l'orifice des veines, & arteres, autrement stomatique, de *stoma*, duquel ailleurs, quelle est sa propre signification chez Galié, voyés Sanctorius *p. 3. quæst.* 120.

Anodin, voyez la page 7.

Antidote, voyez la page 8.

Apocroustique repercussif, du verbe *apocrouo*, qui signifie repousser. ἀποκρούω, repello.

Apophlegmatique, & *Apophlegmatisme* masticatoire pour attirer la pituite du cerueau. Voyez la preposition *apo*, pag. 10.

Apozeme vient du verbe *apozeo*, c'est à dire cesser de boüillir, c'est vne decoction, qui a boüilly iusques à diminution,

ζέω, ferueo. diminution, autrement refrigerant, & vient primitiuement de *ζ ω*, bouillir.

2. *Basilicon* pour meurir, & faire venir à maturation. voyez le mot *Basilique.*

βῶλος, frustũ. *Bolus* veut dire morceau, & medicament baillé en morceau. Le mot est primitif, & ne vient de *ballo*, duquel vient *bolis*, qui est vne sonde qu'on jette dans la mer pour sçauoir la profondeur. D'où ie m'estonne de Barthelemy Spina l'vn de ceux qui ont fait le marteau des sorciers *tom 2. mallei maleficarum, p. 4. qu 4.* & de François Galante au liu. 12. de la comparaison de la Theologie Platonicienne auec la Chrestienne, qui disent que *Diabolus*, le Diable, vient de *dia*, c'est à dire deux, & *bolus* morceau, parce que le Diable ne fait que deux morceaux de l'homme, vn de l'ame, & l'autre du corps. Mais, si ce n'est qu'ils ayent voulu parler en se jouant, ils deuoient prendre garde, que si cela estoit, il falloit escrire *dyabolus*, & faire longue la penultiesme, ce qui n'est pas. De plus ils deuoiẽt apprendre des Peres Tertullien, Eulogius chez Photius

cod.

cod. 280. & les autres, que ce mot signifie supplãtateur, & calomniateur, du verbe *diaballo*, qui signifie abbatre & dejetter, & *diabolé*, qui signifie calomnie; parce que le Diable calomnia Dieu, & le voulut faire passer pour menteur enuers nos premiers parens, lors qu'il leur dit qu'ils mourroient s'ils mangeoient du fruict defendu. Et mesme l'Escriture dit *epist. ad Tit. c.* 2. des vieilles qu'il ne faut pas qu'elles soiét diablesses, c'est à dire medisantes. διαβολή calũnia.

3. *Cardiaque* quoy qu'il signifie celuy qui a mal d'estomach, ou mal de cœur; toutefois il se peut prendre pour vn remede cordial ou stomachal: car *cardia* signifie & le cœur & le ventricule. Ce qui est auctorisé par Hippocrate & Thucydides. *Nemesius c.* 20. Galien au troisiesme des liures qu'il a fait des opinions de Platon, & Hippocrate (que Nemesius ch. 7. appelle de la symphonie & accord) dit que *cardia* est comme si on disoit *cratia* domination, pretendant par là donner au cœur la preference par dessus les autres parties. Duquel mot vient *Democratie* gouuernement populaire, *Timocratie* κρατία, domination.

mocratie gouuernemét des ambitieux, *Theocratie* gouuernement de Dieu, telle que dit Iosephe auoir esté celle des Iuifs. *Euseb. Cæsar.* 8.*prap.c.*8.

σπάσσω, spargo. *Catapasme* est vn composé de poudres pour desseicher l'vlcere, du verbe *passo*, qui veut dire espandre par dessus.

καθαιρῶ, deprimo detraho. *Catheretique* vient de *catharo*, qui signifie abbatre & reprimer, par exemple, la surcroissance de chair, ou autre chose putride.

Cataplasme est vn composé de simples cuits & broyés. Voyés pour l'etymologie le mot *emplastre*.

καθαρός, purus. *Cathartique* purgatif, de *Catharos* pur. Tel nom se sont vsurpés à faux tiltre certains Heretiques dicts *Cathares*.

καταστέλλω, cohibeo. *Catastaltique*, qui a force d'arrester, de *catastello*.

καύω, vro. *Cautere*, de *cauo* qui signifie brusler.

Caustique vient de mesme racine,

Cerot ou *Cerat*, medicament fait d'huilles, gommes, liqueurs liées auec la cire, de *cera* cire.

κλύζω, abluo. *Clystere* est lauement, de *clyzo*, ie laue.

Colletic

Colletic agglutinatif, de *colla* glu, colle. κόλλα, gluten.

Collyre est principalement pour arrester la fluxion des yeux. Son etymologie est assez incertaine, comme on peut voir au thresorier Grec. Les vns ont dit qu'il venoit de *coloba oura*, qui veut dire queuë mutilée & trõçonnée, parce qu'Oribasius *lib.* 10. *collect. medic. cap.* 23. luy baille la figure de queuë de rat. Les autres de *rheo*. qui signifie fluër, & *colyo*, qui signifie mutiler (*colouo*, arrester) d'où vient le mot de *colures*, qui sont des cercles de la sphere, ainsi dits, parce qu'ils n'apparoissent qu'à demy. κωλύω, mutilo.

4. *Diachylon* vulgairement *Diaculon*, pour faire emplastre. Il prend son nom de *chylos*, qui veut dire suc, à cause de son principal ingredient, qui est comme morve, ou qui a consistence de morve ou bave. διὰ χύλων.

Dialthea pour ramollir. *Althaea* est la guimauue son ingredient.

Diapalma est ainsi appellé (comme i'ay appris à Roüane de Monsieur Blondeau Medecin bien versé en la langue Grecque) à cause qu'on le remuë,

muë, lors qu'on le cuit, auec vn instrument, qui a forme de spathule, duquel mot cy-aprés, & non pas, qu'il soit composé de *dattes*, qui viennent de la palme.

φέρω, fero. *Diaphoretique* excussoire, ou qui porte dehors, de *dia*, & *phero*, porter. Du mot *phero*, & *enchos*, qui signifie glaiue, espée, Pontus de Tyard fait descendre le mot François, comme qui diroit porte-espée pour marquer sa vaillance. Ce que ie puis confirmer par Aymoinus ancien Historien, lequel au liu. 1. chap. 2. appelle vne espée Françoise, *Francisca*.

φέρων, ἔγχος, gladius.

Diuretique aperitif, & qui pousse l'vrine dehors, appellée *ouron*, ou *vron*.

5. *Ecphractique* desopilant, & comme ostant la closture, de *phratto*, duquel parlant du diaphragme.

Ecpyotique suppuratif, qui jette le pus dehors, duquel mot ailleurs.

ἐμβροχὴ, fomentū. βρέχω, pluo. *Embrochation* ou fomentation de *embroché*. Proprement c'est quand on arrouse auec quelque decoction, comme s'il pleuuoit sur la partie. Car βρέχω, veut dire pleuuoir, d'où vient le mot

mot de *broch*, qui eſt vn vaſe pour tenir du vin, & verſer à boire. *Ioachim. Perion.*

Emphractique c'eſt le contraire d'ecphractique, & ſignifie ce qui opile.

Emplaſtre eſt composé de choſes triturées & ramollies auec quelque liqueur. Son origine eſt du verbe *emplatto* qui ſignifie former en maſſe, autrement frotter par deſſus, autrement boucher les pores, qui eſt la ſuite de l'emplaſtre. Du verbe *platto* vient Protoplaſte, c'eſt Adam, qui le premier des hommes a eſté formé. ἐμπλάττω, illino, obſtruo, in maſſam formo.

Enhaimes pour les playes ſanglantes, de *hama*.

Epiſpatique attractif, qui tire en haut ou par deſſus, de *epi*, & *ſpao*, ie tire. De ce verbe vient *neuroſpaſta*, qui ſont des petites images de bois, leſquelles ſemblent ſe mouuoir d'elles meſmes, & font pluſieurs ſortes de geſtes, lors que celuy, qui a adiancé les reſſorts tire vn petit filet, ou vn nerf, ou vne chordelette. De ce mot ſe ſert l'Autheur du liure du monde à Alexandre, paraphraſé par Apuleius, que pluſieurs Autheurs diſent eſtre σπάω, traho.

Ariſtote, comme ſainct Iuſtin, Plutarque, Iean Stobée, Rhodigin, Marſile Ficin ; les autres diſent que c'eſt Alexandre Aphrodiſien ; les autres Theophraſte ; les autres Cliſthenes; les autres Nicolas Peripateticien. Cet autheur dis-ie s'en ſert pour monſtrer que Dieu n'a point de peine à gouuerner ce monde, & faire iouër les reſſorts de ſa prouidence. I'ay veu vne de ces images, & en meſme temps la repreſentation de l'arcenail de Veniſe, où on voyoit les vns danſer, les autres iouër de la trompette, les autres fourbir des armes, les autres ſcier du bois, & autres mouuemens.

θέμα, poſitio. *Epitheme* qui eſt appoſé & mis deſſus, de *thema*, & s'approprie à ce qui eſt mis ſur le cœur, pour le conforter.

ὠλὴ, cicatrix. *Epulotique* cicatriſant, de *epi*, & *vlé*, cicatrice.

Errhinon naſcal, ce qu'on met au nez, de *en*, & *rhin*, duquel mot en la premiere partie.

ἐσχάρα, cruſta. *Eſcharotique* qui fait crouſte, laquelle s'appelle *eſchara*, d'où ie penſe que vient eſcarre, qui eſt ce qui eſt bruſlé de la partie.

Eupo

Euporiste n'est pas vn remede particulier, mais toute sorte de remede qui est facile à auoir, de *eu*, qui signifie bien, facilement, commodement, & *poros*, c'est à dire moyen d'acquerir. Oribasius de Sardes, qui a desdié à Iulien l'Apostat vne partie de ses liures, a fait quatre liures des Euporistes dédiés à son compatriote Eunapius, lequel en la vie des Sophistes, descriuāt celle d'Oribasius, dit qu'il ne manqua pas d'estre enuié, ainsi que l'aloüete n'est point sans creste. D'vne autre sorte d'Euporistes, propre aux Courtisans, & certains Medecins auares, parle Iean de Salisbery Euesque de Chartres au liure cinquiesme chap. 10. de ceux qu'il a faicts des niaiseries, & sottises des Courtisans, & des traces des Philophes,

εὐ, bene facilè.

πόρος, ratio acquirēdi.

Pro solis verbis, montanis vtimur herbis,
Pro charis rebus, pigmentis & speciebus.

6. *Gargarisme* vient de *gargareon*, lequel on nettoye en gargarisant. Nous auons dict que c'estoit en la premiere partie. Son vsage est pour couurir le

larynx, à fin que rien du boire, & manger n'entre dans la trachée-artere, comme veulent les Medecins, auec Erasistrate contre Platon, lequel tient que le manger passe par l'œsophage appellé par Lactance *fistula cibalis*, & le boire par la trachée-artere. Platon est soustenu par Plutarque és questions de table *decade 7. probleme 1. Aule Gelle lib. 17. cap. 11.* (qui alleguent Hippocrate & plusieurs autres pour cela) Macrobe 7. *Saturn. c. 15.*

7. *Hepatique* remede pour le foye, appellé *hepar.*

ὕδωρ, aqua. ἄγω, duco.

Hydragogue qui conduit & chasse, les eaux, du mot *hydor*, eau, & *ago*, ie conduis.

Hydrotique pour faire suer, il vient du nom precedent, duquel vient *hydria*, qui signifie vne cruche pour tenir eau, laquelle selon les Egyptiens est le principe materiel de toutes choses, c'est pourquoy leurs Prestres anciennement couurans la cruche qu'ils portoient au temple, & se jettans par terre, leuoient les mains au ciel, rendans graces à la diuine bonté. Vitruuius *lib. 8. in proœmio.* & estimoient

que

que l'vnion de la substance humide & seiche estoit la cause de la naissance des hommes. Heliodore *in h storia Æthiopica lib. 9. cap. 14.* Voyez Plutarque *l. de Iside. & Osiridenum.* 15. Mais ce qui fait mieux à mon propos, du mesme mot vient le nom de ce monstre que deffit Hercule appellé Hydre, laquelle selon l'explication physiologique n'estoit autre chose qu'vn lieu, qui estoit incommodé par les eaux, qui sortoient de la terre, à quoy voulant remedier Hercules, lors qu'il bouchoit vn trou, l'eau sortoit par deux; ce qui est signifié par les deux testes de l'Hydre qui renaissoient, quãd il en coupoit vne; & partant fut contraint de se seruir du feu pour desseicher ce lieu. De mesme le Chirurgien (qui doit estre *alexicacos*, comme Hercules ou Apollon chez les Atheniés. *Macrob.* 1 *.Saturn. cap.* 17.) se doit seruir de caustique apres l'extirpation d'vn membre pour arrester le sang, ou pour arrester les fluxions.

Hysterique qui sert pour la matrice, de *hystera.* ὑστέρα, vulua.

8. *Ischamon* arreste sang. Les parties

de ce mot sont expliquées au chapitre precedent.

μαλάγμα, mollio. 9. *Malagme*, & *malaStique* pour amollir, du verbe *malatto*, d'où vient *malacos*, mol; & si nous croyons à Petronius, de ce mot en retranchant la premiere syllabe vient le mot François *lâche*. I'ay encor vne etymologie de plus grande consideration, c'est celle du nom Amalthée, qui est la corne d'abondance. Il vient d'*amalthon*, μάλθων. qui est composé de la particule *a*, & *malthon*, & signifie vne personne qui n'est point lasche, mais vaillante au trauail. C'est à dire, que l'abondance des fruits de la terre, qui sortent d'vne corne de bœuf propre au labourage nous vient en trauaillant & cultiuant la terre. C'est l'interpretation allegorique de Socrate. *Io. Stobæus serm.* 54.

Manotique rarefiant, de *manon*, rare.

ναρκη. 10. *Narcotique* stupefiant de *narcé*, engourdissement; d'où Narcisse, qui par son odeur engourdit. Clem. Alex. 2. *pedag. cap.* 8.

11. *Opiat* vne sorte de conserue, vient de *opos*, ius de pauot, en Latin *opium*, lequel comme semblables narcotiques

coriques entroit anciennement en la composition de certains medicamens: mais ce mot par aprés a esté transporté pour signifier d'autres remedes, qui ont semblable consistence.

12. *Panacée* comme i'apprens de Pontus de Tyard, veut dire toute sorte de remede ou remede pour guerir toute sorte de maladie. Car *pan*, signifie tout, & *aceo*, guerir. C'est vne des filles du Medecin Æsculape. Ses trois sœurs sont Hygia, Æglé, Iaso. *Calcagninus lib. de recta valetudine.* πᾶν. omne. ἀκέω, sano.

Panchymagogue pour purger toute sorte d'humeurs, de *pan* & *chymos*, & *ago*; duquel verbe aussi sont deriuez ceux-cy *cholagogue*, pour la bile, *phlegmagogue*, pour le phlegme.

Phœnigme est vn malagme, lequel estant appliqué à la partie, excite la rougeur, des petites vessies, & petits vlceres pour attirer l'humeur maligne d'vne partie mal affectée; & la diuertir sur vne autre moins dangereuse. Le nom *phœniceus*, signifie rouge.

Pompholix & *pompholigo*, est vn des medicamens, que portent ordinairement les Chirurgiens auec eux. C'est

l'excrement d'vn metail, & ce qui s'attache au fourneau, où on purge l'airain, en Latin *favilla æris*.

Populeum est aussi vn de ces medicamens, & vient le mot de l'ingredient sçauoir bourgeon de peuplier.

πτίσσειν, decorticare.

Ptisane prend son nom du principal ingredient, sçauoir l'orge mondé, & primitiuement du verbe *ptissein*; oster l'escorce, gruer. *Mercurialis, l.4. diuers. lect. cap.* 18.

Pycnotique condensatif. *pycnon*, signifie *densum* espais.

Pyrotique qui fait office de feu, nommé *pyr* par les Grecs; comme escharotique, qui fait crouste par le moyen du caustique. Du mot *pyr*, Anastase du mont Sina au lieu desià allegué fait descendre le nom de *parthenos*, qui signifie vne vierge, parce qu'elle fait mourir le feu de la conuoitise. Mais plustost il vient de *para theon*, aupres de Dieu, ou *para theia*, parce qu'elle nous esleue aux choses diuines. *Methodius in symposio siue de castitate apud Photium cod.* 237.

παρὰ θεῖα.

13. *Sarcotisme*, & *Sarcotique*, incarnation, & incarnatif, ou plustost

carnation

carnation & carnatif, qui fait reuenir la chair, de *sarx:* de mesme que les peintres bien versés és termes de leur art disent carnation, & non pas incarnation.

Septique c'est ce qui pourrit la sur- σήπω,
croissance de chair, ou autrement; de putrefa-
sepo, ie pourris. cio.

Sinapisme vn espece de phœnigme pour attirer du profond à la surface, & lors qu'on fait vlcere pour faciliter la cure. Il prend son nom du principal ingredient sçauoir la moustarde, appellée en Grec & en Latin *sinapi*, laquelle est mordicante. C'est pourquoy Clement Alex. en son Pedagogue fait vne belle comparaison de la reprimende auec icelle & monstre ses vertus, *lib.*1.*cap.*11.

Styptique astringent de *stypho*, d'où στύφω,
vient le mot François estouper. *Ioa-* astrin-
chimus Perion. go.

Synchrisme, (& *synchritique*,) signi- χρίω,
fie onguent, ou oignement: & vient vngo.
le mot de *chrio*, qui veut dire oindre, d'où le nom de *Christus*, c'est à dire, *oinct*.

Syrop est le mesme que liqueur ex-

traicte, selon Abraham de la Framboisiere au troisiesme de ses ordonnances. L'etymologie est de *opos* qui veut dire liqueur, & du verbe *syro*, tirer. De ce verbe quelques vns tirent le nom de *Siren*, mais il vient plustost de *seira*, chaisne, ce qui reuient à vn: car les Sirenes par leur chant comme auec des chaisnes attiroient ceux qui estoiét dans les vaisseaux pour les engloutir dans les eaux. Les veritables Sirenes sont les voluptez, comme dit Theophylacte Simocatte en ses epistres morales, en celle de Socrates à Alcibiades. Et sainct Paulin *epist. 36. & 4.* où il dit que le mas du nauire est la Croix, à laquelle nous nous deuós attacher (comme fit Vlysses à l'arbre du nauire) auec les trois Vertus Theologales, comme auec des petites chordes, & poursuit plus auant l'allegorie, adjoustant qu'il faut non seulement boucher les oreilles, mais encor fermer les yeux, qui sont plus dangereux comme le monstre Lucian *l. de domo*, par la comparaison des Sirenes auec les Gorgones, lesquelles changeoient en pierre ceux qui les regardoient.

σύρω, traho.

σειρὰ, catena.

Dion

Dion Chrysostome *orat.* 8. compare la volupté à Circe, laquelle changeoit les hommes en bestes.

14. *Tetrapharmacon* est vn emplastre composé de quatres simples en portion esgalle, sçauoir de cire (de laquelle l'emplastre prend le nom de Cerome) de poix, de resine, & de suif de taureau: & est propre à euacuer le pus. L'etymologie du mot vient de *tetras*, c'est à dire, nombre de quatres, & *pharmacon*, qui signifie medicament. Duquel mot ceux-cy ont pris origine *pharmaceutique* qui est vne partie de la Medecine (de laquelle vne autre partie est Therapeutique, qui guerit) *pharmacopée*, qui fait des medicamens: car *poie*, veut dire faire, & *pharmacopole*, de *poles*, qui signifie vendre. Theriaque vient de *therion*, qui signifie beste veneneuse, parce que son principal ingredient, ou trochisque est la chair de vipere, laquelle allant attaquer le cœur sert de vehicule, pour y conduire les autres ingrediens. Si on escriuoit en cette façon *teriaque*, il viendroit de *tereo*, qui signifie conseruer. τετρὰς, quaternio.

τόπος, locus. *Topique* est remede local, lequel est appliqué sur la partie mal affectée. *Topos*, signifie lieu, & n'est different que d'vne lettre, de *tropos*, qui signifie mœurs, d'où il y a vn prouerbe chez les Grecs *topon*, ou *tropon*, exprimé par le Poëte Satyrique en cette façon.

Cœlum, non animum mutant, qui trans mare currunt.

Et vn ancien se plaignant à vn autre que pour voyager il n'auoit pas perdu sa melancholie, il luy repartit. Ce n'est pas de merueille, vous faisiez voyage auec vous mesme.

Trochisque est vne masse de medicament, ou ingredient en forme de petite roue, ou topie, voyez le mot *trochanter*.

15. *Vnguentum Apostolorum* est vn mot Latin, & est dit l'onguent des Apostres, peut-estre à cause qu'il est composé de douze ingrediens, tout ainsi qu'il y a douze Apostres.

Vnguentum armamentarium, autrement *magneticum* (qui a vertu occulte comme l'aymant) autrement sympathetique duquel est autheur Paracelse, cóme dit Crollius en sa Royale Chymie,

mie, n'est pas de la Chirurgie, ny mesme de la Medecine ordinaire. Vn Medecin duquel le nom est eschappé de ma memoire, le refute puissamment & au long ; & aussi le sieur de Sorel en sa science vniuerselle comme aussi les signatures & Talismans, lesquels soustient Iean Gaffarel au liure qu'il a intitulé. *Les curiositez inouyes*, &c. & de verité il n'y a pas grande apparence qu'en medicamentant le poignard ou autre instrument, qui a faict la playe, le blessé soit guery, encor qu'il soit foit esloigné. Car selon toute bonne Philosophie la cause ne peut agir sur vn sujet distant, sans agir au milieu, & en cet onguent y entre des choses superstitieuses, & qui n'ont gueres de vertu. Ainsi Roger Bacon disoit que pour faire l'œuf des Philosophes il falloit prendre des os d'Adam.

16. *Xerotique* deficcatif, il vient de *xeros*, expliqué en la fin du chapitre precedent.

De cet index, & du precedent vous pouuez coniecturer d'où sont pris les noms des maladies, & des remedes. Pour les maladies, elles prennent ordinaire

dinairement leurs noms du propre ſujet ; ou partie affectée, comme *ophtalmie*, mal des yeux.

2. De la cauſe materielle, comme *leucophlegmatie*.

3. De la ſituation, comme *hyposarca*.

4. De l'effect, comme *lethargie*.

5. De quelque reſſemblance auec quelque autre choſe, comme *Cancer*.

6. Du temps auquel elles incommodent, comme les fievres, & ainſi de ſemblables choſes.

De meſme le remede prend ſon nom de la partie (comme *errhin*) à laquelle il eſt appliqué.

2. Ordinairement de ſes effects, comme *epulotique*.

3. De la matiere ou ingredient, comme *ſinapiſme*.

4. De la ſituation comme *epitheme*.

I'adiouteray a la fin de ce chapitre, que ie n'ay point parlé ny de la peſte, ny d'aucun remede pour icelle, parce qu'il n'y en a point d'aſſeuré, veu que c'eſt vn des fleaux de Dieu, & que ſa cauſe eſt cachée & d'enhaut, comme Fernelius monſtre au liure *de abditis*

rerum causis. Le plus asseuré est exprimé par ces vers.

Hæc tria tabificam pellunt aduerbia pestem,
Mox, longè, tardè, cede, recede, redi.

Trois aduerbes de peste empeschent le bubon
Tost, loing, tard, quitte, fuis, retourne en ta maison.

La peste en Grec s'appelle *loimos*, sa sœur, ou sa mere s'appelle *limos*, la faim, duquel mot nous auons parlé expliquans l'etymologie de *buume*, qui signifie grande & grosse faim. Et le nom, comme i'ay remarqué du depuis chez les Medecins, & autres autheurs, ne vient pas de *bous*, qui signifie bœuf (si ce n'est que quelqu'vn voulût dire qu'elle est grande & grosse, comme le bœuf est grand & gros) mais de *bou*, qui est vne particule, laquelle n'ayant aucune signification, a toutesfois la force d'augmenter la signification du mot, auquel elle est adioutée, ainsi le dit Plutarque és questions de table en la decade 6. probleme 8. Et adioute qu'en langue Æolique

λοιμός, pestis. λιμός, fames. βȣ̃.

Æolique on dit polime changeant le *b*, en *p*, comme si on disoit polylime, c'est à dire, beaucoup de faim.

CHAP. DERNIER.

Des applications, operations, & instrumens Chirurgiques.

1. SI le mot de remede se prend generalement, & n'est point restraint à la seule application de quelque medicament, il est notoire, que toute operatiõ Chirurgique est application de remede, comme toute application de remede est operation Chirurgique. Mais si nous prenons remede pour medicament, il appert, qu'il y a des operations Chirurgiques, lesquelles ne sont pas applications de remede, comme est la saignée, & partant est la Chirurgie de plus grande estenduë, que l'application des remedes, laquelle est vne portion ou dependence de la Chirurgie. C'est pourquoy il a esté necessaire de proposer

les remedes auant que les appliquer. Or maintenant pour venir aux applications, & autres operations, ie tiendray le mesme ordre que i'ay tenu aux chapitres precedens, si premierement par forme de preambule i'aduertis le Chirurgien de son nom, & de ce que proprement luy appartient. Car ce seroit vne chose ridicule de cognoistre les autres choses, & ignorer soy-mesme. En second, si ie l'instruis de certains termes, qui le concernent, lesquels il est bon de sçauoir, & de ce qu'il doit considerer auant, ou pendant la guerison de la maladie.

§. I.

En quoy consiste proprement l'operation Chirurgique.

2. Ie n'iray point prendre cette resolution dans les liures des Medecins combien que l'accez n'en feroit pas trop difficile, mais ie la prendray de ce grand Theologien & maistre des Philosophes comme Origene, Clement d'Alexandrie bien versé en tou-

tes

tes sortes de sciences tant diuines, qu'humaines, comme il appert par les tapisseries, lequel au liure second de son pedagogue ou conduite de l'enfant, & instruction des mœurs, au chapitre 8. parlant de la reprimende & correction, dit que la reprehension est, comme vne operation Chirurgique, & guerison des affections deprauées de l'ame, en laquelle il y a des abscez, qui attaquent la verité & foy orthodoxe pour la guerison desquels il faut vser d'incisions, & extirpations de mẽbres. Secondement la correction, laquelle se fait en hontoyant quelqu'vn & luy reprochant aigrement ses vices, est semblable à la potion, ou autre medicament, lequel resout les occasions de mal faire, lesquelles sont inueterées, i'entends les mauuaises habitudes, qui ont fait comme vn callus, purge l'ordure d'vne vie impudique, rabat comme vne surcroissance de chair le fast & la superbe. En troisiesme lieu la Diette, ou diætetique, laquelle ordonne, & conseille ce qu'il faut prendre en nourriture, & defend ce qui est nuisible, est comparée au simple

ſimple aduertiſſement. Le mot de *diæ-te*, ſignifie façon de viure, & auſſi vne chambre, où on boit & mange. Or de ces trois parties, combien que le Chirurgien en puiſſe conſeiller l'vſage, toutefois l'ordonnance de la diete appartient pluſtoſt au Medecin, lequel doit preſcrire le regime de vie prenant cognoiſſance du temperament du malade. D'où vient qu'il y a vne partie de la Medecine, laquelle s'appelle *hygiene*, du mot *hygeia*, qui ſignifie ſanté. La confection du medicament, & bailler vne potion appartiét plus au Pharmacien : mais la ſection & inciſion appartient ſeulement au Chirurgien tenant le fer & le feu : voire meſme l'application des cataplaſmes & emplaſtres n'eſt pas proprement operation Chirurgicale.

δίαιτα, victus.

ὑγίεια, ſanitas.

3. Chirurgie donc prend ſon nom de *ergon*, qui ſignifie œuure, ou *ergia*, c'eſt à dire operation, & *cheir*, qui veut dire la main, duquel mot, ſi nous en croyons Pontus de Tyard, vient *ciron*, parce qu'il s'attache à la main. Or Chirurgie eſt vne operation de main methodique pour conſeruer, ou reſtablir

ἔργον, opus.

reſtablir la ſanté. Ie dis methodique, lequel mot i'ay mis à deſſein pour en bailler l'etymologie, & la diſtinguer de celle, laquelle ſe faict ſans raiſon, & artifice, encore qu'elle ſe face auec intention de guerir: & vient ce mot de methode, & cettuy-cy de *meta*, qui en cet endroit ſignifie ce que *iuxta*, en Latin, c'eſt à dire aupres, ou conformement à quelque choſe, & *odos*. Et en vn mot c'eſt vn abbregé de chemin. D'où vient Odyſſée, qui eſt l'œuure d'Homere des voyages d'Vlyſſes, en Grec *Odiſſeus*, parce que ſa mere l'auoit fait au chemin, au rapport de Ptolomée Epheſtion chez Photius *cod.* 190. Et ce mot de methode par metaphore ſignifie vn *compendium* & vn ordre, par lequel en brief on vient à la cognoiſſance de quelque ſcience, ou art; autrement ſignifie l'art & la raiſon d'iceluy. Et partant les Methodiques different des Empiriques, en ce que les Methodiques ſuiuent la raiſon de l'art qu'ils ont apris par voye de doctrine & diſcipline, & les Empiriques ſe fondent principalement ſur l'experience appellée par les Grecs *empeiria*. Si

[Marginal notes: ὁδὸς, via. — ἐμπειρία, experiẽtia.]

Si on escriuoit ce mot en cette façon auec vn *y. empyrique*, le faisant venir de *pyr*, qui veut dire feu, il signifieroit ceux, qui par le moyen du feu tirent les essences des simples, autremẽt Spagiriques, & spagirie tiré du mot *spao*, qui veut dire tirer, & separer, & *ageiro*, qui veut dire amasser & ioindre, parce que la spagirique par le moyen du feu separe les heterogenées, & vnit les homogenées. Des sectes des Medecins Photius le Patriarche en sa bibliotheque *cod.* 164.

σπάω, traho. ἀγείρω, congiego.

§. II.

De ce qu'a à considerer le Chirurgien auant l'operation.

1. AVant que le Chirurgien entreprenne la cure de quelque playe ou vlcere, il faut qu'il considere les causes (la diuision desquelles selon les Medecins vous auez chez Clement Alexandrin au huictiesme liure de ses tapisseries, si toutefois ce liure est de luy) sçauoir procatarctiques, & synectiques. La procatarctique

que (en Latin *primordialis*) eſt celle, qui va deuant, comme il appert par la particule *pro*, ou qui baille occaſion à quelque choſe, elle eſt euidente & foraine, & au dehors, & ſe ſepare la playe eſtant faicte comme le chien; en quoy par exemple on doit conſiderer s'il eſt enragé ou non. La ſynectique eſt conioincte & contient l'effect, comme le mot composé de *ſyn*, & *echomai*, qui veut dire tenir, le monſtre.

Il faut auſſi qu'il aye eſgard aux ſignes, qu'on appelle indications, c'eſt à dire qui monſtrent & indiquent ce qui doit aduenir, ou ce qu'il faut faire. Or le ſigne eſt triple, ou bien il eſt rememoratif du paſſé, ou demõſtratif du preſẽt, ou prognoſtique du futur. Ainſi l'arc en ciel eſt ſigne du deluge paſſé à ceux qui ont leu l'Eſcriture ſaincte, ſigne naturel d'vn peu de pluye, & encor ſigne de la volonté de Dieu de ne plus inonder le monde. Le mot de prognoſtique vient de *pro*, & *gnoſis*, qui veut dire cognoiſſance. De ſorte que ioinct enſemblement il ſignifie preſcience, & cognoiſſance auant que la choſe

γνῶσις, cognitio.

arriue

arriue, & appartient cette cognoissance à cette partie de Medecine, laquelle s'appelle Simeiotique, du nom *simeion*, signe. σημεῖον, signum.

De plus il faut considerer, s'il y a complicatoñ en la maladie, c'est à dire si le mal se rencontre auec quelqu'autre en mesme sujet, ou est fortifié de quelqu'autre chose, qu'à l'ordinaire. Il faut aussi auoir esgard aux symptomes & crises, ou iours critiques. Pour l'origine du mot de symptome nous l'auons indiqué autrepart. Pour ce qui est de la crise, c'est vn combat de la nature, & de la maladie. Le mot vaut autant que iugement; & critique est celuy qui censure, & porte iugement, & partant le iour critique est celuy, auquel on porte iugement du bon, ou mauuais succez selon les diuers accidens, qui paroissent. κρίσις, iudiciũ.

Ie ne parle point de l'année climacterique: car cela ne faict point à nostre propos, toutefois afin que vous ayez notice de son etymologie, ie vous diray qu'il vient de *climax*, eschelle ou degré, (de quel mot a pris son nom sainct Iean Climachus, qui traicte des degrez κλῖμαξ, scala.

degrez de perfection) parce que comptant depuis le bas aage on paruient à telle année par certains degrez, comme par exemple comptant neuf fois neuf, on paruiẽt à l'année huictante & vne, qui est climacterique. Les autres comptent par septenaires : car de sept en sept ans arriue changemẽt au corps de l'homme, ce que descrit au long en ses vers Solon chez Clement Alexandrin à la fin du sixiesme liure de ses tapisseries, voyez Aule Gelle *lib. 3. c. 10.* & *lib. 15. cap. 7.*

§. III.

Des noms des operations.

5. Les noms des operations se peuuent prendre d'où se prennent les partages d'icelles.

Premierement des parties molles ou solides, animées ou inanimées, cõme le poil : combien qua la thrichotomie n'est pas proprement vne operation Chirurgicale, sinon entant que le poil non seulement sert d'ornemẽt, mais entant que la razure sert quelquefois

quefois à conseruer la santé, qui est la fin du Chirurgien.

Secondement, le nom se prend des remedes, qu'on applique, & de l'effet, comme scarifier, cauteriser, clysteriser, sarcotiser, & semblables noms, qu'on peut former, comme cettuy-cy cauterisation, & ceux-cy, sarcotisme, anatomotisme.

Troisiesmement, de la façon que se fait la guerison, ou en euacuant comme phlebotomie, ou reünissant la solution du continu, en quoy consiste en partie la douleur, laquelle vient aussi de dyscrasie, ie veux dire intemperie d'humeurs. Quoy que ie n'ignore pas qu'il y en a, qui reduisent toute douleur à solution de continuité: car combien qu'en l'intemperie des humeurs il n'y aye pas vne euidente, & apparente solution ou separation d'vne partie auec vne autre: toutesfois, quand il y a excez de chaleur, vne partie par rarefaction se dijoint en quelque façon de l'autre, & quand il y a excez de froid, il y a contraction, & partant quelque sorte de conuulsion.

Nous pouuons aussi reduire toutes

les operations Chirurgiques à trois, ſçauoir ſynthese, diæreſe, & exæreſe.

A la ſyntheſe ſe reduiſent les renoueures, & les couſtures, qui ſuppoſēt diuiſion de continu, & l'ordre qu'on met aux deſcentes de boyaux, ou auallures, où il n'y a pas proprement ſolution de continuité, comme quand on met ordre à l'enterocele. A la diæreſe ſe rapportent l'aplotomie, cataſchaſme, periæreſe, excope, angeiotomie, lithotomie, & toutes operations, qui ſe font aux parties molles, comme auſſi celles, qui ſe font aux os, les noms deſquels ie ne treuue és Autheurs empruntez des Grecs, comme racler, ſcier, limer, (troüier toutefois peut venir de
τρώω, perforo. *troo*, c'eſt à dire percer) cizeler. A la diæreſe ſe rapportent encor la paracenteſe ou piqueure, la dilatation, exulceration, cauteriſation. A l'exæreſe ou extraction appartient, l'application de ventouſes, la lithotomie apres auoir fait l'inciſion, comme auſſi l'hyſterotomotocie.

Commençons maintenant à anatomiſer, & etymologiſer ces mots, & autres, qui font à ce propos, ſelon l'or-
dre

dre accouftumé.

Anatomie. Son etymologie a efté baillée, pag. 4. Les autres difent qu'il vient d'*ana*, efgal.

Angeiotomie fection & ouuerture de vaiffeau. Le mot eft compofé de *tomé*, & *angeion*, vaiffeau. Voyez les documens de la premiere partie. ἀγγεῖον, vas.

Aplotomie fimple fection. La deriuaifon du nom eft ailleurs.

Arthrembolon. Voyez les inftrumens.

Catafchafme fcarification, de *cata*, & *fcizo*, couper & decouper. σχίζω, fcindo.

Catetherifme. Voyez l'inftrument *Catheter.*

Diærefe feparation auec eleuation, d'*æreo*, efleuer. αἰρέω, tollo.

Diafpafe diuulfion, diftraction, de *fpao*, comme quand on ventoufe.

Ecbolion extractiõ de l'enfant mort du ventre, d'*ecbolé*, eiection. ἐκβολή, eiectio.

Embryoulcie tirer l'embryon au dehors, de *elco*, tirer, d'où vient *Remolquer* lors qu'vn nauire en tire vn autre. ἕλκω, traho.

Encharaxe quafi le mefme que fcarification, du verbe *charatto*, qui veut

dire marqueter, d'où vient charectere.

Epagogue eſt lors que quelque partie coupée eſt reſtaurée, comme ſi on auoit coupé le nez à quelqu'vn, cette partie ſe pourroit remettre de la chair du bras, par exemple, ou du nez, qu'on couperoit à vn eſclaue. Le mot viẽt de *epi* deſſus, & *ago* amener, cõme ſi on diſoit amener quelque choſe par deſſus.

Exareſe c'eſt ſeparer tirant dehors ou en haut. Voyez *diareſe*.

Excope eſt couper & ſeparer quelque chair pourrie, de *copto*, duquel ailleurs: d'où vient le mot de coupeaux, qui sõt petits eſclats de bois, qu'on coupe.

Hypoſpatiſme operation qui ſe fait
σπαθίον, auec la lancette ou ſcalper, de *ſpathion*,
ſcalpel- & s'approprie à l'inciſion, qu'on fait
lum. au front iuſques au pericrane.

Hyſterotomotocie, de *hyſtera*, duquel mot au chapitre precedent, & *tomé*, &
τόκος, *tocos*, ſignifie part, l'enfant qui eſt au
partus. ventre. Cette operation eſt la meſme que la ſection Cæſarée, en laquelle faiſant inciſion de la matrice on tire dehors l'enfant. Ce mot *tocos*, ſignifie auſſi vſure par antiphraſe, l'vſurier faiſant contre nature, que l'argent, qui de

de ſoy eſt ſterile, produiſe vn autre argent, d'où vient auſſi *anatociſme*, c'eſt à dire renouuellement de l'vſure, & vſure de l'vſure. S. Baſile chez Antoine Meliſſa *ferm. 63.* apporte d'autres raiſons pourquoy l'vſure s'appelle *tocos*, les liſe qui voudra. Mais puis que nous ſommes ſur le propos de la ſection Cæſarée, qui eſt vne ſorte d'enfantement contre nature, ie diray en faueur de celle, laquelle a eſté vierge auant l'enfantement, pendant l'enfantement, & aprés l'enfantement, qu'elle eſt ditte par les Grecs *Theotócos:* θεοτόκος deipara.
mais faut prendre garde que l'accent ſoit ſur la penultieſme pour euiter l'hereſie des Neſtoriens, leſquels diſoient qu'elle eſtoit bien *Theótocos*, mais non θεότοκος
pas *Theotócos*, voulans dire qu'elle à Deo
eſtoit enfantée, & crée de Dieu : mais genita.
qu'elle n'auoit pas enfanté Dieu. Du meſme mot peut venir *Theotochium*, qui eſt la priere, qu'on fait à la Vierge apres les heures Canoniques, ainſi eſt-elle appellée par les Grecs.

Laryngotomie lors que par vn humeur acrimonieuſe les muſcles du larynx eſtans tellement enflés, qu'ils

empeſchent la reſpiration & le boire & manger, il faut faire inciſion és cartilages d'iceluy.

λιθὸς, lapis. *Lithotomie*, de *lithos*, qui ſignifie pierre & calcul, d'où vient *lithoſtrotos*, ce qui eſt paué) Cette operation eſt lors que l'on tire le calcul de la veſſie ou par l'epigaſtre, auquel on fait inciſion, ou au perinæe, qui eſt cét eſpace qui eſt entre la verge, & l'anus, ou ſous la bourſe & le ſcroton.

Paracenteſe eſt piquer à l'entour, ou auprés de quelque partie, & eſt propre cette operation à guerir l'hydropiſie en faiſant ouuerture à l'ombilic, ou trauerſant auec le fer les muſcles de l'abdomen iuſques au peritoine. Le κέντημα, punctio. mot vient de *centema* piqueure. D'où vient auſſi le mot de Centaure, qui vaut autant que pique-bœuf. *Natalis Comes.* Le vray centaure eſt l'homme compoſé de partie raiſonnable, & non raiſonnable. *Clemens* 4. *ſtrom. initio. Baſilius apud Antonium Meliſſam, & Maximum ſerm* 24.

σκυθίζω. *Periſcythiſme* quand on raſe tout à l'entour à la façon des Scythes, qui raſoient la teſte iuſques à eſcorcher.

Il

Il y a vne ſemblable operation dans Paul Æginette *lib. 6. cap. 6.* appellée *Periſcyphyme*, où l'Interprete dit que *ſcyphium* ſignifie *Caluaria*, ce que ie ne treuue pas autrepart. Peut eſtre au lieu de *periſcyphiſme*, il faut lire *periſcythiſme*.

Peronoïde ſuture autrement fibulaire, laquelle ſe faict à la façon qu'auec des boucles on ſerre quelque choſe.

Du mot *peroné*, voyez les os du pied.

Phlebotomie, du mot *phlebs*, *phlebos*, veine, c'eſt la ſeignée.

Pogonotomie faire la barbe, de *pogon*. Iulien l'Apoſtat a faict vn liure qu'il appelle *Miſopogon*, qui hait la barbe, contre ceux d'Antioche, qui ſe moquoient de ſa barbaſſe. πώγων, barba.

Pteronoïde ſuture emplumée, de *pteron* plume. πτέρον, penna.

Raphé ſignifie ſuture, voyez le dernier chapitre de la premiere partie. De ce mot auec celuy des parties deriuent pluſieurs autres, comme gaſtroraphie ſuture au ventre, de *gaſter*, nom qui entre en la compoſition de pluſieurs, comme gaſtrimagie, gourmandiſe, cõme qui diroit rage & folie de ventre.

Synthese reunion, de *syn*, & *thesis*, position, c'est à dire remettre ensemble. Car *syn*, signifie vnion. Ainsi *Syncretisme*, estoit lors que ceux de Crete s'vnissoient contre les ennemis qui les attaquoient, quoy qu'auparauant ils fussent en mesaccord. Plutarque au liure de l'amitie fraternelle. Ainsi en font les heretiques contre l'Eglise Catholique.

Synthetisme, quand les os rompus sont remis,

Taxis quand on remet & range les boyaux en leur place: car le mot signifie rang & ordre.

Thricothomie faire le poil. Le mot est exposé ailleurs.

Trepaner & *trepose*, voyez *trepan*.

Ventouser. Ventouse vient de *ventus*, à cause de l'attraction qu'elle fait. Voyez le paragraphe suiuant.

§. IV.

Des noms des instrumens.

6. Ie seray brief en ce point, parce que les noms des outils des Chirurgiens

giens font rarement empruntez des Grecs. Ordinairement ils prennent leur noms de leur figure, ou ressemblance auec quelque autre chose, comme spatule, ils tirent aussi leurs noms de l'office qu'ils font, comme *phlebotomon*. Reste seulement d'expliquer quelques-vns, desquels l'origine est plus obscure.

Ambogalas est vn mot, qu'il me semble auoir leu en quelque Autheur. La derniere partie de ce nom m'est incognuë : pour la premiere sçauoir *ambé*, c'est vne certaine machine de bois, qui a vne eminence au bout, de laquelle on se sert pour les luxations, d'où vient le mot d'*ambo*, qui signifie vn bouclier ou son eminence. *Ambo*, aussi chez les Ecclesiastiques se prend pour le lieu eminent fait en demi-cercle, où anciennement on chantoit l'Euangile. ἄμβη.

Ancyloglottomon est vn instrument propre à couper le filet de la langue. Nous auons baillé autre part son etymologie.

Argalie, ou *algalie*, selon que i'ay appris du Medecin susnommé, est vn

mot Arabe, & eſt propre à faire iniection dans la veſſie, voyez *Catheter.*

Arthrembolon eſt propre à remettre les membres diſloquez. Le mot vient de *arthron*, duquel a eſté parlé au chapitre des liaiſons des membres, & de *embolé*, qui ſignifie inſertion, & *emballo*, inſerer, d'où vient le mot *d'embaler.*

Cathether ne differe gueres de l'*algalie*, & eſt vne ſyringue pour faire iniection dans la veſſie, pour faciliter l'eiection de l'vrine. Le nom eſt pris du verbe *cathiemi*, qui ſignifie mettre dedans.

καθίημι, demitto.

Catoptron veut dire vn miroir, & s'approprie au *ſpeculum*, de l'*anus.*

Cucurbitula eſt vn mot Latin, & ſe prend pour ventouſe, il ſignifie vne petite courge, ou parce que, comme i'ay leu en quelque part, anciennement on s'en ſeruoit au lieu de verre, ou bien à cauſe de ſa forme.

Dioptra eſt le ſpeculum de la matrice.

Epideſme veut dire ſurbande, de *deſmos* lien.

Hypodeſme ſousbande.

Odontagre

Odontagre arrape-dét, voyez *pelican.*

Pelican ferrement pour arracher les dents, est ainsi appellé, parce qu'vne de ses parties est semblable au bec du pelican, comme nous disons Corbin pour la ressemblance au bec de corbeau. Si l'appellez polycamp (car i'ay leu polycampus en vn Autheur) il viendra de *poly*, beaucoup & *campto*, flechir. καμπὴ, flexura.

Pyoulcos instrumét pour tirer le pus, principalemét du thorax, du mot *elco.*

Phlebotomon lancette, voyez *phlebotomie.*

Spathule vient de sa largeur (pour laquelle cause l'omoplate est appellé vulgairement espaule) ou bien vient de la ressemblance qu'elle a auec vn petit rameau de palme, qui s'appelle *spatha.*

Syringue signifie tuyau, fleuste, canule, lequel mot peut venir ou de canne, ou canal, duquel mot peut-estre vient le mot de canaille, qui signifie gens de peu & de neant. parce que comme nous lisons chez le Commẽtateur de Tertullien au liure *de pallio*, du manteau, *Canalicolæ* estoient des

I 6 pauures,

paures,qui s'amassoiēt & s'arrestoient auprés des canaux du marché.

τρυπάνη, terebra. *Trepan*, vient de *tripyné*, qui signifie vne tariere, ou bien du verbe *trepo*, qui signifie virer & tourner, parce qu'en tournant comme vn virebrequin on ouure le crane.

Conclusion.

Nous serions blasmables, si aprés auoir baille l'etymologie de plusieurs maladies, remedes,& parties du corps humain, quoy que non pas de toutes, estans en si grand nombre que seulement les os sont 248.(sans parler d'vn certain fabuleux, que les Rabins disent estre incorruptible, & germe de la resurrection appellé *Luz*,) & les nerfs 365. selō que dit François George Venitien en ses problemes *tom.* 2. *sect.* 1. *problem.* 8. adjoutant que parmy les Iuifs il y auoit 248. preceptes affirmatifs representés par les os, & autāt de preceptes negatifs que de nerfs. Nous encourrions dis-ie du blasme, si nous ne disions le nom du corps en Grec, & l'etymologie, que quelques-vns

vns luy baillent. Doncques il s'appelle *soma.* Platon en son Cratyle dit qu'il vient de *sema*, qui signifie sepulchre voulant dire par là que l'ame est enseuelie dans le corps comme dans vn sepulchre. Clement Alex. 3. *strom. fere initio.* Theodoret 5. *Therapeutica non longè ab initio.* Il s'appelle aussi *demas*, parce disent-ils, que l'ame est attaché au corps comme à vn lien. *Macrobius* 1. *in somnium Scipionis, cap.* 11. *Themistius apud Stobaum. serm.* 119. Mais ils y adioutent vn erreur disans que l'ame ayant esté crée auant le corps, à cause de ses crimes elle a esté iettée dans iceluy, comme dans vne prison, & pour mesme raison disent que l'ame s'appelle *psyché*, parce qu'elle s'est refroidie entrant dans le corps, & a perdu la charité, dequoy font mention plusieurs Autheurs. *Aristoteles* 1. *de anima, c.* 2. *Chrysippus apud Plutarchum lib. de contradictionibus Stoïcorum, Philo Iudæus lib. de charitate, D. Hieronym. epist.* 60. dequoy se mocque l'Autheur des definitions parmy les œuures de sainct Athanase, & dit que c'est estre grossier

σῶμα, corpus. σῆμα, sepulchrum. δέμας, vinculũ. ψυχὴ, anima. ψύχεσθαι refrigescere.

groſſier de croire cela. Et l'etymologie qu'en baille Anaſtaſe du mont Sina *cap.* 2. *hódégon*, eſt meilleure, ſçauoir parce qu'elle baille vie & rafraiſchiſſement au corps, le faiſant reſpirer, qui eſt l'etymologie de Platon ſus allegué, ou bien elle eſt ditte
φυσέχη, *naturam corporis vehens, & continens.* *pſyché* ou *phyſché*, parce qu'elle porte la nature du corps, & la tient en eſtat. Ce qu'admire Philon Iuif au liu. 3. de la vie de Moyſe diſant qu'vn puiſſant luiteur ne ſçauroit porter long temps ny loing ſa ſtatuë, & cependant l'ame portera ſon corps vne centaine d'années & quelquefois dauantage.

Or laiſſant à part l'etymologie fondée ſur l'erreur, qui a eſté condamné en la perſonne d'Origene, & combatu par pluſieurs Peres Theophile d'Alexandrie, *epiſt.* 1. *Paſchali.* *Methodius orat. de reſurrectione*
Pſ.141. *apud Photium*, *cod.* 234. L'Eſcriture ſaincte recognoit le corps comme vne priſon de laquelle les Saincts deſiroient d'eſtre deſliurés, & nous nous en deuons deſtacher par la meditation de la mort, qui eſt la vraye

vraye Philoſophie ſelon Platon, & auoir ſouuent deuant les yeux le ſquelette, non à la façon des Egyptiens qui gardans celles de leurs parens, (leſquelles ils engageoient ſouuent pour leurs debtes, *Lucianus lib. de luctu,*) les faiſoient apporter au banquet diſans que la vie eſtoit briefue, & qu'il ſe failloit donner du bon temps, & ne point engendrer melancholie, comme rapporte Plutarque au liure du banquet des ſept ſages, & adioute vne meilleure raiſon, ſçauoir que c'eſtoit à fin qu'on s'entraymaſt.; & nous le deuons faire pour vne meilleure, ſçauoir que la vie eſtant courte nous nous deuons preparer par des bonnes œuures, & mortifications de corps à la vie future, ſçachans, comme dit ſainct Paul 2. *ad Corinth. cap.* 5. que ſi noſtre maiſon terreſtre, c'eſt à dire le corps, ſe corromp, & eſt deſtruite par le moyen des maladies, & vielleſſe (laquelle eſt elegamment, & allegoriquement deſcrite par l'Eccleſiaſte au chapitre 12. & expoſée par

par les Interpretes Olympiodore, Nicolas de Lyra, & autres ; & par quelques Medecins, comme Du Laurent, & la Framboisiere *de regimine ad tuendam sanitatem*, *lib.* 4 *cap* 1.) nous en attendons vne autre, qui est de plus longue durée.

Fin de l'Onomatologie Chirurgique.



TRAIT



TRAITTE' DES METEORES DV PETIT MONDE correſpondans à ceux du grand.

Vtile pour l'intelligence des parties du corps humain, de ſes affections, paſſions, maladies, & humeurs.



APRE's auoir monſtré que l'homme eſt à bon droit appellé petit monde, ie feray voir en general qu'il a ſes Meteores, auſſi bien que le grand monde. Puis en détail & en particulier nous viendrons aux eſpeces des ſuſdits Meteores.

CHAPITRE I.

L'homme est à bon droit appellé petit monde, ou microcosme parlant naturellement, & en Anatomiste.

C'Est le sentiment tant des Autheurs profanes, que sacrez. Le prince des Philosophes Aristote l'asseure en sa Physique, selon que le rapporte Cœlius Rhodiginus liu. 2. des leçons antiques, chap. 18. adioustant que le monde s'appelle vn grand homme. Ce que monstre sainct Maxime martyr au liure de la Mystagogie Ecclesiastique chap. 7. Et la raison de cette analogie & correspondance qu'il y a entre l'vn & l'autre, est,

Analogie 1. Premierement, parce que tout de mesme que le grand monde qui est vn amas de toutes les creatures, contient diuers degrez, & estages de natures differentes en leur estre & perfection: ainsi l'homme est l'abbregé, & l'epitome de toutes les creatures. Il a le simple

ſimple eſtre auec les pierres, la vie ſimple ou vegetatiue auec les plantes, le ſentiment auec les animaux, la raiſon auec les Anges, ainſi que diſcourt ſainct Gregoire le Grand en ſes morales au liure *6.* chap.*6.* & 7. Nemeſius au liure de l'homme chap. 1. & Hugues Etherien au liure du retour des ames, chap. 8. Origene homil. 2. des diuerſes.

En ſecond lieu, tout de meſme que Dieu eſt l'ame, qui aſſiſte au grand monde, & le gouuerne: ainſi l'ame de l'homme regit le corps. C'eſt la raiſon des Naturaliſtes au rapport de Macrobe au liu. 2. ſur le ſonge de Scipion chap. 12. 2.

En troiſieſme lieu, le grand monde ſe partage en trois, ſçauoir le ſurceleſte, ou empyrée, le celeſte, & l'elementaire. 3.

La teſte, laquelle contient l'eſprit animal le plus pur & temperé pour la fonction des ſentimens, qui ſeruent à la cognoiſſance intellectuelle, tient rang de ciel empyrée, où reſident les Intelligences, & où les bien-heureux cognoiſſent Dieu clairement.

La

La poictrine, qui contient le cœur source de la chaleur, tient lieu du ciel estoillé, auquel le Soleil est comme le cœur.

Le ventre, où sont les parties, qui seruent à la generation, respond au monde elementaire, qui est le lieu des generations & corruptions. Ces trois parties estoient representées par les trois parties du Temple de Salomon, & Vitruue dit au liu. 3. chap. 1. qu'vn temple afin qu'il aye sa symmetrie, il faut qu'il aye proportion à l'homme bien figuré.

4. En quatriesme lieu, les deux parties plus considerables au grand monde sont le ciel comme le toict d'vn grand bastiment, & la terre comme le fondement. Or l'homme a son ciel, qui est l'ame, si nous en croyons à Philon Iuif, au liure de la creation. Il a sa terre sçauoir le corps, comme monstre Tertullien au liu. de la chair de Christ nombre 7. autrement chap. 9. Et Seneque au liure des questions naturelles chap. 15. sainct Ambroise au liu. 2. d'Abraham chap. 8. (lequel au liu. 6. de ses epistres en la 38. poursuit au lõg

la

la comparaiſon auec le ciel. Et George Venitien en l'harmonie du monde, cantique dernier, ton 6. chap. 17. monſtre que tous les cieux ſont contenus en l'homme, & au chap. 1. il enſeigne comme l'homme contient toutes choſes. Nemeſius au chap. 23. monſtre particulierement l'analogie de noſtre ventre auec la terre, laquelle nourrit les plantes, & dit que le foye eſt comme le tronc de l'arbre, & les veines qui y vont aboutir, ſont comme les racines, & celles qui en partent comme rameaux de la veine caue ſont comme les rameaux & extremitez de l'arbre.

I'adjouteray ſeulement ce que dit Leon Hebreu au dialogue 2. de l'amour, ſçauoir qu'au Microcoſme le cœur eſt le Soleil; le cerueau, la Lune; la ratte, Saturne; le foye, Iuppiter; le fiel, Mars; les parties genitales, Mercure, & Venus.

En cinquieſme lieu, le grand monde a ſes corps ſimples appellez elemens, & ſes corps meſlangés, mixtes, & compoſez. Au corps humain ſe treuuent ces deux ſortes de parties, 5.
les

les quatre humeurs ſont les quatres elemens, les autres parties ſont comme les corps mixtes.

6. En ſixieſme lieu, les mixtes du grãd monde ſont de deux ſortes: les vns ont ame, les autres n'en ont point. Au petit monde il y'a des parties animées comme la chair, les autres non, cõme les humeurs, les cheueux, ſelon la plus commune opinion.

7. En ſeptieſme lieu, les mixtes du grand monde ſont ou parfaits, ou imparfaits, qu'on appelle meteores. Au petit monde il y a des parties, eſquelles eſt vn parfait meſlange des quatres qualitez, les autres ont reſſemblance auec les mixtes imparfaits, comme nous verrons maintenant.

8. En huictieſme lieu les mixtes parfaits du grand monde ou ont la ſeule vie vegetante, comme les plantes, ou de plus ont le ſentiment comme les animaux. De meſme au corps humain il y a des parties qui prennent nourriture, & toutefois n'ont point de ſentiment cõme on dit, des os; les autres ont ſentiment. Ie ſçay bien toutesfois, que Philon Iuif au liure du plantement de la

la vigne, recognoit au corps humain des plantes en vne autre façon, disant que ce sont les facultez & puissances, qui seruent au sentiment, comme la veuë, & l'ouye, conformement à ce que dit le Prophete au Psalme 93. *celuy qui a planté l'oreille*, &c. Les petites fosses où naissent lesdites plantes sont descrites par Cæsarius (qu'on dit estre frere de sainct Gregoire de Nazianze) au dialogue 3. question 140. Gregoire de Nysse au dernier chapitre de la creation de l'homme, Theodoret au sermon 3. de la prouidence. Tellement qu'à bon droit Platon appelle l'hõme vn arbre renuersé. Lise qui voudra Lipse au 2. de la Philosophie des Stoïciẽs.

En neufuiesme lieu, au Megalocosme il y a quatre parties principales l'Orient auquel respond le cœur; l'Occident auec lequel ont analogie les vases spermatiques; le foye represente le Midy, & la ratte le Septentrion, laquelle aussi à cause de la secheresse, & froideur, est comme le pole arctique, ainsi que le foye est comme l'antarctique à cause du sang, qui est humide & chaud. 9.

En

10. En dernier ressort le grand monde est rond : & si l'homme couché sur son dos estend les bras & dilate les iambes, du nombril comme du centre on pourra tirer vn cercle parfait, à la circonference duquel toucheront les mains, & les pieds. *Vitruuius lib. 3. cap.* 1. Ie finiray ce chapitre auec vn Anonyme qui a fait la vie de Pythagoras chez Photius *cod.* 219. où il dit, que l'homme est appellé petit monde non seulement, parce qu'il contient les quatre elemens comme les moindres animaux : mais parce qu'il contient toutes les vertus du monde, quoy que non pas en si haut degré, que beaucoup d'autres choses par exemple les Anges, de mesme que celuy qui s'entend à cinq sortes de combats dit Pentathlus a bien l'addresse de ceux qui ne s'entendent qu'à vn, mais non pas auec telle perfection, que celuy qui n'en sçait qu'vn.

CHAPITRE II.

Des meteores du corps humain en general.

LE mot de Meteore vient de la pre- μετὰ,
poſition *meta*, qui ſignifie outre, vltra.
& *oros*, qui ſignifie montagne. D'où ὄρος,
appert que le mot de Meteore eſt pris mons.
du lieu principal, où ſe forment les mixtes imparfaits, ſçauoir de la moyenne region de l'air, laquelle ſurpaſſe vn peu les montagnes ordinaires, & eſt vn peu par deſſous les plus hautes, comme l'Olympe : & partant *meta*, ſignifiant auſſi *aprés*, on peut dire, que les Meteores ſe forment en la region de l'air, laquelle en deſcendant eſt aprés les hautes montagnes. Or que le Microcoſme aye ſes meteores, auſſi bien que le Macrocoſme, cela eſt certain par la reſſemblance, & le rapport qu'il y a entre les choſes, qui s'engendrent en l'vn & en l'autre. Cette analogie eſt touchée par Du Laurent en la preface de ſon hiſtoire Anato-

mique, & Crollius parlant des signatures des choses; & plus au long traictée par plusieurs autres Medecins.

Partage general. Ceux qui traictent les Meteores du Macrocosme les partagent en trois, à raison de trois lieux où ils se forment, sçauoir l'air, l'eau, & la terre: car on dit que le feu en sa propre sphere n'engendre rien. Ou bien on les diuise en ceux qui ont forme de feu, ceux qui sont clairs & lumineux, ceux qui sont humides & de consistence d'eau, & ceux qui sont secs & de consistence terrestre, ausquels on rapporte les vents, par lesquels ie commenceray. Et la suite fera voir qu'il y a au corps humain des humeurs ou accidens, qui ont rapport auec toutes les sortes de Meteores susdits. Outre plus on peut dire que les vns sont conformes à la nature, & necessaires pour la bonne temperature du corps, comme les quatre humeurs, les autres sont contraires à la nature. Les vns sont simples, les autres composez. Les simples tiennent ou de la nature de l'eau, ou de la terre, ou du feu.

CHAPITRE III.

Des vents du Microcosme.

LEs vents du grand monde, qui sont tirés des thresors de Dieu, comme dit le Prophete Roy au Psalme 134. sont en grand nombre, des noms desquels traicte Aule Gelle auec leurs etymologies, au liu.2. chap.22. toutesfois on les partage en quatre principaux appellez Cardinaux, comme venants des quatres coins, & gōds du monde. L'Oriental, appellé en Latin *subsolanus*, l'Occidental, appellé *fauonius*, le Meridional appellé *auster*, le Septentrional appellé *aquilo*. Le premier au petit monde part du cœur, qui tient lieu d'Orient; le second du ventricule, des vases spermatiques, & des visceres; le troisiesme du foye; le quatriesme de la ratte; & ce à cause des diuerses qualitez, qui dominent en ces quatre parties correspondantes aux qualitez des quatre vents.

Les quatre Cardinaux.

De plus les Philosophes baillent à

Les Collateraux du grād monde.

chacun de ces vents deux collateraux; de sorte que *Subsolanus* a du costé du Midy *Vulturnus*, ou *Eurus* & du costé du Septentrion *Cæcias*, autrement *Hellespontius*. *Fauonius*, autrement zephir;à du costé de Midy. *Africus*, & du costé de Septentrion *Corus*. *Auster* a du costé de l'Orient *Euro-auster*, & du costé de l'Occident *Eustro-africus*. *Aquilo* a du costé de l'Oriēt *Boreas*, & du costé de l'Occident *Circius*. Ie sçay bien, que des autres Autheurs mettent à costé du Septentrional vers l'Orient *aquilo*, en Grec *Boreas*, ἀπὸ τῆς βοῆς, par ce qu'il est violent & bruyant à *boatu*.

Ceux du petit Orientaux.

Par analogie les Medecins aux quatre Cardinaux du petit monde ont aussi baillé des collateraux. L'Oriental panchant du costé du midy, ou pour faire plus court *Eurus*, venant de la bourse ou sachet du fiel pousse son halenée ensoulphrée dās les intestins, veine caue & porte, & aux esprits arterieux. *Cæcias*, venant de la concauité gauche de diaphragme souffle cōtre les hypochondres inferieurs, son souffle quelquefois est chaleureux, quelque

quelquefois plus froid. Il attire les nuées, a quoy faiſant alluſion Ariſtote & peut-eſtre à l'etymologie, dit, ce qui a paſſé en Prouerbe. Il attire les maux ſur ſoy *caca*, cõme Cæcias les nuées *Gellius*. Occidẽtaux.

Africus vient des vaſes ſpermatiques droits, & des viſceres d'alentour, à ſçauoir de la region de l'inteſtin aueugle & des flancs, & monte au ventricule, & la region gauche du diaphragme. *Corus* de la region des vaſes ſpermatiques gauches, & entrailles, qui ſont à l'entour, & tend au ventricule, & la partie droitte du diaphragme. Meridionaux

Euro-auſter vient du rein droit, & la region d'alentour allant contre cette partie caue du foye, où les petites veines conduiſent la bile du foye dans la veſſie du fiel, & de là dans le ventricule, & les inteſtins : & par le moyen des veines meſeraïques, & autres conduits s'eſpand par tout l'hypochondre. *Auſtro-africus*, des viſceres droites, qui ſont ſituées immediatement ſous le foye, porte ſon halenée dans l'hypochondre gauche, en la concauité duquel eſt ſituée la ratte. Septentrionaux

Aquilo venãt de la region de la ratte

va au ventricule par vn court vaisseau & autres cõduits insensibles, & de là, & aussi à droit fil de la ratte se porte dans les intestins passant par les rameaux de la veine porte & autres visceres.

Circius sortant de la region plus basse de la ratte, & quasi du rein droit, & la region, qui luy est contiguë, souffle dans les entrailles & ventricule, mais principalement dans l'hypocondre droit, c'est à dire la concauité, en laquelle est situé le foye.

D'abondant les Philosophes outre les susdits vẽts en recognoissent quelques-autres extraordinaires auec meslange comme le tourbillõ, la tourmẽte & tempeste, *Ecnephias*, qui est vne sorte de tempeste prouenant de la rupture d'vne nuée seiche sans pluye. Le mot vient de *ec*, duquel voyez l'Onomatologie, & *nephos*, qui veut dire nuée. Son contraire qui arriue auec eau & pluye se peut appeller *exhydrias*, de *hydor*, *eau*. De mesme au corps humain se treuuent des accidens, qui ont ressemblance auec ces vents, comme nous verrons lors que nous parlerons des Meteores mixtes.

νέφος, nubes.

CHAPI

CHAPITRE IV.

Des Meteores humides, ou qui ont consistence d'eau,

La matiere des Meteores.

LEs Meteorologistes naturels parlás des Meteores du grand monde, disent que le subjet ou matiere plus esloignée de la forme de Meteore est l'eau, ou la terre. La matiere plus proche & mieux preparée est la vapeur, qui vient de l'eau, ou l'exhalaison, qui vient de la terre, & est chaude & seiche, comme la vapeur est chaude, & humide. Or les Meteorologistes non seulement traictent des vapeurs, & exhalaisons comme matiere disposée pour former le Meteore: mais encor de la terre, & son mouuement, ou tremblement; de l'eau, & son cours, de la source des fontaines & riuieres, de leur flux en la mer; & de la mer, & sa saleure, son flux & reflux. De mesme ceux, qui discourent des Meteores du petit monde non seulement traictent de ceux qui ont ressemblance

auec la vapeur, & l'exhalaison : mais encor de ceux, qui ont forme d'eau, & de terre. Neantmoins on peut dire que tous ceux, qui sont humides & vaporeux, ont consistence d'eau, & ceux qui sont secs, ont consistence de terre. Ce qui est conforme à l'opinion des Philosophes, qui tiennent, que la vapeur n'est point d'autre essence & nature, que celle de l'eau, & n'est differente qu'en quelques qualitez, comme en ce qu'elle est plus legere & moins espaisse, & l'exhalaison a semblable difference, & conuenance auec la terre. Ou, si nous voulons parler autrement, nous pouuons dire, que ce que l'eau a formellement & actuellement, ce que nous appellons Meteore l'a virtuellement. C'est pourquoy nous pouuons partager les Meteores humides en ceux qui sont plus desliés & de substance vaporeuse, & cenx qui sont plus grossiers, & ont forme d'eau.

§. I.

§. I.

De ceux qui sont vaporeux, opaques, obscurs, ombrageux, & tenebreux plus desliez.

ON les peut partager en ceux qui se retreuuent par tout le corps, ce qui arriue, lors que les vapeurs s'exhalent par les pores, & vont à la surface du corps excitez ou par chaleur interne, ou mouuement, ou chassez par remedes diaphoretiques : & en ceux qui s'arrestent en certaines parties. Et comme nous partageons le corps en trois principales parties, la teste, la poictrine, & le ventre : aussi telles vapeurs sont ou en la teste, ou en la poictrine, ou au ventre.

Ceux qui sont en la teste, ou ils sont dans le cerueau, ou aux yeux. Si au cerueau, la vapeur estant grosse, ils apportent trois sortes d'accidens, le vertigo, la scotomie, & pesanteur de teste auec catarrhe, laquelle prouient d'vne humeur crasse, laquelle a de Ceux de la teste.

couſtume de diſtiller dans les narines. Le premier reſpond à vne groſſe fumée ; le ſecond a reſſemblance auec vne nuée fuligineuſe, laquelle a forme de ſuye, laquelle s'attache à la cheminée ; & le troiſieſme a correſpondance à vne fumée nubileuſe ou broüillard. Si la vapeur eſt dans l'œil, cela ſe fait ou en forme de broüée, & broüillart ; ou il y a hypochyſe, autrement cataracte ; ou la maille blanche, leucophlegmatie ſelon quelques-vns. La premiere reſpond au Meteore appellé par les Grecs *halos*, en Latin *area*, ou *corona*, qui eſt vn cercle apparoiſſant à l'entour de la Lune; la ſeconde à la nuée, la troiſieſme à la petite nuée.

Ceux de la poictrine.

Si la vapeur eſt dans la poictrine, ou elle eſt dans le foye, ou dans le cœur. Si dans le foye, c'eſt la vapeur du chile reduite en ſubſtãce nebuleuſe du ſecond rang preſte à ſe reſoudre en goutte de ſang, de meſme que la nuée ſe reſoult en pluye. Si dans le cœur, ou dans le ſein & replis gauche, & alors ce n'eſt autre choſe que l'air, lequel attiré par la trachée-artere ſe

reduit

reduit premierement en vapeur nebuleuse, ou broüillart vaporeux, & puis se fige & espaissit en la masse du sang arterieux. Si elle est dans le sein droit, au contraire le sang gros en sa consistence estant changé en vne matiere nebuleuse se resoult en vne liqueur plus subtile, & plus desliée par vne seconde circulation elementaire.

Si la vapeur s'engendre en la plus basse region du corps, cela se fait ou dans le ventricule, ou dans les vases spermatiques. Dans le ventricule cela arriue par le moyen de la concoction, laquelle fait leuer les parties aëriennes de l'aliment en forme de vapeur espaisse iusques au sommet du ventricule, lesquelles par circulation retournent en la masse du chile. Dans les vases spermatiques, où se forme la semence, qui porte l'idée de toutes les parties du corps, se vont rendre les vapeurs spermatiques, & aëriẽnes de tout le corps, qu'on appelle esprits, où elles sont changées en vne substãce espaisse d'vne nuée spermatique, laquelle substance y reçoit sa perfection, & passe d'vn mixte imparfait en vn parfait.

Ceux de la basse region.

§. II.

§. II.

De ceux qui sont plus grossiers ayans actuellement moiteur & forme d'eau.

Au corps humain il y a quelque chose, qui est cõme le ciel, sçauoir l'air, à raison de quoy Dauid au Psal. 8. dit *Les oyseaux du ciel*, c'est à dire de l'air: & quelque chose, qu'on appelle la terre, sçauoir la chair, ou le corps, à l'occasion dequoy quelques-vns ont entendu ce passage de sainct Matthieu au chap. 5. *Bien-heureux les debonnaires, car ils possederont la terre*, du corps. A l'occasion dequoy les Meteores aqueux sont diuisez en ceux, qui viennent du ciel, & ceux qui viennent de la terre.

Ceux qui vié nent de l'air. Ceux qui viennent de la vapeur de l'esprit aerien, qui est dans l'homme, ou ils sont fort liquides, ou plus crasses & espais. Les liquides sont ou comme vne rosée, ou comme la pluye, ou humidité de pluye. Si comme la rosée, ils se produisent au ventricule, foye,

cœur, & cerueau par le moyen de la concoction : ou bien ils sortent par les pores, comme les sueurs par le benefice de l'euacuation, qui pousse hors les excremens. A ceux qui se forment comme la pluye, appartiennent le catarrhe, qui vient du cerueau, & l'humeur du chile, qui par la circulation se produit de la vapeur nebuleuse, ou nuée du chile.

Ceux qui sont plus espais, & congelez appartiennent ou à la melancholie comme vn humeur gluant, terrestre, & boüeux ; ou à la pituite, laquelle ou est gluante & crasse, ou en forme de verre & glace, ou douce & naturelle ayant consistence de chile.

§. III.

De ceux, qui prouiennent de la terre, qui sont apparemment liquides.

La fontaine, ou source d'iceux ou elle est naturelle, & comme viue, qui ne se tarit pas : ou elle est outre nature, par accident, & passagere. Si elle est

Diuerses sources, & diuerses humeurs.

eſt naturelle, elle eſt ſituée ou au cœur, & eſt ſpiritueuſe & arterieuſe; ou au ventricule, & eſt pituiteuſe & chileuſe; ou aux reins & a de la feroſité; ou au foye, & eſt ſanguine & veneuſe; ou aux poulmons, & eſt eſcumeuſe. Si elle eſt outre nature, ou elle eſt catharreuſe, ou fiſtuleuſe comme aux vlceres profonds, ou lacrymale. Or la larme eſt ou aux yeux, ou en quelque façon aux membres, qui ſont enflez de quelque humeur contre nature.

Diuers côduits. Outre la ſource des ſuſdits Meteores il faut conſiderer le cataracte ou le flux & cours d'iceux, lequel eſt comparé ou à vn fleuue & ruiſſeau, qui coule de ſa ſource ſans ceſſe, ou à vn torrent paſſager. Parlans d'vne maladie appellée *Cataracte*, nous auons dit qu'il venoit de *cataratto*, qui ſignifie tomber, ou pluſtoſt abbatre & jetter en bas auec impetuoſité. Duquel mot vient le nom de *Cataracte*, qui ſont les precipices, d'où auec impetuoſité, & grand bruit tombent les eaux d'vn fleuue comme celuy du Nil *Νεῖλος*, en Grec, les lettres duquel nom font le nombre de 365. qui eſt celuy de l'an-

νεῖλος, nilus.

née

née signifiée par le Nil. *Heliodorus in Cariclea lib.9 c.24.* Du mesme verbe, ou bien de *arasso*, & *aratto*, vient *harasser. Pontus de Tyard.* Comme aussi *tarabas*, auec lequel on fait bruit pour esueiller les Religieux pour aller à matines à la minuit ; ou bien vient de *arabos*, bruit. Si le cours est comme vn ruisseau, qui coule perpetuellement, il se peut diuiser en autant de ruisseaux, qu'il y a de sources. Or cóme il y a diuerses sources, aussi y a-il plusieurs canaux ou licts. Celuy, qui vient du cœur, passe par le tronc de l'aorte. Celuy qui vient du foye, en partie passe par le rameau splenique, & va deschargeant dans la ratte com me en la mer vne humeur terrestre & bourbeuse : en partie par la veine caue il porte le sang aux parties charneuses. Celuy, qui vient du ventricule, passe par les intestins, & veines mesaraïques, & se va rendre dans le foye. Celuy qui vient des reins passe par les vreteres, & porte l'vrine dans la vessie comme dans sa mer.

ἄραβος, strepitus.

Si le cours est semblable au torrent, ou il sort du corps, ou non ; s'il sort,

Cours qui est

ſemblable au torrent.

ſort, ou ſa ſortie eſt naturelle, ou violente. Si elle eſt naturelle, ou elle ſort du cerueau chargé de catarrhe, ou du foye, qui eſt affoibly. Si du cerueau, cela ſe fait ou par les yeux, ou narines, ou la bouche, ou poulmons, ou ventricule. Si par le foye, ou par les conduits de l'vrine, ou par les pores. Si la ſortie eſt violente, cela arriue en chaque membre, lors qu'elle perce la chair & rompt la peau: ce qui arriue en la defluxion, ou hydropiſie, ou fiſtule lacrymale, & larmoyante.

S'il ne ſort point du corps, cela arriue à raiſon du foye, & de la ratte mal affectés & affoiblis, ou a cauſe de quelque particuliere defluxion d'humeur. S'il arriue pour la premiere cauſe, ou il ſe jette par tout le corps, & par ce moyen eſt engendré l'*anaſarca*, & la *leucophlegmatie*; ou ſur quelque partie comme le ventre gras, les jambes & les pieds, de là vient [illegible]. S'il arriue que la fluxion ſoit particuliere, cela vient, ou d'vne cauſe externe, ou interne. Si elle eſt externe, de là prouient la tumeur de quelque membre; ce qui arriue ou par contuſion, ou luxation.

xation. Si elle eſt interne, de là prouiennent les apoſtemes, comme œdeme, eſcroüelles, phlegmon, & ſemblables.

CHAPITRE V.

Des Meteores terreſtres tenebreux euidemment viſibles.

LEs vns prouiennent du ciel du Microcoſme ſçauoir l'air, les autres de la terre, ſçauoir la chair. Ceux qui prouiennēt de l'air.

Les premiers ou ils ont ame, comme vers, poux, & autres animaux quelquefois monſtrueux: ou n'en ont point. Et ceux-cy, ou ils ſont gras & onctueux, comme la graiſſe, laquelle reſpond à la manne: ou ils ſont ſecs, leſquels ou ils ſont reſſerrés & amaſſés en vn, comme le calcul des reins, de la veſſie, du ſachet du fiel, & ont ſemblance auec la pierre du foudre; ou ils ſont eſpars & pulueriſés comme petits grains de ſable, & poudres ſablonneuſes, qu'on appelle grauier, ou grauelle.

Les

Ceux qui viénent de la terre.

Les seconds, qui prouiennent de la chair sont ou comme vne fumée lente & grossiere, ou comme vne terre solide alterée par les fumées. Si c'est vne fumée grossiere, ou elle est terrestre, fuligineuse, & obscure noircissant le corps. Et cela arriue en la morphée & icteritie noires, sçauoir prouenans d'humeur melancholique. Ou telle fumée est visqueuse tenant de l'eau se congelant en vne nature vegetante : & cela arriue aux vlceres, qui ont bosse, aux moles, & excroissance de chair spongieuse, ausquels Meteores correspondent les champignons.

Si la terre est solide alterée par fumées, les Meteores, qui en prouiennent, ou font bosse, ou non. Et tant les vns que les autres ou arriuét promptement & auec violence, ou estans disposez par vne longue preparation. S'ils arriuent promptement & violemment, se forme vne chair, laquelle ou est ensoulphrée aduste & mortifiée, laquelle produit ou chancre, ou gangrene : ou elle est desseichée par des fumées salées, & est ridée, & produit la galle, alopecie, teigne, lepre, ou Elephantiase,

phantiase, de laquelle parlant Aretée *lib.2. cap.13.* s'estend fort au long sur le discours de l'Elephant, la trompe duquel s'appelle *proboscis*, parce qu'il se sert d'icelle pour prendre la viande, du verbe *bosco*, manger. A cause dequoy elle est appellée vne main de nez par Cassiodore 10. *variar. in* 30. S'ils sont preparez de longue main, cela se fait lors qu'vne fumée s'estend par la chair; laquelle ou est salée propre à exciter demangeaison, rongne, dartre, gratelle, feu volage, & semblables; ou elle tient de la cholere propre à faire inflammation, ou erysipelas; ou elle tend à la disposition de chaulx, comme il arriue en la goutte, qui engendre du plastre, & du gips, ou de la toune; ou elle tend à vne durté de cailloux disposee à estre changée en nœuds de nature d'os, en verruës, & en tumeurs dures & bossuës.

CHAPITRE VI.

Des fumées.

LEs Meteorologistes partagent les Meteores en clairs, & tenebreux: & ceux-cy en aquatiques, & terrestres : & derechef les tenebreux & non luisans en visibles, & inuisibles, ou occultes. Et à ceux-cy se reduisent les fumées, principallement celles, qui infectent l'air du Microcosme, lequel par les halenées du vent de bize froides & seiches s'espaissit, & deuient comme roide de froid.

Des aëriennes plus subtiles.

Or lesdittes fumées qui ont quasi consistence d'air, ou elles sont grosses & serrées, ou plus déliées. Si elles sont plus déliées, cela arriue en deux façons. Premierement quand l'air, qui est au corps, s'espaissit vn peu, & deuient crasse (quoy qu'il n'apparoisse pas) par *Eurus*, Eure-*Auster*, Auster, *Austro-africus*, lors qu'ils poussét leurs halenées mal saines. En second lieu lors qu'vne grosse, & visible vapeur de

de la ratte par des halenées mal saines est rarefiée, & se resoult en des esprits naturels inuisibles. Que si la vapeur tient du soulphre, de là se leue la passion de cholere; si elle tient de la terre, de là naist la crainte; si de l'air, de là prouient la honte.

Si les fumées sont plus grosses, elles procedent premierement, par l'application artificielle des choses, qui jettent odeur de soy, ou appliquées en forme de parfum & par suffumigation, lesquelles corrompent & gastent l'air; & sont ou animaux, ou plantes, ou mineraux. Secondement elles prouiennent de la disposition corrompuë des lieux, d'où elles partent; & sont ou terrestres, ou aquatiques. Des plus grossieres.

Si elles sont terrestres, ou elles causent tremblement au corps, qui est ou passager, ou de longue durée; ou elles s'exhalent des concauitez de certaines parties mal-affectées comme si elles sortoient des cauernes. Lesquelles parties sont ou le cœur, ce qui arriue en la peste; ou la ratte, ou les hypochondres enflés, ou les concauités mesaraïques de la chair, par les pores Des terrestres.

de

de laquelle sortent les fumées, ce qui arriue en la lepre, & maladie de Naples.

Des aquatiques. Si elles sont aquatiques & vaporeuses, comme sont les halenées veneneuses, ou elles sortent comme celles qui viennent aux estangs, desquels l'eau est croupissante & corrompuë, à sçauoir des parties gastées suiuantes, le foye, le ventricule, les intestins, les poulmons. Ou elles sortent comme des lieux marescageux mal-sains, à sçauoir des cauités de la chair infectée de galle auec demangeaison, de pustules contagieuses, d'vlceres pleins de pus, & d'apostemes, ou elles sortent comme celles, qui montent des riuieres ou bains, d'où coulent des humeurs veneneuses. Et cela arriue ou en la dysenterie, ou en la gonorrhée, ou en la phthisie, lors que les poulmons estans vlcerez, on jette des crachats visqueux & gluans.

CHAPITRE VII.

Des Meteores, qui tiennent du feu & de la lumiere.

IL y en a de deux sortes. Les vns sont apparens & sensibles; les autres sont cachez, & imperceptibles. C'est pourquoy nous partagerons ce chapitre en deux paragraphes.

§. I.

De ceux qui sont apparens.

En la composition de ceux-cy ou entre vn esprit de feu & cholerique, qui arriue & esclaire les humeurs aëriens, lequel respond ou à l'esclair, ou au foudre. Et de cét esprit procedent diuerses sortes d'intemperies & indispositions chaudes, comme aux inflammations, & fievres. Ou bien vient en leur composition le corps du Microcosme aërien animé, sçauoir celle portion de l'air espaissy, laquelle est illumi

illuminée par les ſeminaires des Meteores du grand monde eſpars çà & là diſent-ils. Et cette portion eſt ou d'vn ordre plus haut, ou mitoyen, ou du plus bas eſtage. Si elle eſt d'vn eſtage plus haut, c'eſt le corps des Cometes, des colomnes, & feſtus ardens, & ſemblables prodiges de feu, leſquels premierement s'eſpandent dans l'air du grand monde, & puis par la reſpiration ſont attirez dans l'air du petit mõde, & meſlez auec l'aliment : & leur conſiſtence eſt grandement ſubtile.

Premier rang.

Second. S'ils ſont du moyẽ eſtage, ils correſpondent aux tonerres, chaſmes & ouuerture qui ſe fait dans la nuée, & leur conſiſtence eſt mediocre.

Troiſiéme. S'ils ſont du plus bas, & ſont eſpais, ou ils ſont d'vne conſiſtence plus aërienne ou plus terreſtre. S'ils tiennent plus de l'air, ou ils apparoiſſent au viſage, ou ſont dans l'interieur ; ſi au viſage ; de là prouient ou vne couleur rubiconde, laquelle diſparoit tout auſſi toſt, ce qui arriue à ceux qui ſont honteux, ceux qui ſe mettent en cholere, & ceux qui ſouffrent des autres legeres irradiations. Et ces Meteores ont

analogie

analogie & correſpondance auec les eſclairs, qui paroiſſent, & diſparoiſſent auſſi toſt. Si la rougeur eſt de plus longue durée, elle a reſſemblance auec cette rougeur, qui paroiſt au ciel ſur le ſoir. Si dans l'eſprit interieur aërien s'engendrent des fumées, alors pendant le ſommeil il ſe preſente à la phantaſie comme des phantoſmes de feu.

S'ils ſont de conſiſtence terreſtre, ou elle eſt plus groſſiere, ou plus déliée. Si elle eſt plus groſſiere, ou elle eſt de nature de ſoulphre, comme ſont les groſſes inflammations, la lepre, la rógne ſeiche, & ſemblables; ou elle eſt comme du betum, comme ſont les ſurcroiſſances de chair ayans forme de gomme. Si la conſiſtence eſt plus déliée, ou c'eſt vn humeur, ou vne fumée. Si c'eſt vn humeur, de là vient la bile iaune ou aduſte. Si vne fumée, de là procedent l'icteritie, & morphée iaunes.

§. II.

De ceux qui n'apparoissent pas exterieurement.

Des aëriens. Il y en a de deux sortes. Les vns sont aëriens : les autres sortent de la terre & des eaux. Les aëriens ou sont vniuersels, ou particuliers. Les vniuersels sont des vapeurs inuisibles excitées en l'air ou par *Eurus*, auquel respond le vent, qui vient du cyste du fiel ; ou par *Auster*, venant du foye; ou par *Euro-auster*, procedant des hypochondres situés au costé droit.

Les particuliers en comprenent deux sortes, sçauoir vn esprit ou air maling (qui anime l'humeur) & certains corps spirituels animez & illuminez par la lumiere, lesquels se changent en la nature d'vn souffle inuisible. Si l'air est maling, ou il enflamme legerement l'esprit, & respond à vn esclair, & alors arriue l'ephemere; ou il s'enfonce vn peu plus profondement dans l'humeur pituiteuse, & de là prouiennent les fievres aiguës bilieuses ; ou l'esprit respond ou foudre

& à l'esclair, & excite en l'air du Microcosme des fievres putrides, ou le purifie apres l'intemperie chaleureuse.

Maintenant les corps tenans de l'esprit, ou ils sont d'vn rang plus haut, ou moyen, ou plus bas. Si plus haut, ce sont des semences de peste, d'où vient que l'air du corps humain est affligé par beaucoup de passions, & principalement par maladies contagieuses. Si mitoyen, c'est vn souffle inuisible formé par le bruit & rugissement, qui procede des plus grosses, & plus ardentes vapeurs : c'est aussi vne vapeur chaude de toutes les fievres, laquelle s'estend par les veines, & les cauitez du corps. Si plus bas, ces corps, ou ils sont gros, & ce sont fumées claires espanduës par le corps; ou ils sont déliés & se sont fumées qui causent vne couleur blanche tendant sur le rouge, laquelle monte tost, & s'esuanouït tost : ce qui aduient en la pudeur, honte, promptes radiations, & subites lueurs de la face; ou causent vne rougeur permanente, laquelle monstre, qu'il y a des ventositez de chaleur estouffée.

Les Meteores lumineux occultes, qui ſortent de la terre, & des eaux; ou ſortent accidentellement, comme toutes ſortes de fumigations, & encenſemens, qui prouiennent ou par cas fortuit, ou par artifice; ou ſortent naturellement à raiſon de la diſpoſition du lieu; & ſont ou terreſtres, ou aquatiques & phlegmatiques.

Deceux, qui ſortent de la terre, Les terreſtres ſont certaines fumées ou attirées de dehors en flairãt, ou qui procedent de quelque choſe animée, ou minerale priſe en forme d'aliment, & medicament; ou ſont fumées enſoulphrées, comme les vapeurs, qui portent venin: ce qui arriue à ceux qui ſont attaints de lepre & de la groſſe verolle; ou ſont fumées bitumineuſes, qui ſe forment en gomme, & touue douloureuſe.

& de l'eau. Les aquatiques, ou ſont ſalubres, comme l'humeur naturelle du chile; ou rendent malade, leſquels correſpondent, ou à celuy qui procede des lacs, comme il arriue en l'hydropiſie, l'empyeme, l'apoſteme bilieux qui decoule, phthiſie, & lors que les humeurs du ventricule ſont corrumpus; ou

ou à celuy des marets, comme il arriue aux vlceres putrides & venimeux, en la galle humide, pustules pleines de sang meurtry, & semblables; ou à celuy des bains gastez, comme il arriue aux fistules bilieuses.

CHAPITRE VIII.

Des Meteores meslez prouenans des autres.

ON les reduit à deux chefs, ou bien à ceux, qui sont auec tempeste & orage, ou ceux, qui sont sans tempeste.

§. I.

De ceux qui excitent tempeste.

Les tempestueux & turbulens au grand monde sont ceux, desquels i'ay parlé au chapitre troisiesme à la fin. Outre plus celuy qui s'appelle *prester*, qui est vn feu celeste ayant plus de

πιμπρη-μι, in-flammo.

vent, que de flamme, au contraire du foudre. Le mot vient de *pimpremi*, qui veut dire enflammer.

Au *prester* respondent la dartre, feu volage, erysipele, *noli me tangere*, la myrmecie.

A *Ecnephias*, respondent la passion colique simple, ou nephretique, l'iliaque, le *miserere*.

Le tourbillon du petit monde ou est auec inflammation, ou non. Si auec inflammation, de là procede la typhomanie, lycanthropie, fureur, resuerie, phrenesie. Si sans inflammation, de là prouient le vertigo, suffocation de matrice, vent hypochondriaque & semblables.

La tempeste, semblable à celle de la mer, arriue, quand il y a meslange de vent, & de pituite: & de là procedent les vomissemens auec ondes & vagues. Aussi quand l'epileptique est tourmenté, montent au cerueau des grosses ondes de vapeurs, & le ventre s'esleue, & s'abbat.

Des vents tempestueux du corps humain prouiennent aussi ou ouuerture, comme quand le siphac se

romp;

romp ; ou tremblement, lequel ou passe tout aussi-tost, ou dure quelque temps, comme aux fievres intermittentes, ou dure long-temps.

§. II.

De ceux qui sont sans tempeste.

Ou ils tiennent de l'air, ou de l'eau, ou de la terre. Aux premiers appartient l'*iris*, qui est en l'œil, respondant à l'arc en ciel, qui prouient des rayons du Soleil, lequel est l'œil du ciel. Iris.

Les aquatiques & phlegmatiques, qui infectent la source de la pituite, participent d'vne nature salée tirant sur l'aigre, amere, infectée de bile, ou de la nature de l'alum, ou de celle du soulpre, comme il arriue aux defluxions chaudes. Des aquatiques.

Les terrestres ou ils sont secs, ou humides. Les secs ou ils sont chauds & bilieux, ou froids. S'ils sont chauds, ou ils sont sans bosse, ou venteux. Ceux qui sont sans bosse, vnis & ap- Des terrestres.

 planis,

planis, ou ils ſont remplis de pores, ou ſolides. Ceux qui ſont remplis de pores ſont ou venteux, lors que la chair eſt ſpongieuſe & engloutit facilement le vent; ou enſoulphrez & tenans de la cholere, & par conſequent faiſans inflammation; ou ſalez propres à engendrer la galle & rongne ſeiche. S'ils ſont ſolides, ils ſont ſablonneux, & tiennent de la chaulx, d'où vient que la peau demange, & a forme d'eſcaille.

Ceux qui font boſſe, ou ils tiennent de la nature du gyps, plaſtre, chaulx, comme il arriue en la podagre, en laquelle s'engendrent les tophes & nœuds ſemblans au plaſtre; ou ils tiennent de la nature du ſoulphre, & viennent de la bile, laquelle ou bruſle, comme au loup, qui commence, & en la galle ſerpigineuſe; ou eſt aduſte & haſlée, comme il arriue au chancre, gangrene, charbon, & loup parfait.

Des venteux. Les venteux, ou arriuent ſans apoſteme, comme eſt l'enfleure du ventricule, foye, diaphragme, ratte, matrice, verge. Si auec apoſteme & tumeur,

meur, ou ils sont internes, comme en la tympanite, pleuresie fausse, & oppilation de foye flatueuse ; ou ils sont externes comme en la hargne & greueure venteuse, & semblables chargez de flatuositez.

Les terrestres froids & secs tant auec bosse que sans icelle sont ceux-cy. Le callus ou durté aux jointures, les verruës, porreaux, tumeurs scirreuses, lesquelles on appelle apostemes pierreux, les tophes d'os, le cuir ou peau qui a crouste, escaille, & est farineuse, & porrigineuse ou teigneuse.

Reprenans maintenant les terrestres humides, qui prouiennent comme d'vne terre marescageuse, ou ils sont froids, ou chauds. Des terrestres humides.

Les humides chauds sont ou apostemes, comme phlegmon, & herpes en forme de millet ; ou pustules, comme *epicyclis* prouenant d'vn sang bilieux, & autres causez ou par le phlegme salé, ou par vn sang bilieux ; ou bien sont vapeurs prurigineuses salées, ameres tenans du salpestre meslez de quelques parties terrestres

aduftes, defquelles prouient la galle humide caufant demangeaifon.

Les froids ou ce font vlceres froids fans douleur, petites ampoules aquatiques, & fereufes comme des petits boutons appellez par les Grecs *phlyctenes*, fçauoir petits bourgeons ou bubes, qui viennent à la face; ou font apoftemes, lefquels eftans comme des marets, ou ils font bourbeux & fangeux, & ce font œdemes, efcroüelles, loupes, acrochordines, fçauoir verruës pendantes ayans la bafe fort petite; ou ils regorgent comme des eftangs, ce qui arriue en l'hydropifie, laquelle ou eft particuliere, comme l'*afcites*, ou vniuerfelle comme *anafarca*, & leucophlegmatie, lefquels nous auons expliqué en l'Onomatologie, & auons dit que vouloit dire hydropifie, laquelle eft la mefme chofe qu'*hydrops*, qui prend fon nom de l'eau, & auffi comme nous auons dit à caufe que l'hydropique eft fitibond, & defire de boire (de mefme que l'auare, qui eft vn hydropique, a vne foif infatiable d'acquerir. *Diog nes apud Stobæum ferm.* 10. *Plutarchus*

tarchus apud Maximum in locis communibus ſrm. 40.) Le nom d'hydropiſie peut venir de *pinein*, & *pio*, verbe inuſité, d'où vient *pithi*, & le prouerbe Grec auec lequel ie finiray *é pithi, é apithi*, Ou beuués, ou vous en allés, pour monſtrer, qu'il faut hurler auec les loups. De meſme ou ſeruez vous de ce mien liure, ou laiſſez-le. Ie dis mien, & non mien, l'ayant tiré de pluſieurs. Et partant ie ne feray point de difficulté de tranſcrire icy les vers, qu'auoit mis Phocas Artigraphus en la preface de ſon Orthographie non plus que Caſſiodore, comme eſtans ſortables à mon petit liure.

ἢ πῖθι ἢ ἄπιθι, aut bibe, aut abi.

Ars mea multorum es, quos ſæcula
priſca tulerunt:
Sed noua te breuitas aſſerit eſſe
meam.
Omnia cùm veterum ſint explorata
libellis,
Multa loqui breuiter ſit nouitatis opus.
Te relegat iuuenis, quem garrula pagina terret,

Aut

Aut si quem paucis seria nosse iuuat.

Te longinqua petens comitem sibi ferre viator

Ne dubitet, paruo pondere multa vehis.

Te si quis scripsisse volet, non vlla queretur

Damna, nec ingrati triste laboris onus.

Est quod quisque petat: nunquam censura diserti

Hoc contemnet opus, si modò liuor abest.

FIN.

TABLE DES MATIERES ET DES MOTS FRANÇOIS, qui ont les Grecs & Latins correſpondans és marges.

Le nombre note la page.

Aiguiere

Calcul

C

Chevre

Enſemble

F

Gascons

H

Medica

N

O

Q

R

Saosne

T

Vesiie

FIN.

Fautes, & omissions.

Le premier chiffre note la page, le second la ligne, & (l) comme le mot doit estre-leu.

Page 1. ligne 14.*lisez* discipline. 5.15.*circos* adioustez *cricos* par metathese. 27.*l.* γύνυς. 8.25.*l.* ἀντίχειρ. 105.18.*aprés* mammelle *adioutés* & s'appelle mastoïde. 121.18.*l.* d'où. 125. 1.*l.* ζιωγνυμι. 137.22. *aprés* icteros *adioustés* l'oriot. 143.24.*l.* opisthotone. 145.20.*adioutés* Lucian *in vita Demonactis*. 153.*auant* sarcocele *adioustés* Rhopalose est quãd les poils sont liés comme en faisseau, de *Rhopalon* massuë, verge, baston. 155.2.*aprés* arriue *ostez le poinct*. 156.4.*l.* Leonarth Fuchsius. 166. 9. *l.* καθαρῶ. 17.*l.* καθαρὸς. 176.12.*l.* pycnotique. 179.18.*adioustés* ou est appellé theriaque par ce qu'elle conserue cõtre le venin des bestes veneneuses. 199.2.*l.* cap.7. 199. 6. *aprés* Periscythisme. *du despuis i'ay leu periscyphisme chés Aretée* tetrabiblo 2. serm.3.c. 91. *peut-estre* scyphium *signifie crane à cause de la ressemblance qu'il a auec vn pot à tenir vin, appellé* scyphiũ *chez Athenée l.* 11. *du banquet des Sages ch.*17. *où il est dit que* scyphos *est* quasi scythos. 207. 1.*ap és* Platon *adioutés au Phædon. S. Hieron. epist.* 3. & 16. 215.16.*aprés* rẽuersé *adioutés* & plante celeste. *Plutarch. l. de exilio.* 220. *l. ainsi* Zephir a du costé du Midy *Africus*.